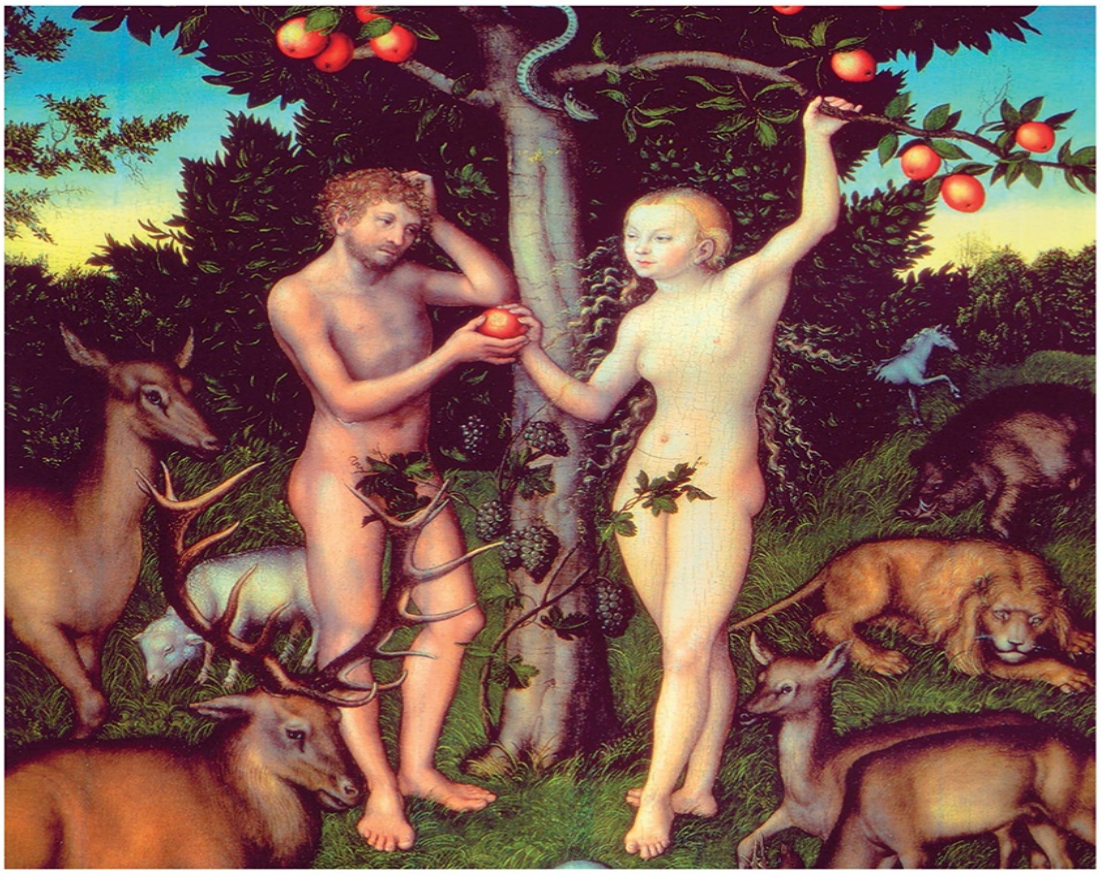
PIERRE JOVANOVIC

Le Mensonge UNIVERSEL

"Le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser"



Le jardin des Livres

INTEMPOREL

sous 4ème de couverture

Le Mensonge Universel

« Le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser »

Pierre Jovanovic

Le Mensonge Universel

« le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser »

INTEMPOREL



Le jardin des Livres

Paris

Du même auteur :

~ Enquête sur l'existence des Anges gardiens, 600 pages, document, Jardin des Livres, 2006, disponible.

~ Le Prêtre du Temps, roman, Jardin des Livres, 2002.

~ Biographie de l'Archange Gabriel, document, Jardin des Livres, 2002, nouvelle édition 2006, disponible.

~ Enoch, dialogue avec Dieu et les Anges, document, Jardin des Livres, 2003, disponible.

~ L'explorateur de l'Au-Delà, document, Jardin des Livres, 2005, disponible.

~ Le Livre des Secrets d'Enoch, document, Jardin des Livres, 2006, disponible.

~ Notre-Dame de l'Apocalypse, document, Jardin des Livres, 2008, disponible.

~ 777 : La chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean, document, Jardin des Livres, 2009, sortie 15 septembre 2009.

© Pierre Jovanovic 2007-2015

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

ISBN : 978-23-69990-918
EAN13 : 9782-914569-774

Toute reproduction, même partielle par quelque pro cédé que ce soit, est in terdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photo graphie, sup port magnéti que, électroni que ou autre constitue une contrefa çon passi ble des pei nes pré vues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protec tion des droits d'auteur.

La version numérique ne peut respecter à l'identique le format désiré à l'initial par l'auteur.

« *Adam et Ève : dans la Bible et le Coran, parents de la race humaine.*

Adam fut créé par Dieu à partir d'argile et Ève d'une côte d'Adam.

Le récit est utilisé pour justifier le monde difficile dans lequel vit chaque être humain ».

Les encyclopédies

« La Bible, débordante d'images qui identifient la terre à une femme, ou l'épouse à un jardin, accompagnait ses amours du plus vénérable des épithalames ».

Michel Tournier

Vendredi ou les limbes du Pacifique

« Je vais créer l'homme à partir de l'argile »

Déesse Ninhursag

-3000 av JC.

« Il existait un rituel sumérien au cours duquel on offrait à une femme une pomme sur laquelle un sort magique avait été jeté »

Pr. Robert D. Biggs

KAR 61,2

« *Je veux me remettre en mémoire les souillures de mon passé et les infections charnelles de mon âme, non pas que je les aime, mais pour t'aimer, mon Dieu* ».

« *La Vérité me l'avait fait entendre de ta bouche : des eunuques amputés par un acte personnel à cause du Royaume des Cieux* ».

Saint Augustin

Confessions

Remerciements

Je tiens à vivement remercier le Pr. Pascal Attinger, assyriologue de l'Université de Berne et grand spécialiste mondial de la littérature et grammaire sumérienne pour ses conseils et sa permission de publier dans ce livre sa dernière traduction d'Enki & Ninhursag.

Mes remerciements à Mickaël Guichard, maître de conférences à la Sorbonne, et au Pr. Jean-Marie Durand pour m'avoir ouvert les portes de la bibliothèque d'assyriologie du Collège de France.







L'instant où soi-disant toute l'humanité est tombée... *The Bible*, le film de John Huston (diffusé sur tous les écrans de cinéma et de télévision de la planète depuis 40 ans) est celui qui a le plus contribué à condamner la femme dans le monde moderne.

Photos : 20th Century Fox. DR.

À Marie-Hélène, la déesse du jardin de mon âme.

À William Tyndale, linguiste anglais et premier traducteur de la Bible, brûlé par l'Église pour avoir permis aux pauvres de lire et de comprendre la Bible.

À ma mère, à tous nos parents, grands-parents, aïeux, qui ont payé avec leurs larmes ou avec leur vie le prix du « péché originel » mensonger imposé par les curés et les rabbins...

À ce scribe sumérien qui, il y a plus de 4000 ans, a gravé dans l'argile le texte fondateur d'Enki & Ninhursag, et qui m'a parfois donné l'impression d'être à mes côtés...

Ninhursag : déesse sumérienne de la Terre, créatrice des hommes avec de l'argile.

Enki : dieu sumérien des Eaux douces, créateur des hommes avec de l'argile.

Uttu : née de la côte d'Enki.

Isimud : conseiller d'Enki.

~ 1 ~
Le secret bien gardé

Selon le *Livre de la Genèse,* Adam et Ève ont été expulsés du paradis parce qu'ils avaient mangé une pomme. Et depuis ce terrible jour, vous et moi sommes voués au malheur : tels des Sysiphes, nous devons pousser ce « péché » tout au long de notre vie sans jamais pouvoir racheter la faute originelle de nos lointains parents, et encore moins ouvrir la porte du paradis.

C'est une condamnation éternelle, une malédiction divine, proférée par Dieu en personne à l'encontre de l'humanité, simplement parce que Ève a été trop curieuse... Nous sommes donc tous coupables, et la femme plutôt dix fois qu'une.

Pourquoi ?

Selon saint Paul, Tertullien et saint Augustin, parce que *cette faute est retransmise de génération en génération par l'union sexuelle,* elle-même n'étant qu'une pure *répétition systématique du péché originel*.

Ainsi, avant même de naître, tout être humain est d'office condamné puisqu'il n'est que le fruit d'une répétition constante de la faute !

Et tout cela à cause d'un serpent qui s'était distingué en vendant des *Encyclopédies Universalis* non pas en porte à porte mais d'arbre en arbre. Des milliers de commentateurs juifs, catholiques, protestants et musulmans ont écrit des kilomètres d'explications aussi savantes que bizarres sur cette « *faute originelle* », cette « *chute de l'homme* », cette « *perte de la grâce* », cette « *perversion de la femme* », etc., sans jamais convaincre véritablement.

Et pour cause... Ce « *péché originel* » a permis par exemple à saint Paul, le théologien favori du Vatican (surtout aujourd'hui), d'écrire que « *la femme est un corps sans tête* », et à saint Jérôme de dire que « *la volupté avec une femme est un crime à classer juste après l'homicide* ». Même au cours du XIX^{e} siècle, pourtant plus éclairé, le prêtre catholique Lamennais a affirmé que « *la femme est une statue vivante de la stupidité parce qu'en la faisant d'un reste de limon, Dieu en a oublié l'intelligence* ».Seul problème, cette apologie du « *péché originel* » imposée par la Bible et tous ses prêtres ne repose sur rien !

Depuis presque trois mille ans, des millions d'hommes et de femmes ont été nourris **d'un texte qui a été entièrement maquillé, truqué et transformé par un ou plusieurs scribes hébreux entre 1250 et 800 av. JC.**

Il n'y a jamais eu de serpent.

Il n'y a jamais eu de péché de la femme.

En revanche, il y a bien eu un mensonge phénoménal grâce à un savant « mélange » de passages ôtés et d'autres réécrits. Le scribe qui a rédigé le *Livre de la Genèse* a simplement pris un texte sumérien intitulé *Enki et Ninhursag*, antérieur d'au moins 1500 ans à la naissance de l'écriture hébraïque, et en a modifié toute la structure pour l'adapter à « ses » besoins comme vous allez le découvrir dans ce livre.

Au cours de l'histoire, ce mensonge a été plus meurtrier que le principe de l'esclavage, plus efficace que le principe du droit divin et plus neutralisant que toutes les bombes atomiques réunies.

Lorsque j'avais six ans et que je suivais les cours de catéchisme prodigués par les gentilles sœurs dominicaines, je fus marqué par leur obsession à nous

parler du serpent, le « *Prince du Mensonge* ». Elles nous donnaient des crayons de couleur afin que nous dessinions la scène d'Adam, d'Ève et du serpent dans le jardin d'Éden. Celui ou celle qui dessinait le serpent le plus menaçant gagnait une image pieuse. Aujourd'hui, je sais d'avance qu'avec ce livre, je ne gagnerai pas d'image pieuse, sauf peut-être de mes lecteurs.

Le « *Prince du Mensonge* » n'est pas celui auquel on pense et qu'on nous montre avec tant de frénésie depuis des siècles (afin de nous empêcher de regarder ailleurs).

Le « *Prince du Mensonge* » est bien ce scribe hébreu qui a jeté les bases du plus grand holocauste intellectuel de l'Occident en désignant, entre autres, la femme comme responsable de tous les maux de l'existence humaine.

Ève n'a jamais mangé de pomme, ni donné d'interview à un serpent tentateur.

Elle ne nous a jamais condamnés.

En revanche, celui qui nous a menti, et gravement culpabilisés, est bien le rédacteur du *jardin d'Éden,* ce scribe-traducteur que les spécialistes nomment « J » et qui a saccagé le texte original sumérien pour l'arranger à sa façon, en enlevant les passages qui le gênaient.

Mais comment ce J. en est-il arrivé là ? En collant le texte sumérien original au texte hébreu, en analysant les passages enlevés, et en comparant les modifications, nous allons découvrir les véritables raisons qui l'ont amené à réécrire le texte et à changer son histoire (et du même coup l'Histoire).

Nature du rôle "Dieu" dans les textes sumériens et autres différences *2500 av. JC*	Nature du rôle "Dieu" dans le texte hébreu et autres différences *900 av. JC*
Il est féminin	Il est masculin
Il a formé les hommes et femmes avec de l'argile	Il a formé Adam à partir d'argile
Il a séparé les cieux	Il a séparé les cieux
Il vit en couple	Il est célibataire
Il a une activité sexuelle	Il n'a pas d'activité sexuelle
Il est "visible"	Il est invisible
Il vit dans le jardin de Dilmun	Il plane au-dessus du jardin d'Éden
Omniprésence de fleuves	Omniprésence de fleuves
Présence de pierres précieuses	Présence de pierres précieuses
Uttu est séduite par des fruits, dont des pommes	Ève est séduite par une pomme
Isimud encourage Enki à goûter les arbres et déesses	Le serpent encourage Ève à goûter le fruit de l'arbre
Ninti naît d'une côte d'Enki	Ève naît d'une côte d'Adam
Enki découvre qu'il va mourir après avoir mangé les plantes des arbres	Adam et Ève sont condamnés à mourir après avoir mangé de l'arbre
Dieu maudit Enki	Dieu maudit Adam et Ève

Happy End :	***Bad End :***
Dieu guérit Enki et tout rentre dans l'ordre	Adam et Ève sont condamnés et doivent quitter Éden

La question qu'on pourrait alors se poser est la suivante : « *Comment se fait-il que personne n'ait jamais parlé de ça ?* ». Réponse :

1) parce que la première traduction de la tablette originale sumérienne a été faite en... 1915, c'est-à-dire en pleine Première Guerre mondiale ; autant dire que c'est tombé à plat, et :

2) parce que cela oblige à remettre en question tout ce qui nous a été enseigné sur le sujet depuis le début. Vous imaginez un prêtre annoncer à la fin de sa messe : « *Mes chers fidèles, il n'y a jamais eu de péché originel. C'est ennuyeux, parce que j'ai fait sept années d'études la-dessus au séminaire* » ou un imam dire aux musulmanes « *Ève n'a pas péché. Vous n'avez pas à vous voiler, ni à être mariées de force* »... ?

Les spécialistes du sumérien, eux, connaissent très bien ce texte puisqu'ils l'ont traduit dès le début du XX^{e} siècle. Et c'est d'ailleurs leur vilain secret ! Mieux placés que tous les autres universitaires, ils savent depuis longtemps que la personnalité et les actions de la déesse Ninhursag ressemblent étrangement, et point par point, à celles de Yahvé. C'est également l'observation de Gwendolyn Leick, une grande spécialiste anglaise de la littérature sumérienne :

« *Il y a un remarquable manque de communication entre les spécialistes qui planchent sur leurs tablettes et le grand public. La pression de la vie académique contemporaine rend ce rôle de médiation et de communication encore plus difficile. En conséquence, la plupart des informations phénoménales de l'une des plus grandes civilisations reste confinée au monde fermé des sumérologues et des exégètes bibliques*[1] ».

En 1945, le grand sumérologue Samuel Noah Kramer l'a pourtant souligné

avec infiniment de délicatesse, de peur que les fondamentalistes bibliques américains se servent de son origine juive pour l'attaquer, et aussi que les rabbins ultra-orthodoxes viennent à lui reprocher de remettre en cause leurs saints textes (dictés soi-disant par Dieu en personne à Moïse). Pas évident de se retrouver coincé entre deux forces antagonistes aussi puissantes.

Alors, comme une vérité impossible à développer, ils l'ont gardée et en discutent de temps à autre entre gens de bonne compagnie tout en attirant l'attention sur une autre tablette cunéiforme, celle qui raconte le Déluge. Pourquoi ? Parce que celle-ci montre que les faits rapportés par la Bible sont bien exacts.

Au début du XX^{e} siècle, pour les universités anglo-saxonnes c'était l'argument choc pour obtenir les financements des riches veuves très pieuses. N'importe quel département d'assyrologie digne de ce nom aurait vu ses dons privés disparaître s'il s'était amusé à trop montrer que le texte hébreu du jardin d'Éden a moins de valeur que le plan original du jardin des Tuileries.

Et puis remettre en cause le texte mythique de la Bible, celui du Jardin d'Éden, c'est avant tout aller au casse-pipe académique, social, religieux, bref un enterrement (universitaire) de première classe... Pas de vagues.

C'est pour cela qu'on voit toujours aujourd'hui dans tous les dictionnaires cette phrase suffisamment floue : « *Les textes bibliques ont des parallèles plus anciens* ». La notice de l'encyclopédie *Encarta*, consultée chaque jour par des centaines de millions d'écoliers et d'étudiants, en est le parfait exemple :

> « Le récit biblique de la création d'Adam et Ève *diffère* **seulement par quelques détails**[2] *de nombreux autres mythes semblables du Moyen-Orient ancien et d'ailleurs.* **Des thèmes semblables apparaissent également dans des sources mésopotamiennes anciennes** comme l'Épopée de Gilgamesh, datant d'environ 1800-1700 av. JC. (...)

La plupart des spécialistes actuels de la Bible prennent cependant l'histoire d'Adam et Ève pour ce qu'elle semble être : une histoire hébraïque des origines humaines ayant beaucoup de points communs avec les mythes d'autres peuples anciens, mais un certain nombre de traits distinctifs.

La valeur religieuse du récit ne s'en trouve nullement diminuée mais simplement redéfinie[3] ».

« *Par quelques détails* » et « *nullement diminuée* ».. Quant on pense qu'au concile de Constantinople, les évêques se sont physiquement battus pour l'emplacement d'une virgule dans une simple définition de l'Esprit saint !

Songez de plus qu'il n'existe même pas un livre grand public dédié exclusivement au texte sumérien du jardin d'Éden[4] !

Certes, on trouve une trentaine d'analyses (en 90 ans, c'est finalement très peu) publiées dans des revues ultra-spécialisées du type *Journal of Near Eastern Studies*, des communiqués savants comme le très vieux *Cuneiform Parallels to the Old Testament*[5] du professeur Rogers, ou des doctorats contemporains du genre « *Le rôle mythologique d'Enki et de Ninhursag dans la perception du monde anté-diluvien* » ou « *Enki-Ea, analyse diachronicale des textes et images issues des toutes premières sources sumériennes* », où le sujet qui nous préoccupe, lui, reste toujours mineur.

Dans cette dernière thèse de doctorat par exemple, soutenue par Peter Espak, le jardin d'Éden est expédié sans jamais insister sur l'extraordinaire détournement littéraire biblique dont l'auteur est pourtant le témoin. Il est vrai, sa thèse a été soutenue à la faculté de théologie de l'université finnoise de Tartuu. Et qui dit théologie, dit terrain glissant pour un étudiant qui veut obtenir sa thèse.

Les universitaires sont certes connus pour travailler les détails, et en

assyriologie plus qu'ailleurs, mais cela explique-t-il qu'ils finissent parfois par ne plus voir l'ensemble ? Et dans le cadre du texte *Enki & Ninhursag*, on peut même se demander quelle est la part de l'auto-censure... Alors peut-on franchement dire que les grandes « *Religions du Livre* » ne reposent sur rien à partir du moment où le texte précis du *Livre de la Genèse* est un faux ?

Oui, absolument (encore faut-il le courage d'oser l'écrire) puisqu'elles se sont construites sur la notion transgressive du péché d'Ève sur lequel les saint Paul, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et autres ont bâti toute leur démarche et construction intellectuelle (notons que dans les évangiles, le Christ n'a strictement rien dit sur Adam et Ève ; on y reviendra dans un autre chapitre). Même aujourd'hui, les prédicateurs des églises évangéliques, comme tous les curés catholiques, vous disent d'une seule voix que pour vous racheter de la faute d'Adam et Ève, vous devez remettre votre vie entre les mains de Jésus, afin d'être « lavé » de leur péché...

Soulignons quand même que ce plagiat du Jardin d'Éden ne remet pas en cause les autres livres de l'Ancien Testament, et encore moins les textes évangéliques du Nouveau. Mais au XXI^{e} siècle rien n'a changé depuis saint Paul et je ne parle même pas des chrétiens fondamentalistes qui en sont encore au monde formé en une semaine et à Ève sortant de la côte d'Adam – ils viennent même d'ouvrir un parc d'attractions biblique sur ce thème !

Ceux-là risquent de manger les pages de ce livre[6].

Les rabbins, eux, sont tout aussi catégoriques sur cette notion de disgrâce : l'homme s'étant dénaturé lors de sa chute d'Éden, seule l'observation de toutes les règles du judaïsme permet de retrouver un semblant de pureté... Traduisez : la femme juive n'a toujours pas le droit de poser son pied sur le sol de la synagogue

où officie ce même rabbin ; son seul droit : monter au balcon et regarder ce qui se passe en bas en silence. C'est son prix à payer par héritage de dette spirituelle.

Le poids du péché originel « pèse » aujourd'hui 3000 ans pour les juifs et 2000 pour les chrétiens. Autant dire une éternité.

Alors pourquoi ce jardin sumérien est-il toujours aussi peu connu ?

Eh bien, supprimez le principe du péché et de la culpabilité, et vous n'avez plus aucune prise véritable, coercitive pourrait-on dire, sur vos fidèles en général et sur les femmes en particulier !

Pourtant, voici 5000 ans, cela n'empêchait pas les Sumériens de construire des temples dans lesquels ils rendaient hommage à leurs dieux. Et ils n'étaient pas culpabilisés par leurs prêtres, vu que leur texte du jardin d'Éden, le vrai, *Enki & Ninhursag*, ne montre avant tout qu'une seule chose, que l'amour empêche la mort. Les Sumériens rendaient hommage à leurs dieux parce que, selon eux, ces derniers ont créé l'homme pour être leur esclave. Point. Ils étaient conscients des forces supérieures et surtout du fait qu'ils n'étaient finalement que des fétus de paille entre les mains de ces dieux, les Anunaki.

Ce registre là donc, ils le connaissaient bien. Le très distingué W. G. Lambert, grand assyriologue devant l'Éternel, a ainsi traduit un texte intitulé « *Ludlul Bel Némequi*[7] » et Samuel Noah Kramer a transposé « *Un homme et son Dieu* » : ô surprise, on retrouvera les deux textes plusieurs siècles plus tard chez les hébreux dans le *Livre de Job*, bien connu de tous les prêtres actuels car très pratique pour expliquer aux ouailles au chômage pourquoi Dieu les a abandonnés.

Autre question que l'on peut se poser : « *Oui, et alors ? Qu'est-ce que ça va*

changer ? ». Réponse : rien et en même temps tout ! En lisant le vrai texte du jardin d'Éden, on se rend compte à quel point « *on nous a menti* », à quel point on a culpabilisé et menti à nos parents, grand-parents, aïeux, etc., et cela sur au moins 300 générations. Cela fait beaucoup d'êtres humains dont la vie a été brisée à cause de cette monstrueuse notion du *péché originel*. Pendant des générations, les filles-mères, les femmes divorcées et même les jeunes mariés ont payé un lourd tribut psychologique à cette notion par une vie malheureuse ou par des suicides.

Le roman *Water for chocolate*[8] pourrait résumer à lui seul tous ces drames individuels, tous ces crimes et toutes ces souffrances induits par le péché d'Ève vécus de génération en génération. Cette saga familiale se déroule dans les années 1830 au Nouveau Mexique, époque pas si lointaine où les femmes vivaient leur sexualité dans la honte permanente, et où les jeunes pensaient que les bébés naissaient d'un simple baiser sur la bouche. L'une des filles se marie et arrive le moment de sa nuit de noces, préparée par le curé : la jeune mariée passe alors une épaisse robe de lin avec juste un trou brodé au niveau de son sexe, afin que son mari puisse « *commettre le péché de chair* » en toute légalité chrétienne mais sans jamais voir le corps nu de sa femme, parce que, ne l'oubliez pas, dans le *Livre de la Genèse* il est écrit qu'une fois le péché commis, « *Adam et Ève se rendirent compte qu'ils étaient nus* ».

Cette nudité et cette sexualité jugées sales et honteuses par l'Église, ont fait le bonheur des confessionnaux pendant des siècles et des siècles, et le malheur de tous ceux qui étaient obligés de s'y rendre.

Alors qu'est-ce que cela change de savoir que le texte fondateur du jardin d'Éden ne vaut plus un shekel[9] parce qu'il est l'œuvre d'un faussaire ?

Eh bien, en plus de la stricte vérité littéraire, religieuse et théologique, cela montre à quel point un péché originel qui n'a jamais existé a servi de

levier pour manipuler des populations entières en maintenant simplement sur elles le joug de la punition divine...

Le scribe hébreu a mieux réussi que Karl Marx.

Le, ou plutôt, les responsables de cet holocauste intellectuel sont :

1) le scribe J., ou les scribes qui ont dépouillé le texte sumérien pour composer le leur, et qui va devenir a) le socle sur lequel s'établiront tous les autres, et b) le seul à expliquer les origines de l'humanité pendant 1900 ans à 60% de la population mondiale.

2) saint Paul qui va se servir de J. dans ses lettres et épîtres pour répandre au nom du Christ le mépris du corps et l'inutilité des femmes (le Christ n'avait jamais rien dit de tel).

3) Tertullien, « père de l'Église » qui va utiliser les écrits de saint Paul pour condamner le remariage (obligation de célibat) et tenter d'obliger les femmes à porter un voile.

4) saint Augustin, qui va expliquer que le péché originel est la répétition systématique de la faute initiale, ce qui va culpabiliser la nudité et condamner l'acte charnel. Sa célèbre phrase à l'intention des seuls hommes : « *Qui a une femme se détourne de Dieu* » en dit long, et signifie que la femme, elle, ne représente rien pour Dieu puisque avec ou sans mari, elle est de toute manière irrécupérable. Pour tous ces braves gens, la femme est le diable en personne.

5) les prêtres (toutes religions confondues) qui vont amplifier le rejet de la nudité, de la sexualité et de la femme, en faisant lire chaque

semaine que Dieu fait, un extrait des écrits misogynes de saint Paul, et ce depuis plus de 1400 ans.

« *Il est encore préférable de se marier que de se brûler* » a ainsi précisé Paul dans son *Épître aux Corinthiens*[10], faisant comprendre une nouvelle fois qu'il est quand même moins grave de se marier que *de brûler en enfer*.

Et selon saint Jérôme, Dieu condamne ce mariage encore plus lorsque le mari est amoureux de son épouse (si, si) :

« *Rien n'est plus infâme que le mari qui aime sa femme comme une maîtresse : il commet le péché d'adultère* ».

Autant dire que le seul mariage qui ait jamais trouvé grâce aux yeux de ce clergé catholique malade de sa chasteté est le « *mariage blanc* », celui qui n'est contracté que pour les seuls besoins de procréation[11], toujours à cause du péché d'Ève.

Et il suffit d'écouter les discours du dernier pape pour se rendre compte que rien n'a changé. Dieu merci, Benoît XVI ne dispose plus du pouvoir de ses prédécesseurs, mais s'il pouvait... Au Moyen-Âge, l'intimité de nos ancêtres a été entièrement régie par des décrets ecclésiastiques et ceux qui ne les respectaient pas étaient menacés d'excommunication, voire du bûcher. Ainsi, à cause du jardin d'Éden, nul n'avait le droit de faire l'amour le mercredi, le vendredi et le dimanche des temps ordinaires, et encore moins pendant les 40 jours avant la Pentecôte, Pâques puis Noël et les 10 jours qui les suivaient ; avant et après les fêtes de la Vierge, le modèle absolu donné aux femmes par le clergé ; lors de certaines fêtes de grands saints ; pendant les règles, et surtout 180 jours avant l'accouchement et 40 jours après. Inutile d'ajouter que l'Église réglementait aussi la position du couple et ce qu'il pouvait « techniquement[12] » faire dans un lit... Quant au divorce, n'en parlons même pas.

La chape de plomb judéo-chrétienne était tombée pour 2000 ans.

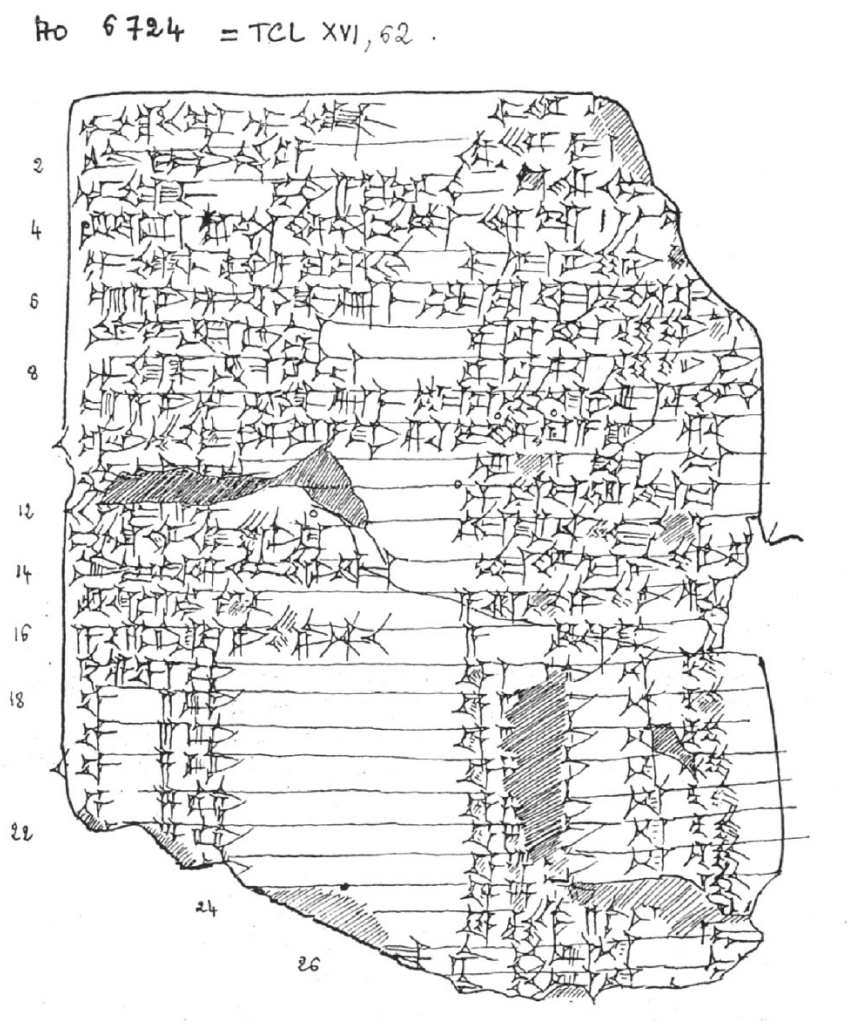
On comprend alors encore mieux l'importance de savoir que le péché du jardin d'Eden n'a jamais existé. Il a simplement servi à des prêtres pour empêcher leurs semblables de vivre pleinement leur vie. Malheur au bébé qui mourait non baptisé. « *Son âme partait directement en enfer* » disaient-ils, persuadant les parents qu'ils étaient bons, eux aussi, pour l'enfer éternel. Sous Henri IV, ils risquaient même le bûcher. Au XIX^{e} siècle, les prêtres et les médecins ont refusé de diffuser les nouvelles méthodes d'accouchement parce que le *Livre de la Genèse* disait que la femme « *doit accoucher dans la douleur* ». Au milieu du XX^{e}, le Vatican s'était opposé à la diffusion de la pilule, parce qu'elle permettait de « pécher ». Et combien de bébés ont-ils été tués ou abandonnés parce que la maman ne voulait pas devenir une mère célibataire, signifiant « *je suis une prostituée, j'ai couché sans être mariée* », et ce jusqu'aux années soixante-dix ? Combien de mariages malheureux à cause de ce dogme criminel ? Le père d'un écrivain français du XIX^{e} avait toujours imaginé « vivre dans le péché », parce que, marié, il était tombé amoureux d'une femme d'une condition inférieure (sa servante). Sa vie n'a été qu'une longue et douloureuse suite de culpabilisations sociales, l'empêchant de vivre pleinement son bonheur.

Au final, c'est une réplique de la série télévisée new-yorkaise *Sex in the City* qui résume le mieux la situation. En compagnie de son amie Miranda, la journaliste se rend dans une église épiscopalienne de New York. En constatant le côté coincé des fidèles, Miranda lui chuchote à l'oreille : « *Catholiques, épiscopaliens, shakers, quakers, c'est du pareil au même, toutes ces religions sont faites pour bousiller la vie sexuelle* ». Elle venait tout juste de se séparer d'un catholi que parce qu'après l'amour, il se précipitait systématiquement sous la douche pour se laver du péché qu'il venait de commettre. Elle ne pensait pas si bien dire.

~ 2 ~

Une tablette qui excite les exégètes mais dont il ne faut surtout pas parler

Il n'existe que trois tablettes du texte *Enki & Ninhursag*. Elles sont vieilles de 4000 ans. Au cours d'un entretien, le professeur Attinger, assyriologue de l'Université de Berne et grand spécialiste du texte, nous a précisé que si « *ces tablettes originales remontent aux alentours de 1800 avant JC, le texte, lui, a été fixé entre 2100 et 2000 avant notre ère* ». Il n'est donc pas exclu que d'autres tablettes plus anciennes qui dorment encore sous terre ou dans les grands musées d'assyriologie que sont Philadelphie, Paris, Londres, Istanbul ou Bagdad refassent surface un jour.



Copie manuscrite de la tablette du Louvre par Jean-Marie Durand du Collège de France.

Grâce à elle, Samuel Noah Kramer et Pascal Attinger ont pu améliorer leur traduction de Enki & Ninhursag.

© Revue d'Assyriologie No 71, Paris, 1977. DR

Tablette 1 : Découverte à Nippur. Contient 6 colonnes avec le texte complet de 278 lignes. Reproduite dans *Publication of the Babylon Section (PBS 10/1,1). Aujourd'hui à l'University Museum de Philadelphie.*

Tablette 2 : Découverte à Ur. Contient 6 colonnes et le texte incomplet. Reproduite dans *Ur Excavations Texts* (UET 6,1). Aujourd'hui à l'University Museum de Philadelphie. Selon le Pr. Attinger : « on admet en général que la version "originale" a été couchée par écrit pour la première fois au plus tard à l'époque d'Ur III (XXI^{e} *siècle), mais elle n'est pas conservée. En ce qui concerne les différences, elles s'expliquent par le fait que ce texte n'était pas étudié à l'école (d'où le petit nombre de duplicats), et qu'il n'y avait donc pas d'édition "normalisée". Ceci dit, les variations ne sont pas fondamentales et ne modifient pas la structure générale du récit* ».

Tablette 3 : Origine Inconnue. Tablette incomplète sur une colonne comprenant les unions d'Enki avec Ninima et Uttu (absente de la tablette 1). Reproduite dans *Textes Cunéiformes du Louvre* (TCL 16,62) par Henri de Genouillac et retranscrite par le Pr. Jean-Marie Durand dans la *Revue d'Assyriologie* No 71. Aujourd'hui au Louvre.

Historique des traductions :

- Traduite et publiée pour la première fois en 1915 par Stephen Langdon dans *PBS* No 10
- Tablette traduite par Henri de Genouillac en 1930 et publiée dans *TRS* No 62.
- Traduite par Edward Chiera dans *JAOS* 54
- Traduite par Samuel Noah Kramer dans *BASOR SS No 1 en 1945*
- Traduite par le Pr. Wizel dans *Orientalia* NS No 15 en 1946
- Retraduite par Samuel Noah Kramer 1961

- Traduite par Rosengarten en 1971
- Traduite par le Pr. Attinger dans ZA No 74 en 1984
- Traduite par Thorkild Jacobsen en 1987 dans ANET 37,41.
- Retraduite par Bottero et Kramer en 1989
- Traduite par Römer en 1993
- Traduite par Krecher en 1996
- Traduite par Vanstiphout en 1998
- Traduite par Jeremy Black et son équipe d'Oxford en 2000
- Retraduite par Pascal Attinger en 2007 dans ce livre.

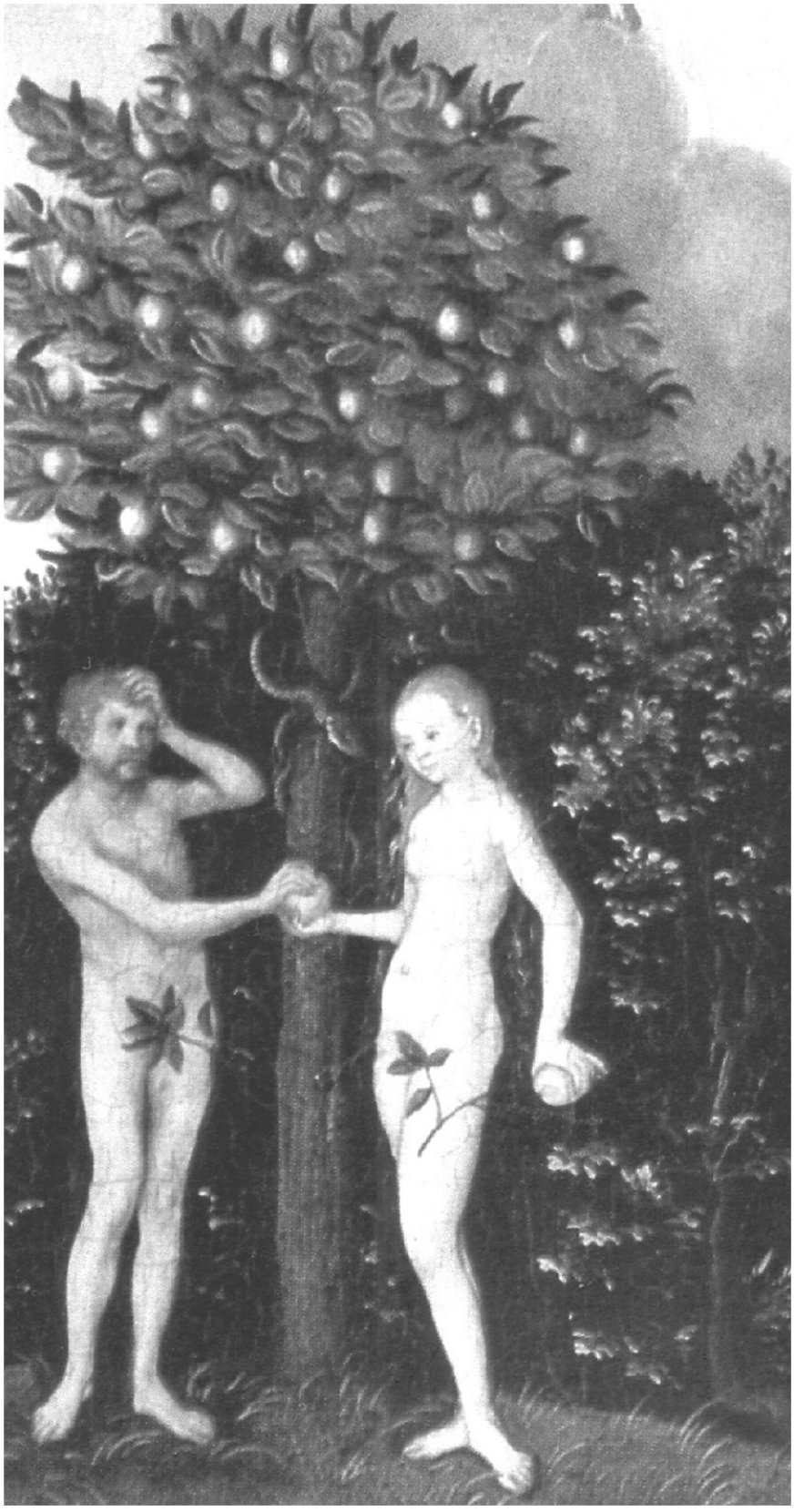
Trois variantes d'*Enki & Ninhursag* sont proposées dans ce livre : la première est mon adaptation littéraire (chapitre 3) qui respecte le style de l'époque, tout en nous permettant de lire ce texte, vieux de plus de 4000 ans, avec les standards de la notre. Pour cela, je me suis inspiré ("imprégné" serait plus juste) de cinq traductions majeures qui divergent parfois sur des points de détail. La spécialiste anglaise Gwendolyn Leick[13] a très justement insisté, elle aussi, sur ces petites différences qui font les discussions passionnées entre spécialistes. Samuel Noah Kramer et Jean Bottéro par exemple ont une approche très factuelle, Thorkild Jacobsen est très littéraire et poétique, celle d'Oxford reste très impersonnelle et Pascal Attinger, lui, a privilégié la traduction pure. Mais leur travail, déjà peu aisé (« *jeune homme, on ne traduit pas du sumérien comme on traduit du grec ou du latin* » m'a expliqué le Pr. Attinger), a été un peu compliqué par les petites parties endommagées. Les signes manquants ont empêché les sumérologues de saisir précisément deux courts passages (celui où le jardinier entre en contact avec Enki et Uttu, et celui où le renard réussit à retrouver la déesse), même s'ils ne changent rien à la compréhension parfaite de l'histoire elle-même.

La seconde variante (chapitre 4) se situe sur le registre strictement scientifique et universitaire, puisqu'il s'agit de la traduction la plus aboutie à ce jour, réalisée par le professeur Pascal Attinger et jamais publiée dans quelque

revue universitaire que ce soit. C'est donc une « première ».

La troisième est le synopsis de l'histoire elle-même. Ainsi on dispose de trois angles parfaitement clairs et complémentaires pour lire le texte du « Vrai Jardin d'Ève ».

Je tiens à nouveau à remercier le Pr. Attinger pour sa gentillesse, pour sa passion et pour son précieux temps qu'il a bien voulu m'accorder.



La scène de la pomme, vue par Cranach. DR

~ 3 ~
Le texte d'Enki & Ninhursag

(*adaptation littéraire*)



Enki, tenant une mouette, avec l'Euphrate à sa gauche et le Tigre à sa droite. Son conseiller Isimud "à deux têtes" (à sa droite) surveille la création d'un canal en compagnie de Ninhursag ?, et de deux autres divinités. Empreinte de cylindre -2200 av. JC. DR.

En ces temps-là, quand aucun corbeau ne croassait, quand les oiseaux ne chantaient pas, quand la lionne ne chassait pas, quand le loup n'attaquait pas, quand le chien ne courait pas et quand le cochon ne mangeait pas les récoltes...

En ce temps-là, lorsqu'une veuve avait étalé du malt sur son toit, les oiseaux ne venaient pas le manger, le corbeau ne venait pas pour le picorer, la colombe ne venait pas pour se poser. En ces temps-là, il n'y avait pas de malades. Personne n'avait mal aux yeux. Personne n'avait de migraines. En ces temps-là, la femme ne pouvait pas dire qu'elle était devenue vieille. L'homme ne pouvait pas dire qu'il était devenu vieux...

En ces temps-là, les filles n'avaient pas besoin de se baigner. En ces temps-là, les hommes n'avaient pas besoin d'aide pour franchir les fleuves. Les hérauts ne sillonnaient pas le pays, le poète ne chantait pas ses vers et le mendiant n'avait pas besoin de se lamenter...

En ces temps-là, les dieux et les déesses observaient la terre. Et ils la trouvaient splendide. En ces temps-là, sur cette terre se trouvait Sumer, le pays resplendissant. En ces temps-là, sur cette terre se trouvait Dilmun la magnifique. En ces temps-là, Sumer était pur, vierge et immaculé...

C'est en ces temps-là que la grande déesse se plaignit au dieu des Eaux :

– Enki, tu m'as offert une ville, mais je ne peux rien en faire. Tu m'as offert Dilmun, mais elle ne peut croître. Il n'y a pas d'eau dans les canaux, ni dans les rivières. Tu as oublié l'eau.

Enki regarda en bas et se rendit à l'évidence. Rien ne bougeait, rien ne coulait.

– C'est vrai, il n'y a pas d'eau sur Dilmun. Ma douce, pour toi je vais répandre des sources, afin que Dilmun puisse vivre. Avec mon pénis je répandrai de l'eau partout jusqu'au plus profond de la terre. Et ensuite Dilmun sera remplie de canaux, de marais et de rivières. Je lui donnerai même un rivage afin que tu puisses construire ta maison au bord de l'eau. Ensuite le pays de Tukriš fera sa fortune. Il lui livrera de l'or, du lapis-lazuli, de la cornaline, de l'agate, des bois précieux, du cuivre, de la diorite, de l'ébène, de la laine, de l'orge, de l'huile de sésame et des tissus. Dilmun deviendra magnifique, pure, immaculée, composée que de belles maisons parce qu'après ma visite, les moissons y seront fructueuses, l'orge sera fine et les dattes seront grosses.

Et Enki descendit alors sur Dilmun.

* * *

Il appela Utu, le dieu du Soleil et de la Lumière du Jour, et ensemble, ils répandirent une brume des profondeurs de la terre et arrosèrent de leur semence tous les sols qui donnèrent des milliers de sources d'eau fraîche.

Aussitôt, l'eau commença à jaillir de toutes les sources de la terre tandis que les eaux stagnantes se clarifièrent et que l'océan dessina un nouveau rivage... Puis avec son sperme, Enki créa tous les grands fleuves ainsi que les voies navigables pour entourer les terres arables. Et celles-ci virent naître d'éternelles sources d'eaux fertiles. Elles devinrent humides, les champs verdoyants et Dilmun se retrouva au bord de la mer.

Et Dilmun fournit à Sumer tous les grains.

Et le soleil brilla sur la nouvelle Dilmun.

* * *

Alors Enki regarda la déesse et eut violemment envie d'elle.

Son érection fut telle qu'il creusa subitement un nouveau marais.

Il enfonça son pénis dans la terre et fit jaillir de son sexe un immense tapis de verdure qui transforma le reste de la terre aride en une immense roselière.

Satisfait, il regarda autour de lui et décréta :

– Que personne ne vienne près de ce marais. C'est le mien. J'interdis à quiconque de traverser le marais que je viens de créer.

Il s'approcha alors de Ninhursag, sa déesse bien-aimée, sa féroce Damgalnuna, et la coucha sur la berge verdoyante, près des roseaux.

– Allonge-toi, Ninhursag, allonge-toi. Cela va être splendide.

Il lui fit l'amour comme un taureau sauvage et l'arrosa de tout son sperme.
Il déposa dans son ventre toute la semence du dieu des Eaux.

Et Ninhursag, la déesse de la Terre, la Matrice des dieux et des hommes, tomba enceinte.

Son bébé grandit dans son ventre en 9 jours et elle accoucha aussi facilement que si elle avait été enduite d'huile précieuse.

C'est ainsi que vint au monde la déesse Ninsar, déesse de la Végétation, qui grandit également en 9 jours.

* * *

Enki se promenait dans les marais lorsqu'il vit au loin une jeune fille qui lui sembla dépasser en beauté toutes les femmes qu'il avait vues. Il se tourna vers Isimud, son conseiller Anunaki à deux têtes, et lui demanda :

– Isimud, ai-je déjà embrassé une fille aussi jolie ? Est-ce que j'ai déjà embrassé la jolie Ninsar ?

– Embrassez cette jolie fille, embrassez la jolie Ninsar. Maître, prenons la barque, je vais tenir la voile et souffler le vent afin que vous puissiez vite poser votre pied sur sa berge.

Enki et son conseiller montèrent dans la barque et très vite, ils touchèrent la terre ferme où se trouvait Ninsar.

Enki la prit dans ses bras, la serra très fort contre lui et l'embrassa. Puis il l'allongea sur la berge et lui fit l'amour.

Le dieu des Eaux déposa son sperme bienfaiteur dans le giron de Ninsar.

Et Ninsar fut imprégnée de la semence d'Enki.

Pour elle aussi, les 9 mois passèrent en 9 jours et elle accoucha de la déesse Ninkurra, la déesse des Plantes.

Et Ninkurra s'épanouit en 9 jours.

* * *

Dans les marais interdits aux humains, Enki se promenait à son habitude lorsqu'il vit sur une autre berge une jeune fille qui lui sembla dépasser en beauté toutes les femmes qu'il avait vues.

– Isimud, Isimud, ai-je déjà embrassé une fille aussi jolie ? Est-ce que j'ai déjà embrassé la jolie Ninkurra ?

– Certes non, Maître. Embrassez cette jolie fille, embrassez la jolie Ninkurra. Maître, prenons tout de suite la barque, je vais tenir la voile et souffler un vent puissant afin que vous puissiez vite poser votre pied sur sa jolie berge.

Enki et Isimud montèrent dans la barque et très vite, ils touchèrent la terre

ferme où se trouvait la belle Ninkurra.

Enki la prit dans ses bras, la serra contre lui, l'embrassa puis l'allongea sur la berge et lui fit l'amour comme un lion déchaîné.

Et Ninkurra fut imprégnée du sperme d'Enki.

Pour elle aussi, les 9 mois passèrent en 9 jours et elle accoucha de la déesse Uttu la plantureuse, la déesse qui exauce les désirs de la vie.

Uttu grandit en 9 jours et devint une femme aux formes généreuses.

* * *

La déesse Ninhursag se rendit dans les marais et retrouva Uttu pour la mettre en garde :

– Uttu, je veux te prévenir, je veux te donner un conseil. N'oublie jamais ce que je vais te dire. Dans les marais se trouve celui qui surveille tout ce qui s'y passe et il te verra. Parmi les roseaux, Enki guette. Lorsqu'il te verra il voudra te prendre. Alors reste dans ta maison.

* * *

En se promenant dans les marais, Uttu, la jolie femme aux formes épanouies rencontra Enki qui voulut la prendre dans ses bras. Mais elle se refusa à lui parce que Ninhursag l'avait mise en garde. Et elle se réfugia dans sa demeure.

Alors Enki se rendit dans un jardin, et en présence du jardinier, il arrosa ses

terres tant et si bien qu'elles se remplirent rapidement d'eau fertile.

Ravi de sa fortune, le jardinier le serra dans ses bras pour le remercier et demanda :

– Qui es-tu donc, toi qui as si bien arrosé mon jardin ?

– Je suis Enki, ton dieu. Pour me remercier, offre-moi tes plus beaux fruits, ceux auxquels aucune femme ne peut résister[14].

Le jardinier apporta des concombres, des pommes, des abricots, du raisin et même de la bière, et les lui donna.

Alors Enki se fit beau, se maquilla les yeux, prit l'apparence du jardinier et partit retrouver Uttu. Arrivé devant sa demeure, il cria :

– Uttu, ouvre !

– Mais qui es-tu ?

– Je suis le jardinier. Je t'apporte des cadeaux, des concombres, des pommes, du raisin et de la bière afin de te rendre heureuse.

Ravie, la belle déesse Uttu aux formes généreuses ouvrit la porte de sa maison et accepta tous les cadeaux en sautant de joie et en battant des mains.

Enki, tout excité par le simple fait de la regarder, profita alors de sa joie pour la prendre dans ses bras. Il lui malaxa les seins, lui caressa les cuisses, la toucha partout.

Puis il la coucha sur l'herbe, l'embrassa passionnément, lui fit l'amour avec

le désir d'un taureau et jouit partout, en et sur elle.

La belle Uttu cria :

– Oh mes cuisses ! Oh mon corps ! Oh mon ventre !

[Point clé donnant deux interprétations divergentes : pour Jacobsen et surtout Attinger, cette scène serait le viol d'Uttu, raison pour laquelle elle crie « *Oh mes cuisses, oh mon corps, oh mon ventre* ». En revanche, pour les autres, c'est la quantité phénoménale de semence éjaculée par Enki qui surprend Uttu. Il est le dieu des Eaux, ne l'oublions pas[15]. Je suis, moi aussi, intimement persuadé que c'est le bon angle tout simplement parce que le scribe n'aurait jamais insisté autant sur les formes « *généreuses* », « *les formes épanouies* » d'Uttu. Sur le corps des précédentes déesses, le scribe n'avait pas fait de commentaires, ce qui est plus que significatif : elles devaient être maigres ou normales. C'est donc le corps et les seins « généreux » d'Uttu qui ont rendu Enki aussi généreux...

Pour le Pr. Attinger en revanche, ce doute s'explique par l'usage du signe cunéiforme a^2 et non a^1, car a^1 est le « *ah* » de « *ah quel bonheur* » alors que a^2 véhicule la notion de brutalité, de violence. On retrouve dans *Enlil & Ninlil*, un autre texte sumérien, un passage similaire qui nous éclaire. Le dieu Enlil veut faire l'amour avec Ninlil, mais celle-ci refuse : « *non, mon vagin est trop petit pour toi, il n'a pas connu l'enfantement. Mes lèvres sont jeunes, elles ne savent pas embrasser. Si ma mère l'apprend, elle va me taper la main. Si mon père l'apprend, il va lever sa main sur moi*[16] »].

Furieuse qu'Uttu ne l'ait pas écoutée, Ninhursag descendit aussitôt du ciel, enleva tout le sperme du corps d'Uttu et le répandit sur l'herbe. Et aux 8 endroits où atterrit la semence d'Enki, 8 plantes poussèrent en seulement 9 jours.

* * *

Dans les marais interdits aux humains, Enki se promenait comme d'habitude lorsqu'il remarqua 8 nouvelles plantes qu'il n'avait jamais vues auparavant.

– Isimud, quelles sont ces plantes que je ne connais pas ? Je connais toute ma création, mais pas celles-ci. Je ne les ai jamais vues. Or, en tant que Dieu, je dois décréter le destin de chaque chose. Peux-tu me dire ce qu'est celle-ci ?

– C'est la plante « arbre », répondit solennellement son fidèle conseiller avant de couper une branche et de la donner à Enki.

Le goût bizarrement familier donna l'envie à Enki de découvrir celui des sept autres.

– Isimud, quelle est celle-ci ?

– C'est la plante douce, répondit-il avant de casser une branche et de la lui donner.

– Et celle-là ?

– C'est la mauvaise herbe, dit-il en lui donnant une feuille.

– Et celle-ci ?

– La plante *anumun*, et il lui en donna à manger.

– Et celle-là ?

– Une plante épineuse, et il lui tendit une branche.

– Et celle-ci ?

– La plante à boutons, et il lui en donna pour goûter.

– Et celle-là ?

– C'est une plante « ..... » et il lui coupa une branche.

– Celle-ci ?

– Une plante *amaru*, et il tendit une feuille que Enki mangea comme les autres.

En goûtant chaque feuille, fruit ou branche, le dieu finit par connaître le cœur de chacune des nouvelles plantes ce qui lui permit de décréter leur destin.

Mais ce faisant, il avait violé les prérogatives de la déesse Ninhursag, la seule habilitée à décréter le destin de tout ce qui pousse dans la terre.

* * *

Folle de rage, Ninhursag, la déesse de la Terre apparut devant Enlil, le dieu de l'Air, ainsi que devant tous les autres Anunakis. Et elle maudit Enki en leur présence :

– Plus jamais je ne poserai mon regard divin qui donne la vie[17] sur lui. Aussi, je vais à mon tour décréter son destin et, je le jure par son nom, Enki tu

vas mourir.

Et la grande déesse disparut.

* * *

Les Anunakis tinrent immédiatement conseil car le monde ne pouvait rester équilibré avec la disparition du dieu des eaux douces.

Ils s'assirent dans la poussière pour trouver une solution mais aucune ne leur vint à l'esprit.

Et aucun dieu ne pouvait lever un sort mortel jeté par Ninhursag.

Pendant ce temps, Enki commença à se trouver mal.

Alors un renard qui passait par là, et qui avait entendu leur conversation, demanda :

– Seigneur Enlil, que me donneras-tu si je te retrouve la douce Ninhursag ?

– Renard, si tu la retrouves et si tu fais revenir la grande déesse, en ton honneur je planterai dans ma ville deux arbres *kišganu* (bouleaux[18]) et tu seras un animal connu et respecté de tous les hommes.

– Seigneur de l'Air, je vais alors retrouver la grande déesse et la rame ner pour ton frère malade.

Le renard se maquilla les yeux avec du khôl, oignit son corps, lustra son poil et brossa sa fourrure en l'honneur de la déesse de la Création et partit à sa

recherche.

Lorsqu'il la retrouva, le renard lui dit :

– J'ai été à Nibru, mais Enlil ne m'a pas aidé, j'ai été à Ur, mais Nanna *(fragments manquants)*, j'ai été à Larsa, mais Utu *(fragments manquants)*, j'ai été à Erech, mais Inana *(fragments manquants)*, alors j'ai cherché refuge auprès de *(fragments manquants).*

Et le renard réussit à la convaincre : Ninhursag partit à toute hâte pour secourir Enki.

* * *

La grande déesse entra directement dans le temple où agonisait Enki.

Là, les Anunaki la déshabillèrent.

Nue, elle s'approcha d'Enki, s'agenouilla au-dessus de son corps et s'assit sur son sexe.

Ainsi installée, elle lui demanda :

– Enki, qu'est-ce qui te fait mal ?

– Mon crâne (*ugu-dili*) me fait mal.

– Enki, je vais enlever de ton corps les 8 plantes que tu as mangées. Je vais reprendre en moi la puissance de ta première semence qui au début a poussé dans le sol et qui pousse maintenant en toi. C'est aux déesses d'accoucher, pas

aux dieux. Aussi, je vais métamorphoser ton mal en un dieu. Je donne vie au dieu Abaù.

Elle accoucha du bébé dieu, puis continua son rituel :

– Où encore as-tu mal ?

– À mes cheveux (*pa-siki*).

– Pour te sauver du second mal, je vais le prendre en moi et accoucher de Ninsikila afin de libérer tes cheveux.

Et Ninhursag accoucha de Ninsikila.

– Où d'autre as-tu mal ?

– À mon nez (*giri*).

– Afin de libérer ton nez, je donne la vie à la déesse Ningiri.

Ninhursag accoucha de Ningiri et demanda :

– Où as-tu mal ?

– Ma bouche *(ka)* me fait mal.

– Je donne naissance à la déesse Nin kasi pour libérer ta bouche.

Ninhursag accoucha de Ninkasi.

– Qu'est-ce qui te blesse encore ?

– Ma gorge *(zi)* me fait mal.

– Je donne naissance à la déesse Nazi pour libérer ta gorge.

Et elle accoucha de Nazi.

– Qu'est-ce qui te fait en core souffrir ?

– Mes bras *(a_2)* me font mal.

– Je donne naissance à la déesse Azimua pour libérer tes bras.

Ninhursag accoucha d'Azimua.

– Où as-tu mal ?

– **Mes côtes** (ti) **me font mal**.

– **Pour libérer tes côtes, je donne naissance à la déesse Ninti.**

Et elle accoucha de Ninti.

– Qu'est-ce qui te fait encore mal ?

– Mes flancs (*sag*) me font mal.

– Pour toi, je donne naissance au dieu Ensag afin de libérer tes flancs du mal qui les ronge.

Ninhursag accoucha d'Ensag.

Et Enki ne ressentit plus aucune dou leur. Il venait d'être totalement guéri.

Alors il remercia Ninhursag :

– Puisque tu as donné la vie à ces nouveaux dieux et déesses, je dois décréter leur destin et leur faire des cadeaux. Aussi je décide que :

Abu sera le roi des plantes...

Ninsikila sera la Dame de Magan...

Ningiri épousera Ninazu...

Ninkasi satisfera les désirs...

Nazi épousera Nindata...

Azimua épousera Ningiszida...

Ninti sera la reine des mois...

et enfin, Ensag sera le seigneur de Dilmun.

Alors la déesse Ninhursag rendit grâce au dieu des Eaux :

– Gloire à toi, Enki.

~ 4 ~

Traduction de *Enki & Ninhursag* du Pr. Pascal Attinger

2007

Les villes sont splendides, ...[19],
le pays de Dilmun (aussi) était splendide.
Sumer est splendide, ...,
le pays de Dilmun (aussi) était splendide.
Le pays de Dilmun était splendide, le pays de Dilmun était resplendissant,
le pays de Dilmun était vierge, le pays de Dilmun était immaculé.
Après que l'on a fait s'étendre à Dilmun celui qui était seul,
le lieu où Enki se coucha au côté de son épouse,
ce lieu était vierge, ce lieu était immaculé.
Après que l'on a fait s'étendre à Dilmun celui qui était seul,
le lieu où Enki se coucha au côté de Ninsikila,
ce lieu était vierge, ce lieu était immaculé.
A Dilmun, aucun corbeau ne croassait,
aucun francolin ne cacabait,



Le professeur Pascal Attinger est l'un des plus grands spécialistes mondiaux de la grammaire et de la langue sumérienne. La seule prononciation de son nom évoque le respect parmi ses pairs. Il enseigne en Suisse, à l'Université de Berne. Il a publié d'innombrables ouvrages comme *Éléments de linguistique sumérienne* ou *Les verbes composés en sumérien*, des analyses comme la *Malédiction d'Akkad*, et bien-sûr des traductions de tablettes millénaires comme *Le rêve de Dumuzi*. Il est l'auteur de la traduction d'*Enki et Ninhursag* dans ce livre.

Toutes les notes de bas de page de ce chapitre sont les commentaires techniques du Pr. Attinger. Photo : DR

aucun lion ne se jetait sur sa proie,
ni aucun loup n'emportait un agneau.
Inconnu était le chien rabattant les chevreaux,
inconnu le cochon mangeur de grains.
Une veuve avait-elle étalé du malt sur le toit,
aucun oiseau du ciel ne le picorait[20],
aucune colombe ne *se rengorgeait devant elle*.
Aucun malade des yeux ne disait: "J'ai mal aux yeux[21]!",
ni aucun malade de la tête: "J'ai mal à la tête[22]!".
Aucune vieille femme là-bas[23] ne disait: "Je suis vieille!",
ni aucun vieillard: "Je suis vieux!".
Aucune jeune fille *ne se baignait, nulle qui ne répandît les eaux (usées) dans la ville*[24].
Aucun homme traversant le fleuve ne criait: "...![25]".
Aucun héraut ne faisait sa ronde dans les régions frontières dont il avait la charge.
Aucun aède n'entonnait de *chant de joie,*
n'entonnait de lamentation aux abords de la ville.
Ninsikila adressa la parole à Enki:
"Tu as offert une ville, tu as offert une ville, mais que puis-je faire de ton don?
Tu as offert la ville de Dilmun, tu as offert une ville,
mais que puis-je faire de ton don?
Tu as offert [...], tu as offert une ville, mais que puis-je faire de ton don?



Agrandissement de la tablette cunéiforme Enki & Ninhursag. Imaginez le nombre d'années d'études nécessaires pour la déchiffrer. Il faut 2 à 3 années de travail pour traduire seulement 500 lignes !

35 sq. Tu as offert [*une ville*] dont les canaux ont été
laissés sans [*eau*], [...], tu as offert une ville,
mais que puis-je faire de ton don?

37-41 **Deux lignes très fragmentaires, suivies de trois lignes entièrement cassées.**

42-45 [26]"[Des récipients giri[27]
apportés de GABA(.)EZEN[28], *des* ...[29]
de Nanna, des 'bouches' d'où l'eau
jaillit sans cesse sur la terre[30], puisse Utu, qui se tient au ciel, t'apporter de l'eau douce (venant)
de la terre],
faire monter de l'eau dans tes grands ...[31]

Puisse ta ville s'abreuver des eaux (source) d'abondance,
puisse Dilmun s'abreuver des eaux (source) d'abondance.
Que tes puits (d')eau saumâtre deviennent des puits (d')eau douce,

50 et que ta ville soit 'la maison du bord du quai[32] du pays',
que Dilmun soit la 'maison du bord du quai du pays'.

51*a*-*b*[33] Puisse le pays de Tukriš te livrer de l'or de Harali,
du lapis-lazuli et [du ...],

51c-e puisse le pays de Melua te faire parvenir, sur de
grands bateaux, de la cornaline, pierre[34]
convoitée et précieuse, (du bois d')arbre *meš* de
Magan et de beaux 'arbres de la mer',

51f-g puisse le pays de Marhaši*te* ... [...][35], des pierres
précieuses et de l'*agate*,

51h-i puisse le pays de Magan [te ...] du cuivre dur et
résistant, de la diorite, *des burins et des*
enclumes[36] de pierre,

51j puisse le pays de la mer te [...] de l'ébène, ornement ... [...] du roi,

51k puisse le 'pays des tentes' te [...] de la bonne laine multicolore,

51l puisse le pays de l'Elam te livrer de la laine de choix [*en*] tribut,

51m-n puisse le sanctuaire Ur, siège de la royauté, ville
[...], te faire [parvenir], sur de grands bateaux, de
l'orge, de l'huile de sésame et d'immenses et belles étoffes.

51o Puisse l'abondance (provenant) de la vaste mer [*venir à toi*].

51p Les demeures de la ville [*seront*] d'agréables demeures,

51q les demeures de Dilmun [*seront*] d'agréables demeures,

51r son orge [*sera*] de l'orge *fine*,

51s ses dattes [*seront*] de grosses dattes,

51t ses moissons *seront* triples [...],

51u ses arbres [*seront*] des arbres ... [...]."

52 Alors, sous le soleil (de) ce jour,

53-56 des récipients giri apportés de GABA(.)EZEN, des ... de Nanna, des "bouches" d'où l'eau jaillit

sans cesse sur la terre, Utu, qui se tient au ciel, lui apporte de l'eau douce (venant) de la terre,
fait monter de l'eau dans ses grands ...
Sa ville s'abreuve des eaux (source) d'abondance,
Dilmun s'abreuve des eaux (source) d'abondance.
Ses puits (d')eau saumâtre deviennent des puits
(d')eau douce, et (dans) les champs et les terres
arables, les[37] sillons *produisent* de l'orge.
Sa ville devient "la maison du bord du quai du pays",
Dilmun devient "la maison du bord du quai du pays".
Alors, sous le soleil (de) ce jour, il en est vraiment ainsi.
Lui, qui était seul, *pris d'une inspiration (subite)*[38], en direction de Nintur, la mère du pays,
Enki, *pris d'une inspiration (subite), creuse avec son pénis dans les talus,* en direction de Nintur,
plonge son pénis dans la cannaie,
fait jaillir avec son pénis un immense et tendre
manteau (de verdure)[39].
Il cria alors: "Personne ne passera par le marais!",
Enki cria: "Personne ne passera par le marais!"
Il jura par le ciel.
Enki arrosa de sa semence (réservée) à Damgalnuna celle qui s'était couchée dans le marais, la sienne qui s'était couchée dans le marais[40],
il épancha (sa) semence dans le sein de Ninursaĝa.
Elle reçut la semence en (son) sein,
la semence d'Enki.
Un jour fut pour elle un mois[41],
deux jours, deux mois,
trois jours, trois mois,
quatre jours, quatre mois,
cinq jours, cinq mois,
six jours, six mois,
sept [jours], sept mois,
huit [jours], huit mois,
neuf [jours], neuf mois: c'étaient les mois de la grossesse.
[Aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) d'une huile fine, d'une huile] fine, d'une huile très précieuse[42],
[Nintur], la mère du pays,
enfanta [Ninnisi].
Ninnisi: au bord du fleuve...[43]
Enki – *il était aux aguets* dans le marais, *il était aux aguets –,*
adressa la parole à son homme de confiance Isimu:
"N'embrasserai-je pas cette jeune et belle enfant?
N'embrasserai-je pas cette belle Ninnisi?"
Son homme de confiance Isimu lui répondit:
"Embrasse[44] donc cette jeune et belle enfant!
Embrasse cette belle Ninnisi!
Mon maître fera voile, (moi,) je vais diriger (le bateau), il fera voile, (moi,) je vais diriger (le

bateau)."
(Enki) monta alors dans un bateau
et toucha bientôt la terre ferme[45].

Il serra (Ninnisi) contre (sa) poitrine et l'embrassa.
Enki épancha (sa) semence dans (son) sein,
elle reçut la semence en (son) sein, la semence d'Enki.
Un jour fur pour elle un mois,
deux jours, deux mois,
neuf jours, neuf mois: c'étaient les mois de la grossesse.
[Aussi (aisément) que (si elle avait été enduite)] d'une huile fine, [d'une huile] fine, d'une huile très précieuse,
[Ninnisi], aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) [d'une huile] fine, d'une huile fine, d'une huile très précieuse,
enfanta Ninkura.
Ninkura: [au bord du fleuve ...].
Enki – [*il était aux aguets*] dans le marais, [*il était aux aguets*] –,
[adressa la parole] à son homme de confiance Isimu:
"N'embrasserai-je pas cette jeune et belle enfant?
N'embrasserai-je pas cette belle Ninkura?"
Son homme de confiance Isimu lui répondit:
"Embrasse donc cette jeune et belle enfant!
Embrasse cette belle Ninkura!
Mon maître fera voile, (moi,) je vais diriger (le bateau), il fera voile, (moi,) je vais diriger (le bateau)."
(Enki) monta alors dans un bateau et toucha bientôt la terre ferme.
Il serra (Ninkura) contre (sa) poitrine et l'embrassa.
Aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) d'une huile fine, d'une huile fine, d'une huile très précieuse,
Ninkura, aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) d'une huile fine, d'une huile fine, d'une huile très précieuse,
[enfanta] Uttu, une femme *(aux formes) épanouies*[46].

[47] Ninkura [*enfanta*] Ninimma.

La jeune enfant *grandit*, [...] *épanouissement*.

Ninimma: au bord du fleuve ... [...].

Enki – *on le halait hors du* ...[48], *il était aux aguets* –,

aperçut Ninimma au bord du fleuve.

Il adressa la parole à son homme de confiance Isimu:

"Ai-je, moi, jamais embrassé quelqu'un semblable à (cette) jeune et belle enfant?

Ai-je, moi, jamais couché avec quelqu'un semblable à (cette) belle Ninimma?"

Son homme de confiance Isimu lui répondit:

"Mon maître fera voile, (moi,) je vais diriger
(le bateau), il fera voile, (moi,) je vais diriger (le bateau)."

(Enki) monta alors dans un bateau

et après avoir bientôt touché la terre ferme,

étendu sur (Ninimma)[49], il lui saisit la poitrine,

127n il coucha avec la jeune enfant et l'embrassa.
127o Enki épancha (sa) semence dans le sein de Ninimma.
127p Elle reçut la semence en (son) sein, la semence d'Enki.
127q Pour la femme, un jour fut un mois[50],
127r deux jours, deux mois,
127s trois jours, trois mois,
127t quatre jours, quatre mois,
127u cinq jours, cinq mois,
127v six jours, six mois,
127w [sept jours], sept mois,
127x [huit jours], huit mois,
127y [neuf jours, *neuf mois*]: c'étaient les[51] mois de la grossesse.
127z
[Aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) d'une huile fine, d'une huile fine], d'une huile très précieuse,
127aa [Ninimma, aussi (aisément) que (si elle avait été enduite) d'une huile fine, d'une huile fine], d'une huile très précieuse,
127bb [enfanta Uttu, *une femme (aux formes) épanouies*].
128 Nintur adressa la parole à Uttu:
"Je veux te donner un conseil, [puisses-tu te pénétrer de] mon conseil!
130 Je veux te parler, [prête attention] à ce que je dirai!
Il y a un homme – [*il*] *est aux aguets* dans le marais, [*il est aux aguets*] –,
Enki – [*il est aux aguets*] dans le marais, [*il est aux aguets* dans le marais] –,
[*t'*]*apercevra* [...].
Environ dix lignes cassées.
144 [... Uttu], la femme *(aux formes) épanouies,* [...]
145 [...] ... [...] [...] ... [...] [... *entra*] à l'intérieur *du jardin*[52]. [53]"Apporte [des concombres après les avoir ...], apporte des pommes dans/sur leurs [...],
150 apporte des grappes de raisin *sur leurs branches*!
Dans la maison, ma longe a été prise[54],
Enki y a pris ma longe"[55].
Lorsque, pour la seconde fois, (Enki) s'apprêtait à faire le plein d'eau:
Les fossés, il les remplit d'eau,
155 les rigoles, il les remplit d'eau,
les terres en friche, il les remplit d'eau.
Tout joyeux, le jardinier [...] *dans/de la poussière*
et serra (Enki) dans ses bras:
"Qui es-tu donc, toi qui [*as irrigué mon*] jardin?"
160 Enki [répondit] au jardinier:
Les lignes 161-164 sont presque entièrement cassées; Enki demandait probablement au jardinier de lui remettre les légumes et les fruits qu'Uttu avait exigés.
165 (Le jardinier) lui [apporta des concombres après les avoir ...],

lui apporta des pommes dans/sur leurs ...,
lui apporta des grappes de raisin *sur leurs branches*, lui en remplit son giron.
Enki "se verdit les yeux"[56], saisit un bâton
et dirigea ses pas vers Uttu.

170 (Arrivé) devant sa maison, il *cria*[57]: "Ouvre, ouvre!
– Qui es-tu donc, toi?
– Le jardinier; je viens te livrer les concombres, les pommes et [le raisin] pour que les désirs soient satisfaits[58]."
Remplie de joie, Uttu ouvrit (la porte de) la maison,
174-177a et Enki de lui donner, à elle, la femme *(aux formes) épanouies*, les concombres après les avoir... les pommes dans/sur leurs ..., les grappes de raisin *sur leurs branches* et de la bière dans de grands récipients *ban*[59],
[60].

178 Uttu, la femme *(aux formes) épanouies*, sautille alors (de joie) et bat des mains devant lui.
Enki, ivre (de bonheur) à sa vue[61],
180 s'étant étendu sur elle[62], lui saisit la poitrine,
lui *tapa* les cuisses et la toucha (partout)[63];
s'étant étendu sur elle, il lui saisit la poitrine,
coucha avec la jeune enfant et l'embrassa.
Enki épancha (sa) semence dans le sein d'Uttu,
185 elle reçut la semence en (son) sein, la semence d'Enki.
Uttu, la belle femme, gémit[64]: "Oh! mes cuisses! Oh! mon corps! Oh! mon ventre!"
Ninursaĝa essuya la semence des cuisses[65].

188 [66] [La "plante-bois" crût[67]],
[la "plante-sirop"] crût,
190 [la plante ...] crût,
[la plante *aNUMUN*] crût,
[la plante *atutu*[68]] crût,
[la plante *aštaltal*] crût,
[la plante ...] crût,
195 [la plante *amaru*[69] crût.
Enki – *il est aux aguets dans le marais, il est aux aguets* –,
adresse la parole à son homme de confiance Isimu:
"Le destin des plantes, moi, ne devrais-je pas le décréter?
Quelle est donc celle-ci, quelle est donc celle-ci?"
200 Son homme de confiance Isimu lui répond:
"Mon [maître], la 'plante-bois' ", lui dit-il.
Il la lui cueille, et (Enki) en mange.
"Mon maître, la 'plante-sirop' ", lui dit-il.
Il l'arrache pour lui, et (Enki) en mange.
205 "Mon maître, la plante ...", lui dit-il.
Il la lui cueille, et (Enki) en mange.

"Mon maître, la plante *aNUMUN*", lui dit-il.

Il l'arrache pour lui, et (Enki) en mange.
"[Mon maître, la plante] *atutu*", lui dit-il.

[Il la lui cueille], et (Enki) en mange.
"[Mon maître, la plante] *aštaltal*", lui dit-il.

[Il l'arrache pour lui, et (Enki) en mange].
["Mon maître, la plante ...", lui dit-il].
[Il la lui cueille], et (Enki) en mange.
"[Mon maître, la plante] *amaru*", lui dit-il.

[Il l'arrache pour lui], et (Enki) en mange.
[Enki] décréta le destin des plantes, il *connut* leur nature intime[70].

Ninursaĝa jura alors par le nom (d')Enki:
"Je ne poserai plus sur lui (mon) 'regard-de-vie' jusqu'à ce qu'il meure!"

A cause d'elle, les Anuna s'assirent *dans la poussière*[71].

Un renard, *qui était là*, dit à Enlil[72]:

"Si je te (ra)mène Ninursaĝa, quelle sera ma récompense?"
Enlil répondit au renard:
"Si tu me (ra)mènes Ninursaĝa,
je te permettrai de planter, dans ma ville, *deux*[73]

arbres kiçkanû[74],
et (grâce à cela(?)) ton nom sera invoqué."
Voilà[75] le renard qui se mit alors à *lustrer* son poil,

le voilà qui ... son ...[76]

et se farda les yeux avec du khôl.
Trois ou quatre lignes entièrement cassées et une ligne très fragmentaire.
[77]"Je me suis [rendu à Nippur], mais Enlil [*ne m'a pas aidé*];

je me suis rendu à [Ur], mais Nanna [*ne m'a pas aidé*];

je me suis rendu à [Larsa], mais Utu [*ne m'a pas aidé*];

je me suis rendu à [Uruk], mais Inana [*ne m'a pas aidé*].

[A ...] qui est [...], je vais apporter mon ... [(...)](").
... [...]
Ninursaĝa ... [...]

Lignes cassées ou très fragmentaires.

[78]"[*Je veux*] *aller avec toi* [...]."

Ninursaĝa courut vers *le temple*.

Les Anuna prirent ses vêtements,
les firent ...,
en fixèrent le destin

et *en drapèrent* ...

Ninursaĝa fit asseoir Enki *dans*[79] *sa vulve*[80]:

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Le sommet de mon crâne (ugu[81]-dili) me fait mal."

Elle fit alors venir au monde Ab(b)u[82].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?

– Mes cheveux ... (pa-siki) me font mal."
Elle fit venir au monde Ninsikila[83].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mon nez (giri$_{17}$) me fait mal."

Elle fit venir au monde NingiriuTu[84].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Ma bouche (ka) me fait mal."

Elle fit venir au monde Ninkasi[85].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Ma gorge (zi) me fait mal."
Elle fit venir au monde Nazi[86].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mon bras (a$_2$) me fait mal."

Elle fit [venir au monde] Azimua[87].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mes côtes (ti) me [font mal]."
Elle fit [venir au monde] Ninti[88].

"Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mes flancs (za$_3$-g) [me font mal]."

Elle [fit venir au monde] Ensaag[89].

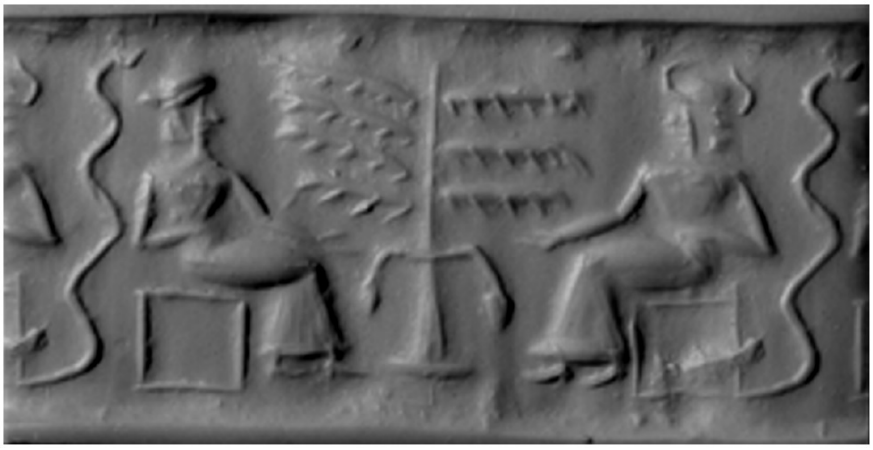
"Pour les petits que *je*[90] *viens d*'enfanter, [*quel*] *cadeau* [...]?

– Qu'Ab(b)u soit le maître des plantes,
que Ninsikila soit le seigneur de Magan,
que NingiriuTu épouse Ninazu,
que Ninkasi soit celle qui satisfait les désirs (niĝ$_2$-ša$_3$ si),
que Nazi épouse Umundara,
qu'Azimua épouse Ninĝešzida,
que Ninti soit la maîtresse *des* mois (iti)
et qu'Ensaag soit le seigneur de Dilmun!"
Loué soit [*le vénérable Enki*] !

(Voir la bibliographie complète du Pr. Attinger en fin de livre dans le chapitre Bibliographie)

~ 5 ~

Le vrai jardin d'Ève par étapes



Les fondamentalistes chrétiens présentent l'empreinte de ce cylindre sumérien comme celui de la « Tentation d'Ève ». En réalité, il s'agit juste de deux divinités, la féminine (sans doute Ninhursag à droite) étant accompagnée de son signe de fertilité, le serpent. Notez que celui-ci de toute manière ne se trouve pas dans l'arbre, mais simplement derrière la divinité. 2200 av JC. Salle 56 © British Museum. DR

1) Le narrateur décrit Dilmun et plusieurs villes de Sumer, toutes splendides et immaculées, mais inachevées.

2) Il pose ensuite un repère temporel : l'histoire se passe après que Enki, le dieu des Eaux, se soit allongé près de sa déesse Ninsikila, autre vocable de Ninhursag.

3) Puis il décrit un monde où rien n'existait encore, un monde en formation où il n'y avait pas d'eau...

4) ...et explique que la déesse a reçu la ville de Dilmun en cadeau. Mais elle ne sait pas quoi en faire parce qu'il n'y a pas d'eau.

5) Passage où il est décrit ce que Dilmun doit recevoir comme eaux.

6) Précision géographique sur Dilmun qui est symbolisée par une maison au bord du quai.

7) Les pays voisins doivent livrer à Dilmun une série de cadeaux.

8) Le narrateur explique ensuite qu'à Dilmun toutes les maisons seront agréables à vivre.

9) Enki se tourne vers la déesse Nintur (Ninhursag) et, tout excité, arrose le pays d'eau et de verdure avec son pénis[91]. Ensuite il fait l'amour avec elle dans les marais.

10) Ninhursag tombe enceinte et accouche en 9 jours de Ninnisi qui grandit en 9 jours.

11) En compagnie d'Isimud, Enki découvre Ninnsi devenue adulte. Son conseiller l'encourage à la séduire.

12) Enki séduit Ninnsi qui accouche en 9 jours de Ninkura. Celle-ci devient aussi adulte en 9 jours.

13) Enki séduit Ninkura qui accouche en 9 jours de Ninimma.

14) Enki séduit Ninimma qui accouche en 9 jours d'Uttu. Le narrateur précise, et c'est la seule fois, qu'Uttu est une femme aux formes généreuses et épanouies.

15) Ninhursag met en garde Uttu contre Enki.

16) Uttu est dans un jardin, et refuse dans un premier temps les avances

d'Enki. On ne sait pas dans quelles circonstances elle demande d'apporter du raisin, des pommes et des concombres

17) Enki se rend alors dans le jardin qu'il arrose toujours avec son pénis. Passage peu clair où le jardinier ne sait pas qui il est, mais le remercie d'avoir arrosé son jardin et lui fait cadeau des pommes et des concombres.

18) Enki offre les fruits et de la bière à Uttu qui est ravie.

19) Enki séduit Uttu et lui fait l'amour. Passage peu clair où on ne sait pas si Uttu se plaint de la violence d'Enki ou si c'est son orgasme qui est trop violent.

20) Ninhursag intervient en essuyant le sperme du corps d'Uttu et de toute évidence l'enterre.

21) Ninhursag fait croître 8 plantes qui proviennent de la semence d'Enki qu'elle avait répandue sur la terre.

22) Enki voit les nouvelles plantes et veut décider de leur destin.

23) Son conseiller Isimud lui donne une branche de chaque plante afin qu'il les goûte.

24) Enki décrète alors le destin de chaque.

25) Ninhursag le maudit parce que c'était à elle de choisir leur destin.

21) Enki se meurt.

22) Les dieux Anunakis et Enlil, dieu de l'air, sont désespérés et cherchent

Ninhursag pour lever le sort.

23) Un renard passe un marché avec Enlil pour retrouver Ninhursag.

24) Le renard raconte comment il a retrouvé la déesse (*le renard est l'animal favori des Sumériens et on dispose de nombreuses tablettes cunéiformes de type Esope et La Fontaine mettant en scène le renard dans de courtes histoires morales ou cocasses*).

25) Nue, Ninhursag s'assoit sur la tête Enki, ou bien s'assoit sur son sexe, et lui demande où il a mal.

26) Enki souffre à 8 endroits de son corps. Ninhursag accouche alors de 8 dieux et déesses. Leurs noms sont tous des jeux de mots en relation avec la zone douloureuse. C'est là que Ninti sort de la côte d'Enki.

27) Ninhursag demande à Enki d'offrir un cadeau à chacun de ses 8 enfants.

28) Le scribe décrète le destin de chaque jeune dieu et déesse en faisant des jeux de mots. Ensag est nommé dieu de Dilmun où tout a commencé.

~ 6 ~
22 points de côté

Tableau de correspondance non linéaire avec le Livre de la Genèse

De quoi se sentir mal pour tout religieux qui ne jure que par le *Livre de la Genèse*. Plagiat est l'un des mots justes : 22 points précis de correspondance entre les passages du *Livre de la Genèse* et ceux d'*Enki & Ninhursag*. Mais on dispose aussi d'usurpation, contrefaçon, pastiche, emprunt, calque et pillage surtout pour le passage qui laisse le lecteur vraiment sans voix (ou sans côte...), la scène d'Ève sortant de la côte d'Adam.

Passe encore si le rédacteur hébreu avait été aussi poétique que Boticelli en décrivant Dieu faisant sortir Ève d'une huître géante... Sachant qu'une perle naît d'un grain de sable[92], il aurait ainsi respecté sa misogynie.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LE JARDIN DE DILMUN ET LES FLEUVES

1 Enki leva ses yeux sur l'Euphrate et comme un taureau sauvage plein de désir prêt à l'attaque, il a levé son pénis et a éjaculé...

2 ... remplissant l'Euphrate d'eau. Il a levé son pénis, il a apporté les cadeaux de mariage et comme un grand taureau sauvage, a percé le coeur du fleuve Tigre.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LE JARDIN D'EDEN ET LE FLEUVES

1 Et un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait et devenait quatre rivières. Le nom de la première est Pishon : c'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où il y a de l'or. ...

2 Et le nom de la seconde rivière est Guihon : c'est elle qui entoure tout le pays de Cush. Et le nom de la troisième rivière est Hiddékel : c'est elle qui coule en avant vers Assur. Et la quatrième rivière, c'est l'Euphrate.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

UTU & ENKI FONT PLEUVOIR

3 Enki convoqua alors Utu, le dieu du Soleil et de la Lumière et ensemble, ils répandirent une brume des profondeurs de la terre et arrosèrent de leur semence tous les sols. Utu, qui se tient au ciel, lui apporte de l'eau douce venant de la terre, fait monter de l'eau.
Sa ville s'abreuve des eaux d'abondance, Dilmun s'abreuve des eaux d'abondance. Ses puits d'eau saumâtre deviennent des puits d'eau douce, et dans les champs et les terres arables, les sillons produisent de l'orge.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

YAHVÉ FAIT PLEUVOIR

3 Dieu fit la terre et les cieux, et tout arbuste des champs avant qu'il fût sur la terre, et toute herbe des champs avant qu'elle crût ; car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol ; mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LES PIERRES PRÉCIEUSES

4 Puisse le pays de Tukriš te livrer de l'or de Harali, du Lapis-Lazuli, puisse le pays de Melua te faire parvenir, sur de grands bateaux, de la cornaline, pierre convoitée et précieuse, puisse le pays de Marhašite (te livrer) des pierres précieuses et de l'agate.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LES PIERRES PRÉCIEUSES

4 C'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où il y a de l'or. Et l'or de ce pays-là est bon ; là est le bdellium et la pierre d'onyx.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

CRÉATION DE L'HOMME AVEC DE L'ARGILE

5 Des matrices ayant été rassemblées, Enki mélangea l'argile sous les yeux de Ninhursag qui répéta la formule d'Enki assis devant elle. Dès qu'elle eut fini de réciter, elle détacha 14 morceaux d'argile puis posa 7 morceaux à sa droite et 7 morceaux à sa gauche. Des 14 matrices rassemblées par la sage Mammi, 7 produiraient des mâles, 7 des femelles. Ensuite, la divine Matrice, celle qui décrète les destins, les rassembla deux par deux pour former des couples.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

CRÉATION DE L'HOMME AVEC DE L'ARGILE

5 Et Yahvé forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

L'INTERDICTION

6 Ma petite Uttu, lui recommanda fermement Ninhursag, méfie-toi des marais et des rives où règne Enki, le dieu des Eaux Douces. Il te verra, puis il aura envie de toi et voudra te faire sienne.

TEMPS D'OBSERVATION

7 Uttu refuse les premières avances d'Enki.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

L'INTERDICTION

6 Yahvé commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement.

TEMPS D'OBSERVATION

7 Ève et Adam ne touchent pas à l'arbre.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LES ARBRES

8 La plante-bois crût la plante-sirop crût, la plante ... crût, la plante anumun crût, la plante atutu crût, la plante aštaltal crût, la plante... crût, la plante amaru crût. Enki – il est aux aguets dans le marais, il est aux aguets –, adresse la parole à son homme de confiance Isimu: "Le destin des plantes, moi, ne devrais-je pas le décréter? Quelle est donc celle-ci, quelle est donc celle-ci?" Son homme de confiance Isimu lui répond: "Mon maître, la plante-bois", lui dit-il. Il la cueille, et Enki en mange. "Mon maître, la plante-sirop", lui dit-il. Il l'arrache pour lui, et (Enki) en mange.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LES ARBRES

8 Et l'Éternel Dieu fit croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

ISIMUD LE TENTATEUR

9 – Isimud, ai-je déjà embrassé une fille aussi jolie ? Est-ce que j'ai déjà embrassé la jolie Ninkurra ?
– Certes non, Maître. Embrassez cette jolie fille, embrassez la jolie Ninkurra. Maître, prenons tout de suite la barque, je vais tenir la voile et souffler un vent puissant afin que vous puissiez vite poser votre pied sur sa jolie berge.
Enki et Isimud montèrent dans la barque et très vite, ils touchèrent la terre ferme où se trouvait la belle Ninkurra.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LE SERPENT TENTATEUR

9 Or le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que Dieu avait fait ; et il dit à la femme :
– Quoi, Dieu vous a dit de ne pas manger de cet arbre du jardin de peur que vous ne mouriez. Vous ne mourrez pas car Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

L'OFFRE DE LA POMME DU JARDIN

10 Mais un jour, lorsque Enki lui offrit plein de fruits du jardin, des pommes, des concombres et du raisin.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

L'OFFRE DE LA POMME DU JARDIN

10 Ève vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ;

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

L'ENVIE DE CONNAÎTRE

11 En goûtant chaque feuille, fruit ou branche, le dieu finit par connaître le coeur de chacune des nouvelles plantes ce qui lui permit de décréter leur destin.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

L'ENVIE DE CONNAÎTRE

11 Ève donna aussi la pomme à Adam pour qu'il en mangeât avec elle, et il en mangea Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus ; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LA POMME EST CROQUÉE

12 Uttu, la femme aux formes épanouies, sautille alors de joie et bat des mains devant lui. Enki, ivre (de bonheur) à sa vue, s'étant étendu sur elle, lui saisit la poitrine, lui tapa les cuisses et la toucha partout.
Enki épancha sa semence dans le sein d'Uttu, Elle reçut la semence en (son) sein, la semence d'Enki.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LA POMME EST CROQUÉE

12 et elle prit de son fruit et en mangea ;

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

NINHURSAG APPREND LA NOUVELLE

13 Furieuse qu'Uttu ne l'ait pas écoutée, Ninhursag descendit aussitôt du ciel, enleva tout le sperme du corps d'Uttu et le répandit sur l'herbe.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

YAHVÉ APPREND LA NOUVELLE

13 Adam et Ève entendirent la voix de l'Eternel Dieu qui se promenait dans le jardin au frais du jour. Et l'homme et sa femme se cachèrent de devant l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LA MALÉDICTION

14 Folle de rage, Ninhursag, la déesse de la Terre apparut devant Enlil, le dieu de l'Air et tous les autres Anunakis, et maudit Enki en leur présence :
– Plus jamais je ne poserai sur lui mon regard divin qui donne la vie. Je vais décréter son destin et je le jure par son nom, Enki va mourir.
Et la grande déesse disparut.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LA MALÉDICTION

14 Et l'Eternel dit: qui t'a montré que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger ? (...) Et à Adam il dit : Maudit est le sol à cause de toi ; tu en mangeras en travaillant péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ;

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

DE LA CÔTE D'ENKI NAÎT NINTI

15– Qu'est-ce qui te fait le plus mal ?
– Ma côte me fait mal.
– Je donne naissance à la déesse Nin- Ti afin de libérer ta côte.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

DE LA CÔTE D'ADAM NAÎT EVE

15– Et l'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme (...) Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît. Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit ; et il prit une de ses côtes, et il en ferma la place avec de la chair.
Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena vers l'homme. L'homme dit : Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair (...) et ils seront une seule chair.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

L'ACCOUCHEMENT DIFFICILE

16 Mon frère, qu'estce qui te fait mal?
– Le sommet de mon crâne (ugu1-dili) me fait mal."
Elle fit alors venir au monde Ab(b)u. "Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mes cheveux ... (pasiki) me font mal." Elle fit venir au monde Ninsikila. "Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Mon nez (giri) me fait mal."
Elle fit venir au monde Ningiriu/eTu. "Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal?
– Ma bouche (ka) me fait mal."

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

L'ACCOUCHEMENT DIFFICILE

16 Et l'Eternel Dieu dit à la femme : Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LA PUNITION DE NINHURSAG

17 Enki se meurt et aucun autre dieu ou déesse ne peut rien pour lui.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LA PUNITION DE YAHVÉ

17 Adam est puni à travailler la terre à la sueur de son front. Ève est punie à accoucher pour toujours dans la douleur et à dépendre de son mari.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LES PLANTES D'ENKI

18 Maître, voici la plante arbre... geš

19 Maître, voici la plante épineuse... atutu

20 Maître, voici la mauvaise herbe des chemins
[Les plantes ont été délibérément choisies par le scribe pour effectuer des jeux de mots. Dans le texte hébreu, on retrouve bien les mêmes plantes mais sans le jeu de mots.]

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LES PLANTES DE YAHVÉ

18 Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre (...)

19 Et il te fera germer des épines

20 et des ronces,

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

LE SEXE

21 Ninursaga fit asseoir Enki dans sa vulve

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LE SEXE

21 L'homme "connut" Ève sa femme ; et elle conçut et enfanta Caïn; et elle dit : "J'ai acquis un homme avec l'Éternel". Et elle enfanta encore son frère Abel.

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

L'ATTRIBUTION DU DESTIN

22 Abu sera le roi des plantes...
Ninsikila sera la Dame de Magan...
Ningiri épousera Ninazu...
Ninkasi satisfera les désirs...
Nazi épousera Nindata...
Azimua épousera Ningiszida...
Ninti sera la reine des mois...
Ensag sera le seigneur de Dilmun.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

L'ATTRIBUTION DU DESTIN

22 Le serpent sera maudit
Ève vivra de grandes souffrances
Ève enfantera dans la douleur
Ève n'aura de désir que pour son mari
Ève sera dominée par son mari
Adam cultivera durement la terre pour manger Adam quittera l'Eden Adam retournera en poussière
[La nature des fonctions distribuées par le rédacteur hébreu laisse véritablement songeur et en dit long sur sa personnalité]

Ninhursag + Enki
env. 2400 av. JC

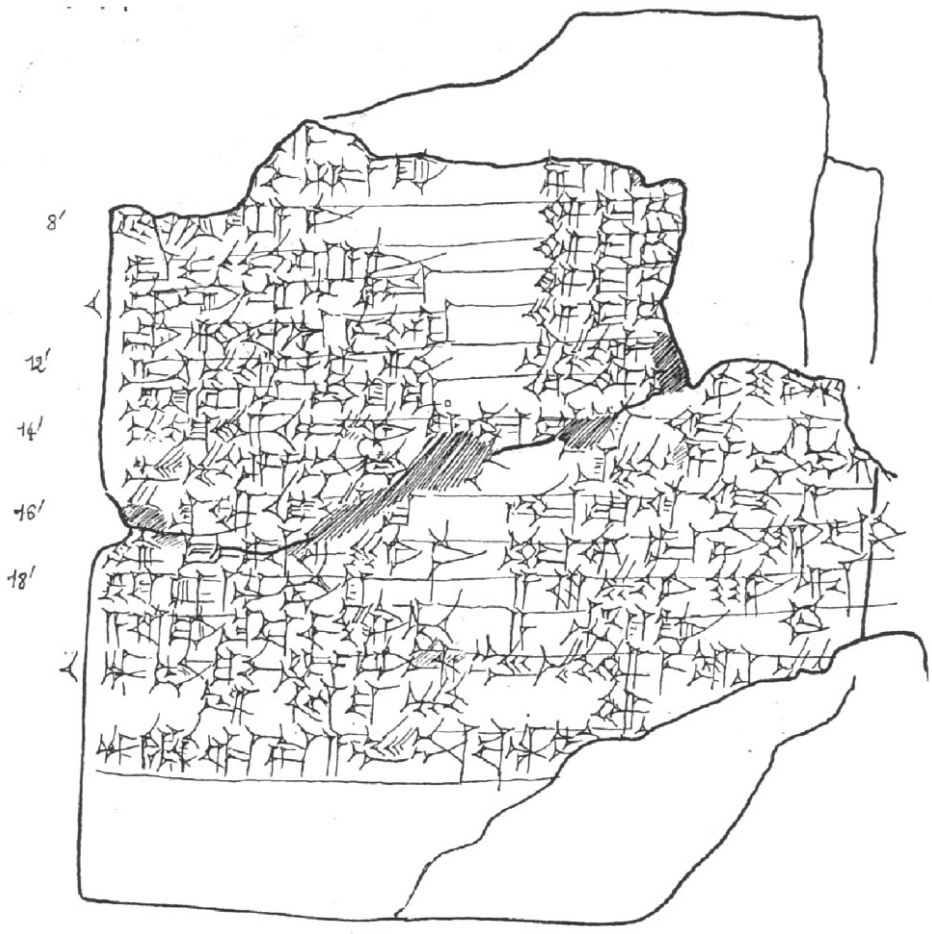
LA FIN HEUREUSE

Enki est guéri, il se se réconcilie avec Ninhursag qui lui avait lancé une malédiction et tout finit bien.

Texte hébreu de J.
env. 900 av. JC

LA FIN MALHEUREUSE

Hommes et femmes sont malheureux pour l'éternité, la femme est l'esclave de l'homme et la sexualité est condamnée par la honte d'être nu.



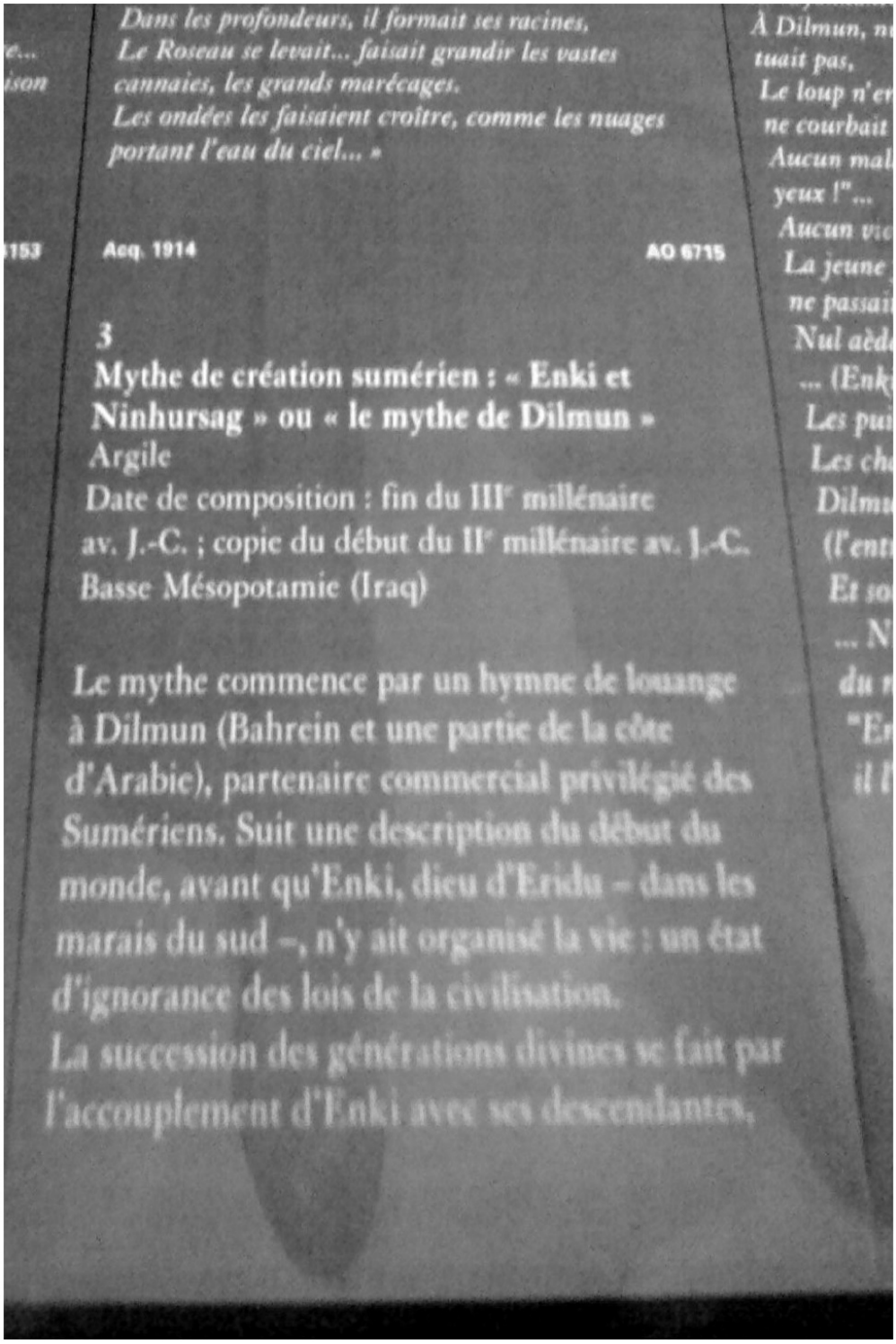
La tablette du Louvre « face B »

Illustration : © Revue d'Assyriologie No 71, Paris 1977, DR



Copie manuscrite, ou « apographie » du Pr. Jean-Marie Durand in Revue d'Assyriologie No 71

Photo : Collège de France



La notice de la tablette au musée du Louvre. Aucune mention susceptible d'attirer l'attention du public ! DR

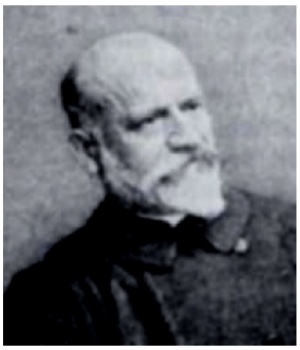
~ 7 ~

Cachez cette tablette que je ne saurais voir

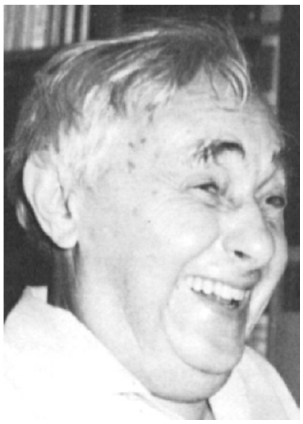
Après la publication en 1915 de la première traduction du sumérologue Stephan Langdon, on n'entendra plus parler du texte *Enki & Ninhursag*. Il est vrai, à cette époque peu rassurante de la Première Guerre mondiale, les gens avaient bien d'autres soucis en tête. Ce n'est que 30 ans plus tard, en 1945, qu'un autre sumérologue, le plus grand, Samuel Noah Kramer, osera revenir sur le sujet, et surtout écrire que le texte d'*Enki & Ninhursag* a bien servi de modèle au rédacteur du *Livre de la Genèse*. Mais son analyse[93] resta confinée au monde académique ! Cette fois, les gens sortaient tout juste de la Seconde Guerre mondiale.



Stephen Langdon, le premier à traduire *Enki & Ninhursag*. Docteur en assyriologie à Columbia en 1904, puis trois ans d'études à Pa ris avec le Père Scheil et le Pr. Thu reau-Dangin, et deux ans à Leipzig. Professeur à Oxford. DR.



Le père dominicain Vincent Scheil, le premier sumérologue et homme d'Église à reconnaître le plagiat d'*Enki & Ninhursag* dans le *Livre de la Genèse*. Il a formé Stephen Langdon au Collège de France. DR.



Sumérologue le plus célèbre, le re gretté Samuel Noah Kramer a été celui qui a le plus insisté sur l'équi valence d'*Enki & Ninhursag* avec le texte du *Livre de la Genèse*.

Il est également l'auteur de deux chefs d'œuvre, *L'histoire commence à Sumer,* et avec Jean Bottéro : *Lorsque les dieux faisaient l'homme*.DR.



Concurrent amical de Kramer, Thorkild Jacobsen a lui aussi per mis au monde de découvrir la for midable culture sumérienne à tra vers ses livres. Selon lui, *Enki & Ninhursag* a non seulement servi au rédacteur de la Genèse, mais il est aussi peut-être l'agglomération de textes. DR.

Kramer reviendra encore à la charge en publiant une nouvelle traduction, mais cette fois en 1950, c'est-à-dire en pleine guerre froide » entre les USA et l'URSS. Les médias ne traiteront jamais le sujet, et on ne saura jamais si c'est par manque d'intérêt ou bien à cause de la prudence de Kramer lui même. Le seul véritable écho médiatique obtenu par le texte original sumérien, ce fut dans le *London Times*, en 1915 !

En revanche, dans les couloirs feutrés des facultés de langues orientales, le sujet fascinait toujours au point qu'aujourd'hui les plus grands spécialistes ont traité le texte, chacun à sa manière : que ce soit Kramer, Jacobsen, Rosengarten, Witzel, Lambert, Tournay, Chiera, Kirk, Alster, Durand ou Attinger, tous ont contribué à un moment donné ou à un autre, à percer le mystère de ce texte totalement révolutionnaire.

Et s'ils ont bien traduit le passage de Ninti naissant d'une côte d'Enki, tous se sont contenté de commenter les diverses difficultés grammaticales du texte. **On y lit de savantes analyses techniques, mais hormis Kramer, ils ont toujours évité de souligner le lien avec le texte biblique de J., et plus encore de noter le rôle de la déesse Ninhursag dans un contexte pourtant encore plus pertinent, celui où elle fabrique les premiers hommes avec de l'argile**.

Pourquoi ?

Ils auraient quand même pu fouiller le sujet. Mais non. C'est une redite, certes, mais soulignons-le encore une fois, personne n'a osé publier un livre détaillé. Il est vrai, cela ne se fait pas de briser le saint des saints, le *Livre de la Genèse*.

Mon expérience de journaliste m'a montré à quel point les scientifiques sont parfois très timides. Les sumérologues, eux, cultivent le secret : ils travaillent dans l'ombre, n'écrivent souvent que pour être lus par leurs pairs, et ne publient leurs travaux que dans des revues universitaires ultra-confidentielles accessibles aux seuls assyriologues. Pourtant, ces gens sont des génies. Avec leur savoir, ils sont capables de ramener le passé de l'humanité comme les astrophysiciens la

composition des planètes en dehors du système solaire. Il faut les voir ces tablettes pour comprendre leur intelligence, leur savoir. Les sumérologues sont même plus admirables que les généticiens. Mais ils fonctionnent comme des espions dans leur cabinet secret, travaillant sur des signes mystérieux genre code Morse que personne d'autre qu'eux ne peut décoder.

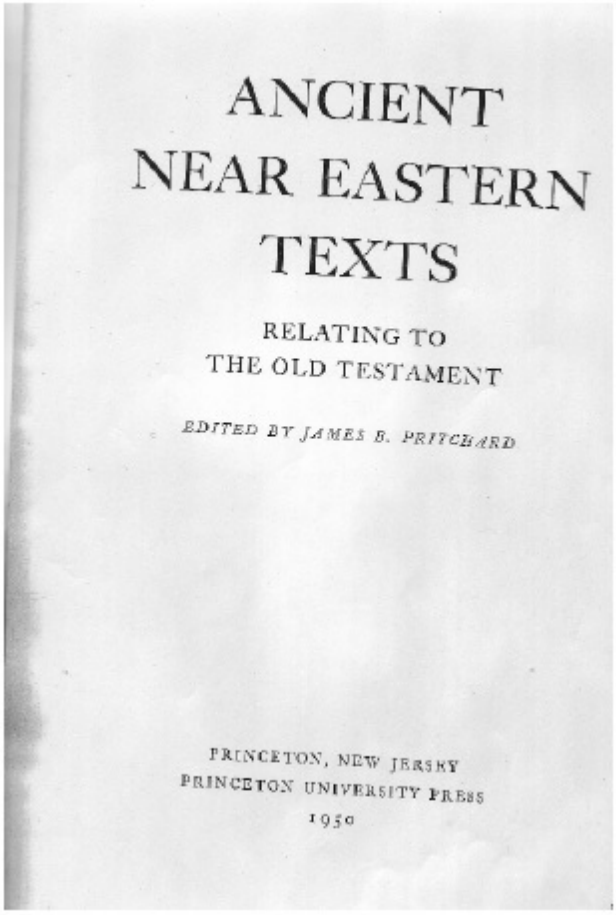
J'ai ainsi posé la question qui gêne à Pascal Attinger, mais étonnamment, pour lui (et contrairement à Kramer et à tous les autres spécialistes) ce texte n'a pas de relation directe avec le texte biblique : « *Vous savez, c'est une question d'opinion. Pour moi, il n'y a pas de points communs. Mais je sais aussi que tous les sumérologues ne sont pas d'accord avec moi. Dans ce texte il n'y a pas l'arbre. Cela dit, c'est vrai qu'on trouve ce jeu de mots entre ''côte'' et ''vie'', un jeu impossible en hébreu.* ».

Et qui du coup n'a plus de sens...

Je lui ai alors demandé s'il avait examiné la possibilité que le *Livre de la Genèse* ne soit qu'une déformation de la tradition orale : au bout de 1500 ans, le « téléphone arabe » a simplement tout mélangé obtenant une aberration du type « *une femme sortant de la côte d'un homme* ». Sa réponse est restée bizarrement dans le vague, comme s'il avait peur d'être excommunié : « *c'est une possibilité, je ne l'exclus pas* ».

Attinger reste neutre. Normal, il est Suisse.

Pourtant, le plagiat crève les yeux. De plus, dans toute l'histoire de la littérature mondiale antique, il n'existe QUE deux textes dans lesquels une femme sort de la côte d'un homme !!!



ANCIENT
NEAR EASTERN
TEXTS

RELATING TO
THE OLD TESTAMENT

EDITED BY JAMES B. PRITCHARD

PRINCETON, NEW JERSEY
PRINCETON UNIVERSITY PRESS
1950

Mais voici un autre élément qui n'abonde pas dans son sens : après sa première traduction, Samuel Noah Kramer en a réalisé une seconde, beaucoup plus travaillée. Elle a été publiée en 1950 dans une revue que les sumérologues connaissent bien sous le titre d'ANET signifiant *Ancient Near Eastern Texts*. En ouvrant ce vénérable journal, ô surprise, j'ai découvert que son titre exact était « *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* », c'est-à-dire *Anciens Textes du Moyen-Orient Relatifs à l'Ancien Testament*. Le *Enki & Ninhursag*, publié dans cette revue a donc été jugé plus que relatif au *Livre de la Genèse*. Sinon il n'y aurait pas trouvé sa place !

Et ce n'est pas tout : Samuel Noah Kramer va enfoncer le clou une nouvelle fois en 1957 dans ce qui deviendra son best-seller, *L'Histoire commence à Sumer*[94] toujours publié aujourd'hui. Dans ce livre, il développait les quatre

points communs entre le texte du jardin d'Éden et *Enki & Ninhursag* :

1) Ninti est créée à partir d'une côte.

2) Le texte est un parallèle parfait entre Enki mangeant des plantes interdites et Adam mangeant le fruit défendu. Les deux sont perdants.

3) Le récit insiste sur la description du paradis créé par Enki à Dilmun.

4) Le texte souligne l'accouchement aisé de Ninhursag et de ses filles-déesses, facilité que perd Ève dans le texte biblique...

Ce dernier point est terriblement révélateur. Pourquoi diable Dieu condamne-t-il Ève à enfanter dans la douleur alors qu'elle n'avait jamais eu d'enfants AVANT ? Dans le texte sumérien, c'est Enki qui « accouche » de ses maux dans la douleur. Il est vrai, la chape de plomb judéo-chrétienne avait empêché de poser ce genre de questions. Le jardin d'Éden est comme un vilain secret de famille. Et Kramer de préciser, comme pour se dédouaner d'une telle découverte :

> « *En sumérien, côte se dit ti. La déesse créée pour guérir la côte d'Enki est appelée Ninti, "la Dame de la côte". Mais ti signifie également "faire vivre". Les écrivains sumériens, en jouant sur les mots,en vinrent à identifier "la Dame de la côte" à "la Dame qui fait vivre".*
>
> *Et ce calembour littéraire passa dans la Bible où il perdit naturellement sa valeur puisqu'en hébreu les mots qui signifient "côte" et "vie" n'ont rien de commun.*
>
> *C'est en 1945 que je découvris cette explication. Je m'aperçus plus*

tard que l'hypothèse à laquelle j'étais arrivé de mon côté avait déjà été suggérée, trente ans auparavant par un grand assyriologue français le père Vincent Scheil, ainsi que me l'apprit l'orientaliste américain William Albright, qui fit paraître mon travail[95] ».

Un prêtre ! Cet homme éclairé, le premier à avoir fait cette liaison avec le texte biblique n'est pas un brave curé de paroisse, mais un génie mondialement connu (à l'époque) pour sa découverte en décembre 1901 de la stèle du Code de Hammourabi[96], aujourd'hui dans toutes les encyclopédies. Et si le père dominicain Vincent Scheil, membre de l'Institut et directeur d'études à l'École des Hautes Études, avait lui aussi vu le plagiat, il n'a hélas pas laissé de commentaires sur le sujet, pas plus que le père de Genouillac qui sera le premier à traduire le texte en français.



Un autre prêtre, le père Henri de Genouillac, a travaillé sur la tablette Enki & Ninhursag du musée du Louvre. Il a publié la première traduction française en 1930 dans la revue ultra-spécialisée "Textes Cunéiformes du Louvre" No 62. DR.

Dieu merci, les exégètes bibliques contemporains ne se sont pas gênés, eux, de dire la vérité, et je pense aux plus respectés d'entre eux, John Rogerson et Philip R. Davies, tous deux professeurs d'Études Bibliques à l'université britannique de Scheffield, et auteurs du prestigieux *The Old Testament World*, livre qui est aux études bibliques ce que le *Vidal* est aux médicaments, une absolue référence :

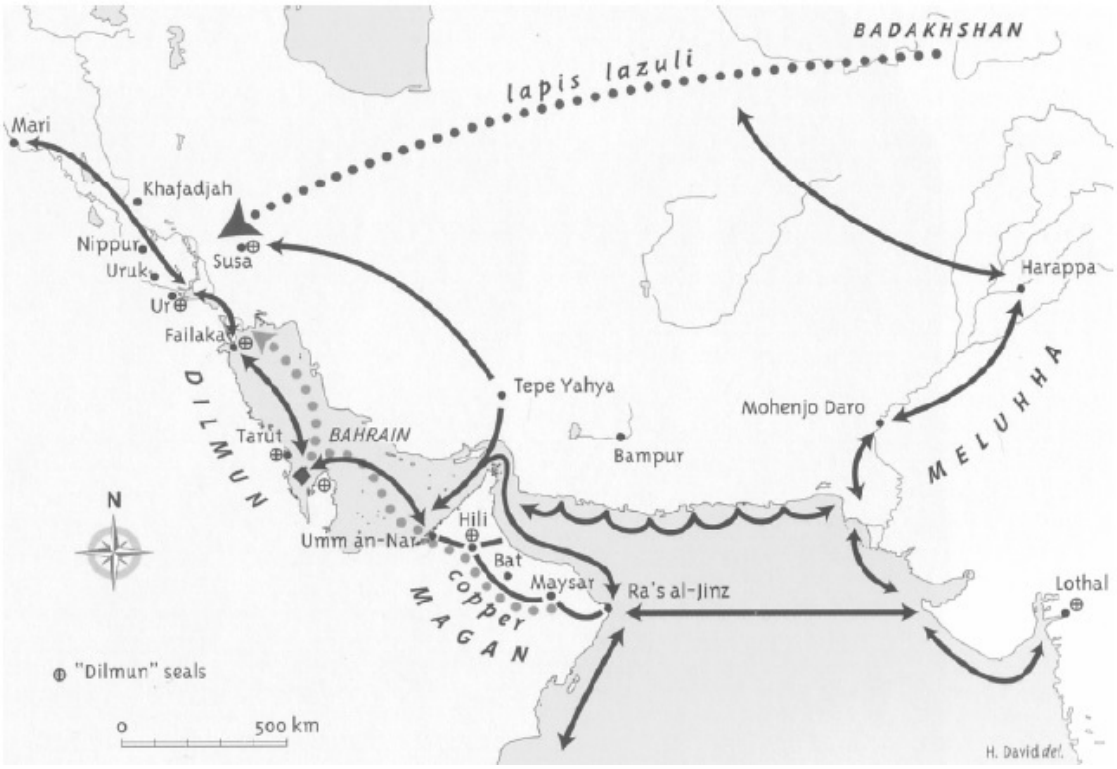
> « *Dans le chapitre 3 du Livre de la Genèse, on retrouve trois points communs avec Enki & Ninhursag :*
>
> *D'abord l'existence d'un endroit où la mort n'existe pas et où les animaux sont inoffensifs (voir aussi Isaïe 11:6-9) ;*
>
> *Ensuite l'arrivée de la maladie et de la mort qui sont le résultat d'avoir pris et mangé une plante ;*
>
> *Et enfin, l'accouchement d'une descendance qui est le résultat de douleurs corporelles, quoique plus masculines que féminines*[97] ».

Dans son livre *Paradise Lost and the Genesis Traditions*, le professeur Evans, lui, a préféré porter l'attention sur la côte d'Ève :

> « *Les mots sumériens pour côte "ti" et vie "til" étaient représentés par le même idéogramme ; donc la déesse Nin-ti pouvait être aussi bien la "Dame de la Côte" que la "Dame qui donne Vie". Pour les spécialistes, cet ancien calembour a été repris dans la version hébraïque, donnant ainsi naissance dans le Livre de la Genèse à Ève et à ses titres alternatifs*[98] ».

Si même les exégètes bibliques reconnaissent qu'Ève, Adam et sa côte ont été mal recopiés d'*Enki & Ninhursag*, alors il importe vraiment de rendre au

scribe sumérien ce qui lui appartient.



Sur cette carte, on retrouve tous les pays cités par Enki et qui ont fait la fortune de Dilmun au troisième millénaire av. JC.

« Traces of Paradise, the Archeology of Bahrein 2500BC - 500AD » Catalogue de l'exposition à la Brunei Gallery de Londres. Ministery of Cabinet Affairs & Information of Bahrein, 2000. Courtoisie de l'Ambassade du Bahrein de Paris.

~ 8 ~

Le montage et la censure du *Livre de la Genèse*

L'analyse de texte possède une caractéristique unique, celle de nous forcer à entrer dans le cerveau de celui qui l'a écrit. Le *Livre de la Genèse*, sacré entre tous, trois fois millénaire, va nous permettre de comprendre encore mieux ce processus. Les Sumériens, comme les Égyptiens affirmaient que l'écriture, don des dieux, efface d'un seul coup la frontière du temps et permet de toucher l'éternité. C'est vrai. Ainsi, l'auteur sumérien a gravé l'histoire de ses dieux et ce faisant, il a en quelque sorte « gelé » sa croyance dans sa tablette d'argile. Quelque 1300 ans plus tard, le rédacteur hébreu, lui, n'a pas fait la même chose. Il s'est contenté de plagier le texte sumérien en transformant des passages, en en modifiant d'autres et en réécrivant le reste.

Il a même pris des bouts d'autres tablettes (la *Genèse Sumérienne*, le récit de la création du ciel et de la terre et du premier homme) les a injectés, et les a mélangés de manière à ce qu'il n'existe plus qu'un seul texte homogène. Seul le cadre et le lieu présentent l'avantage de ne pas avoir bougé ! C'est toujours un lieu luxuriant, vaste, certes, où on trouvait Enki et la déesse Ninhursag.

Chez J. pourtant, le texte est déjà différent : **la déesse très féminine a tout de suite été changée en un dieu masculin distant** qui a simplement planté « *un jardin en Éden avec l'homme qu'il y avait formé* » comme on plante un bloc « jardin public » avec plein de gens dessus dans le jeu vidéo *Sim City IV* (vous êtes le maire d'une ville et vous devez la développer).

D'office, le principe féminin a été remplacé par le principe masculin.

Pourquoi ? Première réponse, évidente : pour le scribe J. dieu ne pouvait pas être féminin. Il est hébreu. Remarquez ensuite que pour l'auteur sumérien, la déesse Ninhursag fréquente un environnement luxuriant fabriqué par Enki, alors que chez J., Yahvé a « formé » le jardin au-dessus duquel il plane !

Autre changement majeur : J. a dématérialisé Dieu ! Pourquoi ? Autant les textes sumériens nous disent à quel point Ninhursag est une déesse active, autant le texte hébreu « change » le rôle "dieu" en le transformant : 1) en un homme invisible qui rôde au-dessus d'un parc, et 2) lui enlève toute apparence physique. Ensuite, il a estimé que ses semblables n'avaient pas à savoir que la déesse se livrait à des ébats torrides le long des fleuves en compagnie du dieu Enki (ces passages ont été "caviardés" chez J.).

Pourquoi ?

Qu'est-ce qui le gênait ?

On passe ainsi d'une jolie déesse créatrice et sexuée à un dieu sans visage, invisible et asexué.

Au passage, Enki disparaît également.

Le divin couple a été vaporisé. En fait, tous les passages abordant la sexualité ont été enlevés pour donner la prude niaiserie « *lorsque Adam "connut" sa femme Ève* ».

Un exemple ?

Dans son remontage du texte sumérien, l'auteur J. a pris des passages d'autres textes sumériens comme celui-ci :

> « *Enki convoqua alors Utu, le dieu du Soleil et de la Lumière et ensemble, ils répandirent une brume des profondeurs de la terre et arrosèrent de leur semence tous les sols* »

et les a intégrés tout au début du *Livre de la Genèse* comme suit :

« *Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol ; mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol* ».

C'est propre, clair et précis. Le « politiquement correct » ne date pas d'hier. Le scribe hébreu réécrit, transforme, arrange et efface toute forme de sexualité en enlevant l'intégralité des actions d'Enki. Puis il censure ses relations sexuelles avec les déesses. Gêné par l'inceste ? Pas vraiment, si l'on en juge par *Loth et ses filles*, un autre texte biblique. De plus, le *Livre de la Genèse* dit aussi qu'Ève et Adam eurent deux garçons qui eurent à leur tour des enfants. Avec qui au fait ? Rappelons qu'Adam et Ève sont les premiers habitants de la Terre et que leurs enfants Caïn et Abel s'unirent donc forcément avec leurs sœurs (ou avec leur mère, exactement comme Loth avec ses filles).

Le scribe hébreu respecte toutefois la géographie ce qui montre que son texte de base est bien celui d'*Enki et Ninhursag* : on retrouve l'insistance de l'auteur sur les pierres précieuses et sur les innombrables fleuves qui ont fait couler tant d'encre depuis 2000 ans. L'auteur sumérien rapporte :

« *Puisse le pays de Tukriš te livrer de l'or de Harali, du lapis-lazuli, puisse le pays de Melua te faire parvenir, sur de grands bateaux, de la cornaline, pierre convoitée et précieuse, puisse le pays de Marhašite te livrer des pierres précieuses et de l'agate* »

alors que J. insiste sur l'or, le bdellium et la pierre d'onyx :

« *C'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où il y a de l'or. Et l'or de ce pays-là est bon ; là est le bdellium et la pierre d'onyx* ».

De même, lorsque l'auteur sumérien attire l'attention du lecteur sur les innombrables fleuves qui coulent sur Dilmun, le rédacteur hébreu plante quatre fleuves dont il donne les noms, et qui se trouvent dans la région de Dilmun (appelé par lui Éden, c'est-à-dire plaine) :

> « *Un fleuve sortait d'Éden* [de la plaine donc] *pour arroser le jardin, et de là il se divisait et devenait quatre rivières. La quatrième est l'Euphrate* ».

Ces rivières justement, sont le fruit d'Enki[99] qui a versé sa semence sur et dans la Terre, l'autre « corps » de la déesse Ninhursag. Pas besoin d'un GPS, on se trouve bien au même endroit.

Dans la foulée, la déesse tombe enceinte et accouche d'une petite déesse, la végétation. Le Seigneur des Eaux ne peut en rester là, et en s'accouplant avec la végétation, il donne naissance à la déesse des montagnes avec qui il va ensuite enfanter Uttu, la déesse qui exauce les désirs.

C'est avec cette dernière qu'on va retomber sur les quatre points énoncés par Ninhursag : 1) elle demande à la jeune Uttu d'éviter les berges parce que le dieu Enki ne manquera pas de la séduire :

> 1« *Uttu, lui recommanda fermement Ninhursag, méfie-toi des marais et des rives où règne Enki, le dieu des Eaux douces. Il te verra, puis il aura envie de toi et voudra te faire sienne* ».

Du coup, Enki n'arrive pas à la séduire tout de suite. Ce n'est qu'en recevant des pommes et du raisin d'un jardin (le voilà, ce fameux "jardin") qu'elle va vaciller :

> 2« *Mais un jour, lorsque* ***Enki lui offrit plein de douceurs du jardin,***

***des pommes**, des concombres et du raisin, la jeune déesse céda à ses avances* ».

Malgré les avertissements de Ninhursag, le désir a été le plus fort. Uttu craque mais il n'y a pas de conséquences. La colère divine ne tombera sur le fauteur de troubles que plus tard : dans le texte sumérien Ninhursag va : 3) reprocher à Enki d'avoir décrété le destin des plantes sans sa permission ; et, à cause de cette transgression 4) elle va le maudire :

3« *Folle de rage, Ninhursag, la déesse de la Terre apparut devant Enlil, le dieu de l'Air et tous les autres Anunnakis, et maudit Enki en leur présence : – Plus jamais je ne poserai sur lui mon regard divin qui donne la vie* ».

4« – *Je vais décréter son destin et je le jure par son nom, Enki va mourir* ».

Quatre passages que J. va modifier en transposant la scène des berges au jardin, puis en remplaçant les branches mangées par Enki par les pommes offertes à le jeune déesse.

Dans le texte original, c'est Enki, le dieu masculin qui commet la transgression. Mais dans le texte hébreu, il a été remplacé par Ève ! On change de coupable. Voici le raccourci :

« *Dieu dit : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas ; car lorsque tu en mangeras, tu mourras* ».

Fascinant : dans le texte sumérien, Enki se meurt après avoir mangé de

l'arbre et dans le texte hébreu, c'est Adam qui meurt...

Mais revenons un peu en arrière. Avant que Ninhursag en arrive à maudire Enki (tout comme le dieu hébreu va maudire le couple primordial), notons que le dieu des Eaux a besoin de faire l'amour à toutes les jolies femmes qu'il croise, fussent-elles ses filles, petites-filles, etc.

> Et c'est justement là que l'histoire sumérienne devient intéressante. Ninhursag n'entre pas dans une colère noire parce que son amant ne cesse de la tromper, mais parce qu'il a décrété le destin de ses plantes (sa création sacrée). Ce n'est pas l'acte sexuel qui est condamné mais celui de décider d'un futur qu'il ne connaissait pas et qui ne lui appartenait pas, un peu comme s'il avait avalé une dizaine de médicaments sur ordonnance qui ne lui étaient pas destinés. C'est Ninhursag qui devait décréter le destin de ces plantes, pas Enki. D'où sa colère.

Dans le texte original, Enki s'est donc en quelque sorte mangé lui-même et a déclenché sa mort en tombant « enceint » huit fois de lui-même. Il ne savait pas ce qu'il avait mangé. Ce n'est donc pas la connaissance qui tue, mais l'ignorance, thèse que l'on retrouve chez l'écrivain américain Robert Bowie Johnson[100]. Comme Enki ne savait pas qu'il se mangeait lui-même, par extension il a ainsi décidé de son propre destin... En fait, il s'est tiré 8 fois une balle dans le pied. Il aurait demandé la permission que la déesse lui aurait peut-être accordée. On est donc ici exactement dans la morale inverse, du texte hébreu.

À croire que cette histoire de terre fécondée et de connaissance de soi a inspiré l'académicien Michel Tournier pour son roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, réécrit sur la base d'un livre bien plus vieux (décidément !) de Daniel Defoe[101].

Livré à lui même sur une île déserte au milieu de l'océan, Robinson finit par faire l'amour à la terre et découvre avec étonnement quelques semaines plus tard qu'à chaque endroit où il avait joui, une très jolie fleur avait poussé :

« *Son sexe creusa le sol comme un soc et s'y épancha dans une immense pitié pour toute chose créées. (...) Ci-gît maintenant, assommé, celui qui épousa la terre (...) Enfin il se releva dans le vent, un peu étourdi, salué véhémentement par les trois pins unanimes auxquels répondit l'ovation lointaine de la forêt tropicale dont la toison verte et tumultueuse bordait l'horizon. (...) Il fallut près d'une année à Robinson pour s'apercevoir que ses amours provoquaient un changement de végétation dans la combe rose. Il n'avait pas pris garde tout d'abord à la disparition des herbes et des graminées partout où il avait répandu sa semence de chair. Mais son attention fut alertée par la prolifération d'une plante nouvelle qu'il n'avait vue nulle part ailleurs dans l'île. C'étaient de grandes feuilles dentelées qui poussaient en touffes au ras du sol sur une tige très courte. Elles donnaient de belles fleurs blanches aux pétales lancéolés, à l'odeur sauvagine, et des baies brunes volumineuses qui débordaient largement de leur calice. (...) L'étrangeté de ces plantes l'empêchait de les cueillir, de les disséquer, d'y goûter, comme il l'aurait fait en d'autres circonstances. Il avait fini par chercher un dérivatif à cette préoccupation sans issue, quand un verset du Cantique des cantiques, qu'il avait mille et mille fois répété sans y attacher d'importance, lui apporta une soudaine illumination : "Les mandragores feront sentir leur parfum", promettait la jeune épousée. Était-il possible que Speranza tînt cette promesse biblique ? (...) Ce jour-là, il se précipita à la combe rose et, agenouillé devant l'une de ces plantes, il dégagea sa racine très doucement, en creusant tout autour avec ses deux mains. C'était bien cela, ses amours avec Speranza n'étaient pas demeurées stériles : la racine charnue et blanche, curieusement bifurquée, figurait indiscutablement le corps d'une petite fille. Il tremblait*

d'émotion et de tendresse en replaçant la mandragore dans son trou et en ramenant le sable autour de sa tige, comme on borde un enfant dans son lit. Puis il s'en alla sur la pointe des pieds en prenant bien garde à ne pas en écraser quelque autre. Désormais, avec la bénédiction de la Bible, un lien plus fort et plus intime l'attachait à Speranza. Il avait humanisé celle qu'il pouvait bien désormais appeler son épouse d'une façon incomparablement plus profonde que toutes les entreprises du gouverneur[102] ».

Ce thème de la terre fécondée, on le retrouve aussi chez les Grecs qui rapportent qu'un jour le dieu Hephaïstos perdit la tête lorsque la virginale déesse Athéna lui rendit visite. Il lui sauta dessus et tenta de la violer, mais sans succès. Toutefois, en se débattant avec elle, son sexe entra en contact avec la jambe et le pied d'Athéna (un thème cher au cinéaste Quantin Tarantino) ce qui eut comme conséquence de le faire jouir instantanément.



Stèle du Louvre : Gaïa, la déesse de la Terre, rend l'enfant né de la semence du dieu Hephaïstos (à gauche) à la déesse Athéna en présence d'Aphrodite (à droite). Parallèle avec Ninhursag et/ou Uttu. DR



Vase grec (détail) : le fils d'Athéna, né de la terre, salue sa divine mère. DR

La déesse prit alors un bout de laine, essuya la semence de sa jambe et le lança par la fenêtre de l'atelier du dieu-forgeron. La laine atterrit sur la Terre (Gaïa pour les Grecs, Ninhursag pour les Sumériens) qui féconda aussitôt le sperme d'Héphaïstos chargé du désir pour la belle Athéna. Et c'est ainsi que naquît instantanément le bébé Ericthonios, enfant d'Athéna, d'Héphaïstos et de Gaïa, l'un des premiers ménage à trois de l'histoire des dieux. La déesse « *éleva dans son temple l'enfant qu'elle n'avait pas eu mais qui était né du désir qu'elle avait inspiré* » note Michel Legrain dans son *Dictionnaire Indiscret de l'Olympe*[103]. Au musée du Louvre, on trouve cette stèle sublime mettant en scène Gaïa tendant le bébé[104] à Athéna en présence du père et de sa femme officielle, la déesse Aphrodite (voir la page précédente).

À ma connaissance, aucune représentation de cette scène n'a été retrouvée dans l'art sumérien, stèles, sculptures ou cylindres. Du coup, le passage cunéiforme prend une autre dimension :

« *Furieuse qu'Uttu ne l'ait pas écoutée, Ninhursag descendit aussitôt du ciel, enleva tout le sperme du corps d'Uttu et le répandit sur l'herbe.*

Et aux 8 endroits où atterrit la semence d'Enki, 8 plantes poussèrent en seulement 9 jours.

Dans les marais interdits aux humains, Enki se promenait comme d'habitude lorsqu'il remarqua 8 nouvelles plantes qu'il n'avait jamais vues auparavant.

– Isimud, quelles sont ces plantes que je ne connais pas ? Je connais toute ma création, mais pas celles-ci. Or en tant que dieu, je dois décréter le destin de chaque chose. Peux-tu me dire ce qu'est celle-ci ?

– C'est la plante arborescente, répondit solennellement son fidèle conseiller avant de couper une branche et de la lui donner. »

Mais chez Tournier, le héros ne mange pas ses fleurs, il se contente simplement de les admirer, étonné par leur beauté.

Pour les besoins de sa cause, J. va aussi modifier son histoire. Si on retrouve bien la malédiction divine de Ninhursag, elle a d'autres conséquences, inexistantes dans le texte original. Le serpent les encourage à manger pour « *ouvrir leurs yeux* ». Mais la seule chose qu'Adam et Ève découvrent avec la narration de J., c'est qu'ils sont... nus ! Il aurait pu écrire qu'après avoir croqué la pomme, leurs yeux se sont ouverts et qu'ils ont découvert la beauté du paysage des Seychelles autour d'eux.

Mais non !

Ils ne se rendent compte que d'une chose, de leur nudité (notez qu'ils ont toujours été nus avant). En fait, ce texte sous entend qu'avant de manger la pomme, ils étaient des déficients mentaux et que le fait de manger la pomme les a guéris !

Mais vraiment, on ne voit pas ce que la nudité vient faire là. C'est totalement idiot. Parlons d'une pseudo-révélation divine ! Cela n'a pas de sens, surtout lorsqu'on a le texte original entre les mains, sauf... sauf si on accepte l'idée évidente que J. avait lui-même un problème 1) avec sa nudité, 2) avec sa sexualité, et bien-sûr 3) avec les femmes. Il devait vraiment se sentir honteux tout nu, au point de le transcrire dans son texte et de rendre ensuite les femmes responsables de tous ses maux, et de tous les maux de l'humanité...

Si J. se sentait honteux donc, cela devait être pour une bonne raison. Il n'y a

donc rien d'étonnant que tous les saint Paul, saint Jérôme, etc., en aient fait leur cheval de bataille dans leurs écrits. Du coup, on comprend mieux pourquoi les passages décrivant les unions d'Enki ont été coupés. Le paradoxe sublime reste quand même la formidable atmosphère sexuelle qui nimbe le texte de J., témoin ce dialogue entendu dans un feuilleton télé croate : une femme de cinquante ans, très élégante épouse d'un haut dignitaire du parti communiste, n'a jamais trompé son mari, le seul qu'elle ait connu en trente-deux ans de mariage. Survient dans sa vie un jeune écrivain qui, pour la première fois, va déclencher son désir.

Elle le retrouve dans sa chambre, hantée par la culpabilité et la transgression de l'interdit due à son éducation catholique, regarde un peu partout autour d'elle, puis fixe son regard sur son amant dans le lit et susurre :

– Je n'ai jamais connu d'autre homme dans ma vie. J'ai l'impression d'être Ève dans le jardin d'Éden. Je sais que je n'ai pas le droit. Mais en même temps, j'ai terriblement envie de vous.

– Je suis donc le serpent, c'est ça ?

– Je ne sais pas si vous êtes un serpent, mais, ce qui est sûr c'est que je vais croquer la pomme.

Perturbé par la sexualité et les corps nus, J. a donc enlevé tous les passages parlant d'union sexuelle. Mais ce faisant, son inconscient a transposé son problème autrement, au point que son texte est finalement plus « chargé » que celui qu'il a modifié, parce que *in fine* il parle directement à l'inconscient, comme le montre cet écho d'une série télévisée.

Et justement, abordons le serpent.



Ève discutant avec le serpent qui va lui proposer des... myrtilles. Scène du téléfilm *In The Beginning... The life of Abraham* de Kevin Connor (*La Terre Promise* en français). Le rédacteur du *Livre de la Genèse* ne savait pas que les serpents étaient sourds, sinon il aurait gardé le renard.

Photo : Hallmark Entertainement DVD, 2000. DR.



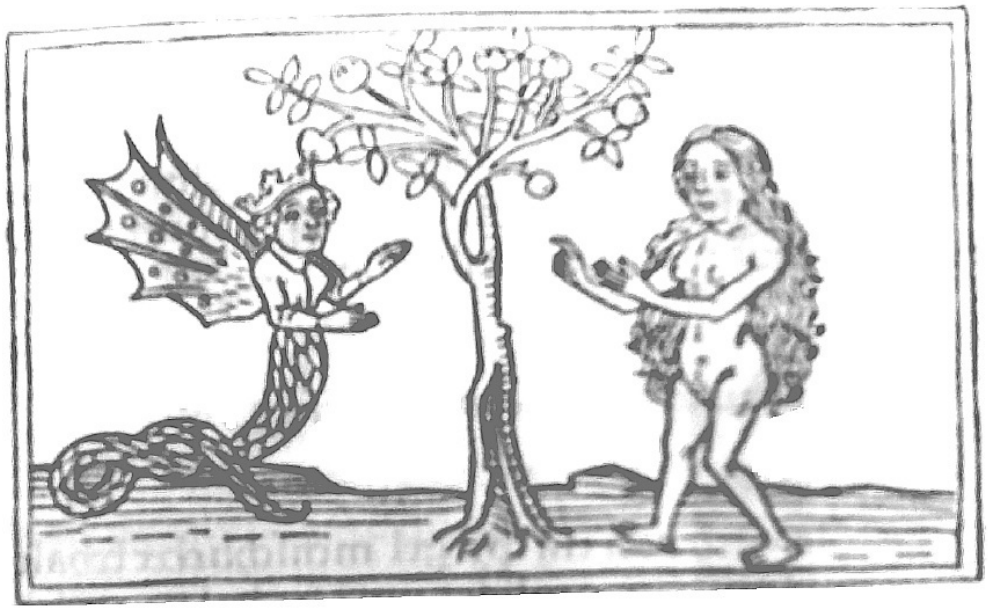
L'humanité vient de tomber : Adam et Ève découvrent qu'ils sont nus... Scène du film *The Bible* de John Huston.

En réalité, c'est le rédacteur du *Livre de la Genèse qui avait un problème avec sa nudité.*

Photo : 20th Century Fox DVD. DR.

~ 9 ~

Un serpent bien sous tous rapports



Enluminure d'une Bible allemande du XV^e siècle
Salon du Livre Ancien, Paris, 2007. Collection du Dr Jörn Günther. DR

Totalement absent du texte sumérien, il joue un rôle majeur, c'est le moins qu'on puisse dire, dans le texte hébreu où il encourage Ève à manger le fruit de l'arbre. Eh bien, là aussi, J. nous a fait un tour de passe-passe. Dans la version originale, Enki est accompagné d'un autre dieu, son messager et conseiller Isimud. C'est lui qui l'encourage et l'aide à séduire les jeunes déesses. Mais c'est surtout lui qui donne les plantes sacrées à manger. Dans le texte hébreu, il est remplacé par un serpent qui encourage Adam et Ève à manger de l'arbre pour « *ouvrir les yeux* », et, sachant ce que J. va écrire <u>après</u>, on doit exactement lire « *à ouvrir les yeux sur leur nudité* » :

> « *Or le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que Dieu avait fait ; et il dit à la femme :*

– Quoi, Dieu vous a dit de ne pas manger de cet arbre du jardin de peur que vous ne mouriez. Vous ne mourrez pas car Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal ».

Mais là, J. commet une grave erreur dans son maquillage littéraire : Adam et Ève sont conscients du bien et du mal avant même de croquer la pomme. Sinon pourquoi auraient-ils hésité, discuté, tergiversé ?

Néanmoins, « *lorsque l'inconscient écrit* » nous ont expliqué Freud et Lacan, « *il n'y a pas de place pour le mensonge* ». Rappelons pour le principe que dans le texte sumérien, on trouve bien un animal, le renard qui se maquille et qui se refait une beauté avant d'aller chercher sa déesse adorée Ninhursag. J. aurait pu le reprendre ce renard (ou à la limite un écureuil) et l'intégrer dans son histoire. Pas du tout. Il le remplace par un serpent, plus symbolique, et le fait parler (comme le renard dans le texte original) pour l'encourager (comme Isimud) à manger de l'arbre.

La deuxième grossière erreur de J., (mais de celle-ci, on s'en est déjà rendu compte) se trouve dans la compréhension de l'histoire. Et là, il s'agit de la côte de laquelle J. va faire naître Ève !

Une extraordinaire erreur qui va entraîner le plus formidable des malentendus littéraire, théologique et philosophique de toute l'histoire de l'humanité. Une simple côte (*ti*) qui va nous prouver, si besoin est, que J. a vraiment orienté l'histoire à sa façon. Voici son texte :

« *Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit ; et il prit une de ses côtes, et il en ferma la place avec de la chair. Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena vers l'homme.*

L'homme dit : Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair (...) et ils seront une seule chair ».

Pour J., Dieu endort sa première création, l'homme, lui arrache une côte sanguinolente et la transforme en femme[105]. Pourquoi Dieu a-t-il besoin de prendre une côte sanguinolente, alors qu'auparavant une simple poignée d'argile lui avait suffi, J. se garde bien de l'expliquer...

Et puis quoi de plus idiot que de prendre une côte !

Pourquoi pas à ce moment là une dent ou un cheveu, immédiatement accessibles, ou simplement de la salive pour un prélèvement ? On le voit, l'imagination de J. était tombée en panne sèche : il ne savait plus comment enchaîner sa narration, ni comment recoudre le passage suivant, parce qu'il n'avait pas compris le jeu de mots :

« *– Qu'est-ce qui te fait le plus mal ? demanda Ninhursag.*

– Ma côte me fait mal.

– Je donne naissance à la déesse Ninti (la Dame de la Côte et Celle qui fait Vivre) afin de libérer ta côte ».

Comme on l'a vu, J. ne supporte pas la nudité en général et la sexualité en particulier, ce qui explique la suite : il va enlever le passage crucial où Ninhursag se déshabille entièrement pour s'asseoir sur le sexe d'Enki. Dans cette position, elle va ainsi extraire les huit malédictions pour les transformer en petits dieux et déesses. Il n'y avait pas que la côte !

Partie du corps malade...	... donne le dieu ou déesse
Tête	Abu
Cheveux	Ninsikila
Nez	Ningiritu
Bouche	Ninkasi
Gorge	Nazi
Bras	Azimua
Côte	Ninti
Flancs	Ensag

Si les tablettes ne donnent pas toujours les mêmes noms suivant les traductions, en revanche on retrouve toujours la petite Ninti, née d'une côte du dieu Enki. **Le scribe J. n'a donc gardé de cette très sensuelle étreinte que la déesse qui naît de la côte d'Enki**. Il a enlevé les autres dieux et déesses, dont les noms étaient aussi des jeux de mots en relation avec l'endroit où souffrait le dieu des Eaux.

Ainsi, lorsqu'Enki avait un point de côté, *ti*, Ninhursag a accouché de *Ninti*, signifiant aussi bien la *Dame de la Vie* que la *Dame de la Côte* (nombre de côtes = nombre de mois, raison pour laquelle elle est aussi la *Dame des Mois*). Pour la bouche, *ka*, Ninkasi, *Dame qui remplit la bouche de bière* ; pour la gorge, *zi*, Nazi, *la Dame tout va bien* ; pour les flancs, *sag*, naît le dieu Ensag, *Seigneur des bonnes choses* ; pour les bras, *a*, Azimua, *Qui fait croître un bon bras*, etc. Et tous des jeux de mots en sumérien...

Le plagiat et le raccourci sont clairs : **J. a réduit l'histoire originale de ces huit dieux et déesses à la seule extraction d'une côte, ce qui donnera Ève sortant de la côte d'Adam !** Il a, par la même occasion, transformé une déesse en une simple mortelle, et a modifié la fin de l'histoire.

Et pour finir, et contrairement au texte sumérien qui se termine bien avec Enki guéri par Ninhursag, le texte hébreu, lui, se termine mal : Adam et Ève sont condamnés à souffrir dans leur condition d'être humain. Pourquoi J. a-t-il choisi cette fin ?

Autre question : pourquoi J. s'est-il autant acharné sur Ève ?

Quel a été son besoin de la condamner et de la culpabiliser ? La nécessité théologique juive de n'avoir qu'un seul dieu n'explique pas tout. Nous sommes en présence d'un véritable règlement de comptes personnel de J. avec les femmes, une vengeance littéraire qui enflammera tous les lecteurs ayant le même problème, comme saint Paul. Voici le commentaire un peu limité de l'universitaire Roger Schattuck, auteur du livre *Forbidden Knowledge*[106] qui justement ne connaît pas le texte sumérien :

> « *Il est faux de penser que le mythe d'Adam est la pierre angulaire de l'édifice judéo-chrétien ; c'est juste un pilier mobile articulé sur l'esprit de pénitence de l'esprit juif* [107] ».

Esprit de pénitence ? Vraiment ? Selon le dictionnaire, la pénitence est avant tout un « *profond regret, un remords d'avoir offensé Dieu, accompagné de l'intention de réparer ses fautes et de ne plus y retomber*[108] ». Pourtant, maintenant que nous avons le texte original entre les mains, même cette charmante idée s'envole en fumée puisque l'homme n'a pas vraiment été mis en cause !

Pour « *l'esprit juif* » en revanche, le texte du jardin d'Éden sera érigé au rang de vérité divine parce que les sages hébreux ont toujours affirmé qu'il a été dicté à Moïse par Dieu lui même, ce qui, si cela est exact, mettrait la date du plagiat à -1250 av JC. Les assyriologues disent que le texte sumérien est, entre autres, une condamnation de l'inceste. Ils ont bien entendu raison :

l'empoisonnement d'Enki par les fruits est la conséquence d'un interdit transgressé. Mais il se trouve qu'on dispose du même modèle dans le *Livre de la Genèse*, l'interdit transgressé. Et franchement, autant la condamnation de l'inceste est logique, autant manger une pomme d'un arbre ne l'est pas, qu'il soit l'arbre de la Vie, de la Connaissance ou de la Bêtise Humaine.

Malheureusement, les esprits éclairés des rabbins n'ont jamais remis en cause le contenu, et encore moins la provenance du texte. Du XIII^{e} siècle avant la naissance de Jésus Christ jusqu'à 2000 ans après, la seule conception des relations homme-femme qui ait été enseignée (et amplifiée chaque année par tous les rabbins qui y ajoutèrent leur grain de sel) a été la chute d'Adam par la faute d'Ève.

Ces vénérables lettrés pourront-ils mettre leurs idées à jour et faire descendre leurs épouses du balcon ? Il est vrai, le poids d'un mensonge idéologique trois fois millénaire est très lourd à bouger. Et même aujourd'hui pour les théologiens, il est bien plus confortable de l'ignorer. Offrez ce livre au prêtre de votre communauté, ou bien à des amis juifs orthodoxes et observez leur réaction, écoutez leurs commentaires... Vous serez immédiatement confronté, cher lecteur ou lectrice, à la force de cette culpabilité répandue par le texte de J., une culpabilité due à un mensonge éhonté.

Nous tous, Sysiphes, catholiques ou juifs, musulmans ou protestants, portons sur notre dos de génération en génération, l'arbre du jardin d'Éden comme le Christ a porté sa croix. Mais lui au moins, il ne l'a portée qu'une fois. Elle aurait dû être taillée dans l'arbre du jardin.

Quant au serpent, son intégration littéraire arrive comme un cheveu sur la soupe. J. est allé le chercher dans l'*Épopée de Gilgamesh*, le seul texte sumérien où l'on trouve un serpent. Le reptile vole la plante donnant la vie éternelle que le héros avait cherchée tout au long de son aventure (les spécialistes ont toujours

hésité entre le corail, symbole de longévité, et une algue du type Spiruline qui a la propriété de ralentir le vieillissement cellulaire). Et pour découvrir cette plante de l'immortalité qui pousse au fond de l'océan, Gilgamesh avait quitté Sumer pour se rendre à... Dilmun.

Tiens ! Mais on connaît cette ville ! C'est celle d'Enki et Ninhursag !

J. a donc pris ce serpent et l'a bêtement mélangé à son texte. Ainsi Adam et Ève perdaient la vie éternelle par la faute d'un reptile, et le tour était joué :

« *Gilgamesh ouvrit une voie d'eau et laissa choir son équipement. S'étant lesté de lourdes pierres, il fut entraîné au fond de l'abîme. Là, il trouva la plante, s'en empara malgré les piqûres, puis, ayant libéré ses pieds des lourdes pierres, la mer le rejeta sur le rivage d'où il venait.*

Gilgamesh s'adressa à Ur-Sanabi :

– Regarde, cette plante est un remède contre l'angoisse de la mort. Par elle, l'homme obtient pour lui la guérison et recouvre la vitalité. Je l'emporte avec moi à Uruk où, pour en tester l'efficacité, je la ferai manger par un vieillard. Si son surnom devient ''le-vieillard-qui-rajeunit'', je pourrai à mon tour en manger pour retrouver ma jeunesse.

Après deux cents kilomètres, ils en mangèrent un morceau. Puis, après trois cents autres, ils bivouaquèrent. Gilgamesh aperçut une fontaine à l'eau fraîche. Il y descendit pour se baigner.

C'est alors qu'un serpent flaira l'odeur de la plante. Il sortit furtivement de son terrier et, en un instant, s'empara de la plante magique, puis, s'en retournant, sur-le-champ il rejeta ses écailles et retrouva l'aspect

de sa jeunesse.

Dès lors, Gilgamesh s'assit et pleura les larmes[109] ».

Son espoir d'obtenir la vie éternelle à la manière du docteur Faust a été volé par un serpent, qualifié simplement par Gilgamesh de « *lion du sol* ». Encore des preuves donc que le rédacteur hébreu a réuni des textes sumériens en un seul pour donner une légitimité à son concept du Dieu créateur unique, même si l'idée est loin d'être idiote. Mais comme il n'avait pas eu de « révélation divine », il s'était contenté de plagier les textes de ses collègues sumériens. À côté, les textes du Coran brillent par leur originalité. Sachant de plus que Mahomet était analphabète, ça donne le vertige. Et pour en finir aussi avec la notion de « péché », Stephen Langdon, comme tous les autres assyriologues, a observé que cette notion était totalement inconnue à l'époque :

« *Les Sumériens ne connaissaient pas le péché. Leurs textes ne disent qu'une seule chose, que les dieux ont simplement retiré aux hommes la longévité et la santé parce qu'à un moment donné, ils avaient fait trop de bruit*[110] ».

L'homme ne vit plus 150 ans, ni même 300 ans (dans l'Ancien Testament on trouve des durées de 500 ans), mais seulement 90 ans maximum, et tout cela à cause d'une banale histoire de tapage nocturne... Aujourd'hui, les rave-parties, ne doivent définitivement pas leur plaire. Comme quoi, il importe de respecter les dieux et de ne pas faire de vagues, sous peine de déclencher un Déluge[111].

~ 10 ~
Le texte sumérien en V.O.

Au XVII^{e} siècle, le texte du scribe J. portait un nom : une *Concorde*, comme *La Concorde des Quatre Évangiles* écrite pour Louis XIV et la Marquise de Maintenon par Le Roux, curé d'Andeville du diocèse de Chartres. On prend tous les passages des évangiles et on les mélange pour en inventer un nouveau, c'est-à-dire une sorte de cinquième évangile. Mais au moins, à l'époque, c'était clairement précisé sur la couverture.

La conséquence pour nous est donc simple : le texte biblique légitime est bien celui d'*Enki & Ninhursag*. Le *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament, lui, ne vaut désormais plus un clou.

Quel bonheur que de se débarrasser de tous ces Yahvé, saint Paul, saint Augustin et autres accusateurs schizophrènes en même temps ! Et tout cela à cause d'une mauvaise traduction.

Voici 2000 ans, un auteur anonyme dont on a retrouvé le texte dans les *Manuscrits de Nag Hammadi* posait déjà les bonnes questions à propos de Yahvé :

« *Quel genre de Dieu avons-nous là ?*

D'abord, il a envié Adam d'avoir mangé de l'arbre de la connaissance...

Ensuite il a dit "Adam, où es-tu ?"

Et ce Dieu ne dispose même pas du don de prescience, puisque dès le départ, il ne savait pas ce qui allait se passer.

Et après, il a dit : "Sortons-le vite de là avant qu'il ne mange de l'arbre de Vie et qu'il devienne immortel".

Ce Dieu s'est montré très envieux.

Mais quel genre de Dieu est-ce là vraiment ?

Grand est l'aveuglement de tous ceux qui lisent et qui ne le savent pas[112] ».

Cet homme aurait jubilé en voyant la translitération de la tablette *Enki & Ninhursag* publiée en 1984 dans une revue on ne peut plus « planante », le *Zeitschrift Assyriologie* (avec les commentaires techniques sur 50 pages du Pr. Attinger). Il aurait jubilé, parce qu'il aurait enfin compris pourquoi le dieu du *Livre de la Genèse* est si envieux et si limité dans sa prescience. Ce n'est pas Dieu qui est envieux et limité, mais bien le rédacteur J., un être petit et médiocre. La psychologie de son réarrangement des textes et de ses ajouts nous le montre bien.

Aussi, on ne peut se priver du plaisir intellectuel de lire le passage de la côte d'Enki en sumérien, juste pour entendre la magie de ces sons quatre fois millénaires. Et pour donner un aperçu du savoir phénoménal des sumérologues, vous trouverez aussi dans ce chapitre la reproduction d'un document rarissime, la copie réalisée par Stephen Langdon en 1912 de la première tablette *Enki & Ninhursag* qui se trouve aujourd'hui au musée de l'Université de Pennsylvanie.

251 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig
252 ugu-dili-gu_{10} ma-gig
253 ^{d}Aba-û im-ma-ra-an-tu-ud
254 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig
255 *pa-siki*-gu_{10} ma-gig
256 ^{d}Nin-siki^{17}-la im-ma-ra-an-tu -ud
257 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig *kiri-gu*$_{10}$ ma-gig

258 ^{d}Nin-kiri-ù-tu im-ma-ra-an-tu -ud
259 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig *ka-gu*$_{10}$ ma-gig

260 ^{d}Nin-ka-si im-ma-ra-[an-tu- ud]
261 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig z[i-gu_{10} ma-gig]

262 ^{d}Na-zi « mu » im-ma-ra-an-[tu -ud]
263 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig à-[gu_{10} ma-gig]

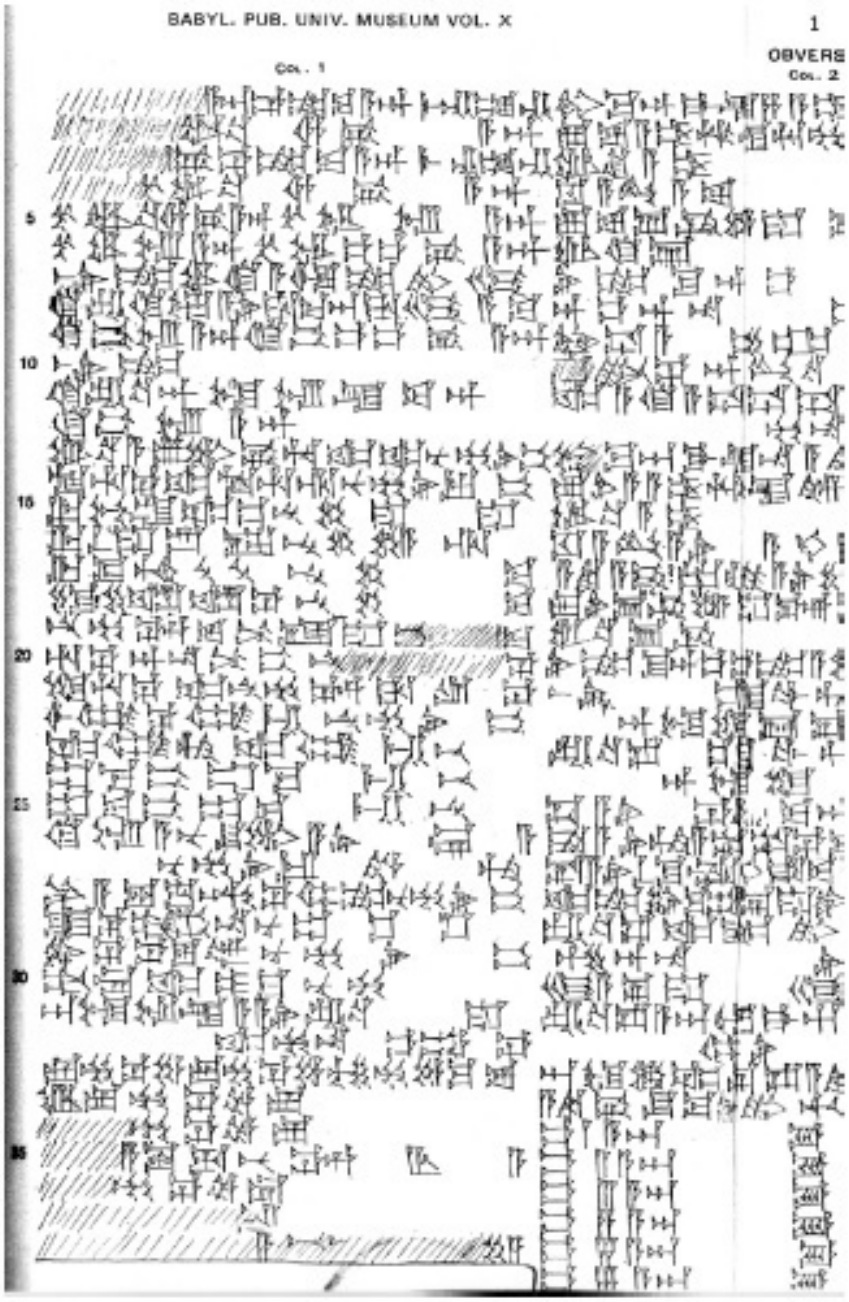
264 ^{d}A-zi-mù-a im-ma-ra-[an-tu -ud]
265 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra- gig *ti*-[gu_{10} ma- gig]

266 ^{d}Nin-ti im-ma-ra-an-[tu-ud]
267 šes-gu_{10} a-na-zu a-ra-gig zà-gu_{10} [ma-gig]

268 ^{d}En-sa_6-ag im-ma-ra-an-[tu-ud]
269 di_4-di_4-là-là ba-tu-dè-en-na-as nig-x(-)x[ ]
270 ^{d}Aba-ù lugal-ù hé-a
271 ^{d}Nin-siki-1a en-Mà-gan-na hé-a
272 ^{d}Nin-kiri-ù-tu ^{d}Nin-a-zu ha-ba-an-du_{12}-du_{12}
273 ^{d}Nin-ka-si nig-ša si hé-a
274 ^{d}Na-zi û-mu-un-DAR-a ha-ba-an-du_{12}-du_{12}
275 ^{d}A-zi-[mû-a ^{d}Nin]-giz-zi-da ha-ba-an-du_{12}-du_{12}
276 ^{d}Ni[n-ti ni]n-iti-e hé-a
277 ^{d}En-sa_6-a]g en-Dilmun-na hé-a
278 ^{d}En-ki (?) zà-mi

251 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ?
252 Le sommet de ma tête me fait mal.
253 Elle fit alors venir au monde AbaU
254 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ?
255 Mes cheveux ... me font mal.
256 Elle fit venir au monde Ninsikila.
257 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Mon nez me fait mal.
258 Elle fit venir au monde Ninkiriutu.
259 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Ma bouche me fait mal.
260 Elle fit venir au monde Ninkasi.
261 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Ma gorge me fait mal.
262 Elle fit [venir au monde] Nazi.
263 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Mon bras me fait mal.
264 Elle fit [venir au monde] Azimua.
265 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Mes côtes me [font mal].
266 Elle fit [venir au monde] Ninti.
267 Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? Mes flancs [me font mal].
268 Elle fit [venir au monde] Ensaag.
269 Pour les petits que je viens d'enfanter, .[...]
270 Qu'AbaU soit le maître des plantes.
271 Que Ninsikila soit le seigneur de Magan.
272 Que Ninkiriutu épouse Ninazu.
273 Que Ninkasi soit celle que satisfait les désirs.
274 Que Nazi épouse UmunDARa.
275 Qu'Azimua épouse Ningizzida.
276 Que Ninti soit la maîtresse des (?) mois.
277 Qu'Ensaag soit le seigneur de Dilmun.
278 Loué soit [Enki (?)]!

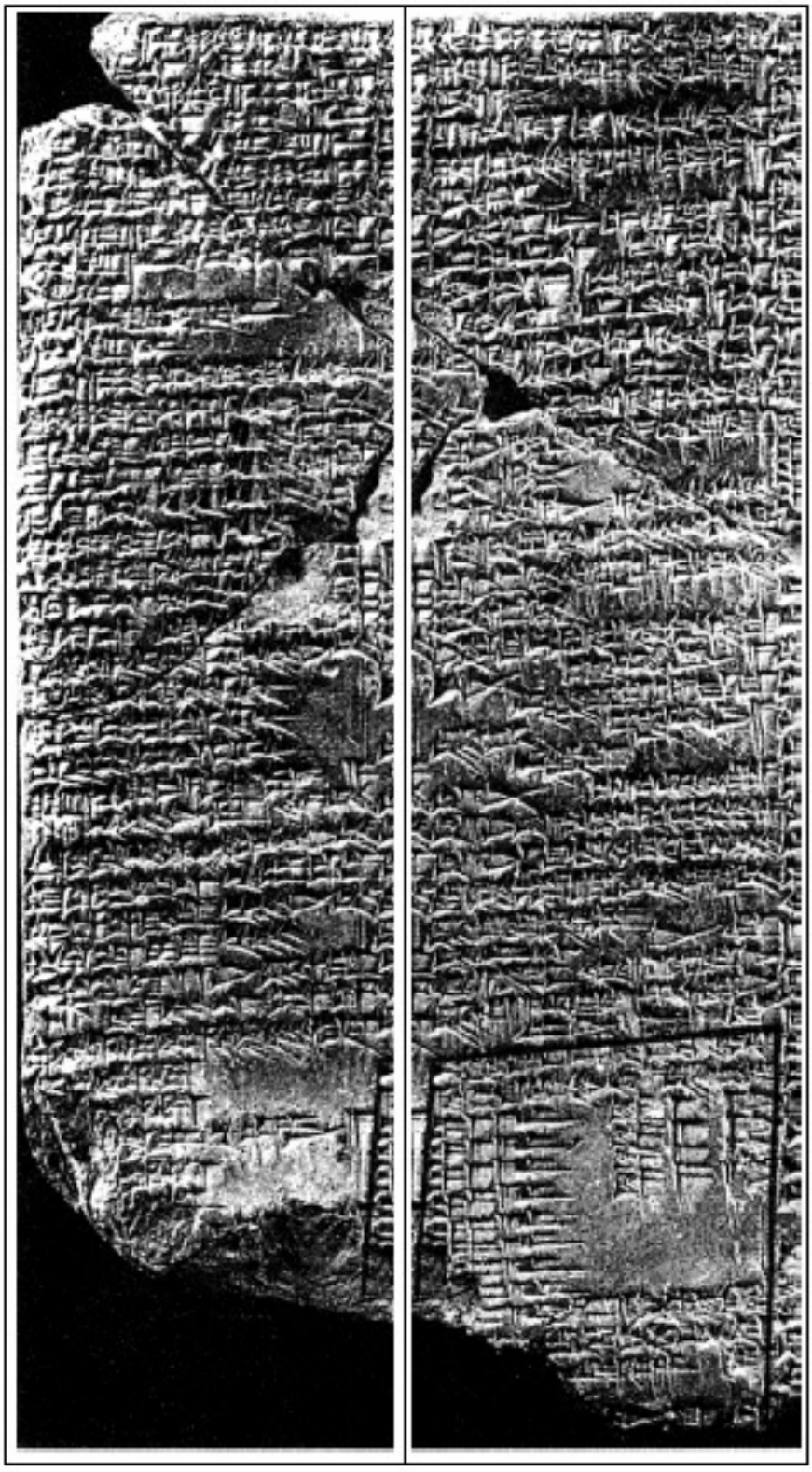
La copie manuscrite de Stephen Langdon réalisée en 1912 et publiée pour la première fois en 1915.



Pages précédentes : la translitération du Pr Attinger parue dans ZA No 74. © Walter de Gruyter 1984. Berlin.



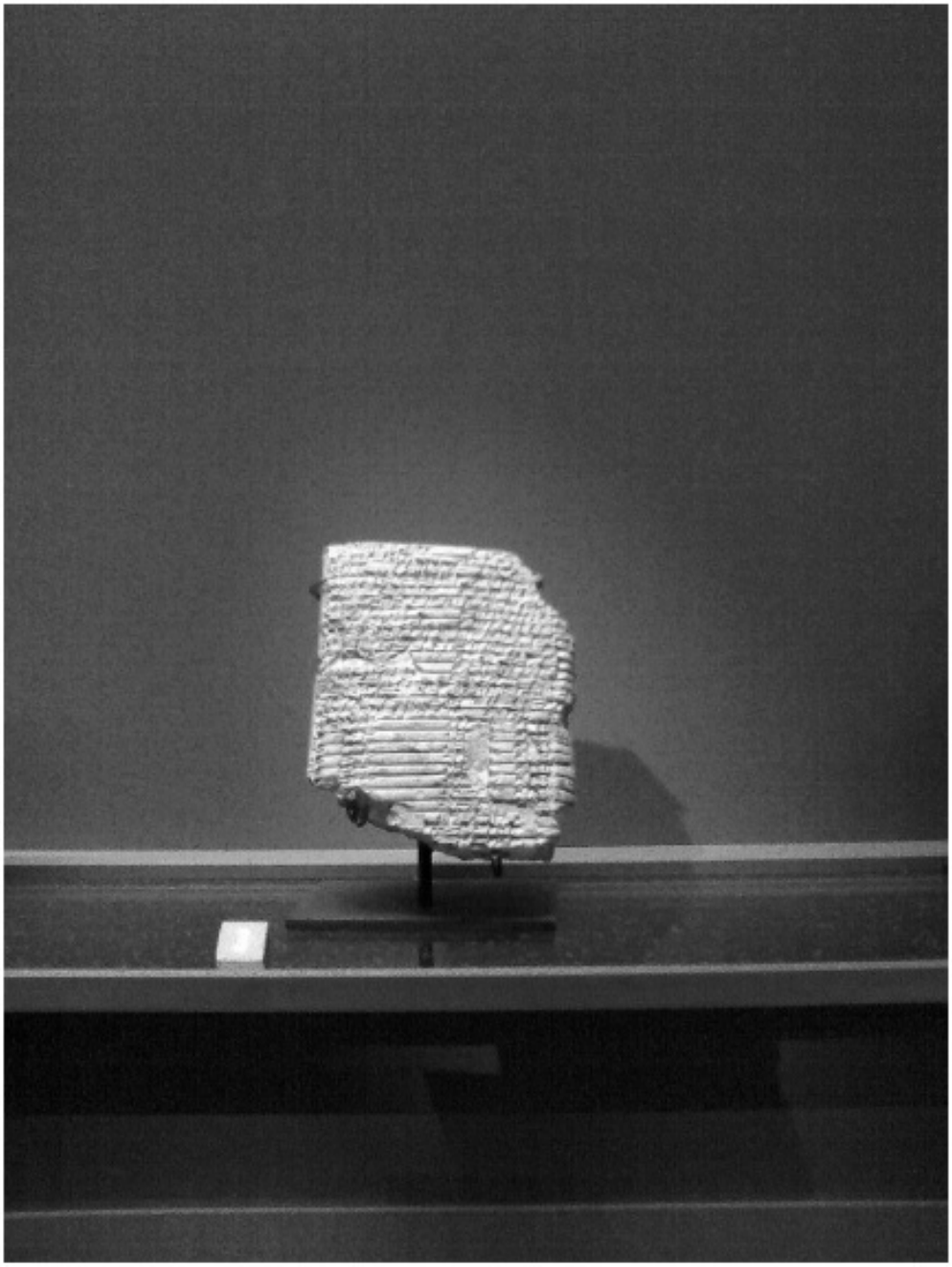
Pages suivantes : agrandissement de la tablette E & N avec en page gauche les colonnes isolées 1 et 2, et en page droite les colonnes isolées 2 et 3.





~ 11 ~
Le Mensonge Universel

C'est au cours de ma visite au musée du Louvre que j'ai pris conscience du paradoxe que représentait le texte d'*Enki & Ninhursag.* Cette tablette mythique y est banalement exposée dans une vitrine du département des Antiquités Orientales du pavillon Richelieu. Elle est toute petite, environ huit ou dix centimètres de côté, de couleur jaune, faiblement éclairée sur un fond gris-bleu. Sur elle sont gravés les signes cunéiformes du vrai jardin d'Éden, minuscules, tels des pattes de mouche. Sur elle se trouve la raison du « *péché du monde* ». A elle seule, elle est indirectement responsable de milliards de larmes versées par des hommes et des femmes qui ont été confrontés à la dureté du jugement de leurs semblables à cause du pseudo-péché originel.



Dans une discrète vitrine du musée du Louvre, un bout de la tablette E & N, appelée aussi « Mythe de Dilmun » Celle-ci contient le passage de la naissance de la déesse Uttu. Aucune référence au texte biblique.

Antiquités Orientales No 6715 DR

Les millions de personnes qui visitent le musée du Louvre depuis des générations n'ont d'yeux que pour la Joconde. Comme si une force phénoménale les poussait, nous poussait, à ne regarder que dans une seule direction, sur la toile de Léonard de Vinci, mais surtout pas sur cette tablette qui pourtant la dépasse en importance.

D'un côté (si je puis dire) une femme au sourire énigmatique sur une toile immense avec un regard qui ne vous quitte jamais des yeux, et de l'autre une petite tablette à l'aspect insignifiant qui a donné naissance par ricochet à Ève dans son jardin d'Éden et dont le regard coupable n'a jamais quitté un habitant sur deux de cette terre.

On nous empêche simplement de regarder dans la bonne direction, celle où l'être humain pourrait retrouver sa liberté de penser sans être avili par la culpabilité d'exister de saint Paul et de saint Augustin. L'historienne Elaine Pagels, dans son livre qui a fait date sur l'influence d'Adam et Ève sur le monde judéo-chrétien, résume bien cette situation :

> « *Ce que j'ai voulu montrer avec ce livre est la manière dont certaines idées (en particulier celles qui concernent la sexualité, la liberté morale et la valeur humaine) ont pris leur forme définitive au cours des quatre premiers siècles comme des interprétations de la Création du Livre de la Genèse, et comment ces idées ont toujours continué depuis à affecter notre monde et chaque personne qui y vit, chrétienne ou pas*[113] ».
>
> J'observais la tablette écrite par ce scribe auquel j'ai fini par porter autant d'affection et d'admiration qu'à l'écrivain finlandais Mika Waltari. Pouvait-il imaginer ce lettré sumérien le jour où il l'a gravée, que 3000 ans, et même 4000 ans plus tard, son travail influencerait des civilisations

entières parce que son texte, 1500 ans après qu'il en ait cuit l'argile, serait mal traduit, puis censuré par un autre scribe ?

Quelle étrange destin pour juste quelques centaines de lignes de texte...

Un destin qui me rappelle une planche du dessinateur Gérard Lauzier mettant en scène la rencontre au sommet entre deux dictateurs africains. Si l'interprète traduit correctement leurs propos au début, après, il commet de plus en plus de bourdes et de contresens et n'a même plus le temps de corriger ses erreurs : la conversation finit par s'envenimer au point que le premier dictateur déclare la guerre au second sans savoir que seul l'interprète en est la cause, et quitte la table des négociations. Bilan de la mauvaise traduction : 30.000 morts, 700.000 blessés, 2 millions de sans-abri et des milliers de villes et villages détruits.

Le mystérieux morceau d'argile derrière la vitre à triple épaisseur de l'aile Richelieu aligne, lui, un bilan encore plus bizarre à cause d'une simple mauvaise traduction.

Quelle est cette main étrange qui a laissé un tel malentendu s'installer tout au long des siècles ?

Quelle est cette force qui a menti aux hommes avec une telle persévérance, les menaçant en permanence de l'enfer ?

Et tout cela au nom de Moïse d'un côté et de saint Paul de l'autre...

Un seul mot peut résumer tout cela, et peu importe qu'on soit athée ou croyant : « diabolique ».

Ève, c'est le mensonge universel, réservé à 99,9% de la population, et la vérité pour seulement quelques initiés, diplômés d'assyriologie et d'écriture sumérienne. Cela m'a donné l'envie d'arracher toute la partie du *Livre de la Genèse* de mes Bibles dans lesquelles le Yahvé omnipotent prétend avoir formé l'homme d'argile et fabriqué Ève d'une côte d'Adam, avec ce sentiment envers l'auteur hébreu que résume très bien Mika Waltari envers son banquier (qui ne croit pas à la vie après la mort) :

> « *Je me sentis rempli de haine envers son monde et sa propre personne, sa petite barbe, son visage et ses mains manucurées, et ses cheveux bouclés (...)*
>
> *Parce qu'il était lui-même dépourvu d'espoir, il méprisait celui d'autrui !*[114] »

Avec ce livre j'ai le sentiment étrange de briser un tabou. De casser un concept auquel nous nous sommes universellement attachés et qu'on nous a enfoncé dans la tête à force de « matraquage et d'endoctrinement spirituel » depuis plus de 2000 ans. Et ce mensonge me révolte.

Un exemple récent ?

Un groupe de brillants sumérologues d'Oxford (Graham Cunningham, Eleanor Robson, Jeremy Black et le professeur Gàbor Zolyomi de l'université de Budapest), a publié un pavé de presque un kilo, The *Literature of Ancient Sumer*[115] dans lequel tous les textes sumériens, ou presque, ont été traduits. Il va de soi que le seul texte majeur qui n'y figure pas est *Enki & Ninhursag*, alors qu'il est de très loin le plus fascinant du corpus[116].

Comment expliquer cette absence injustifiée ? Pourquoi ne pas y inclure

justement ce texte, le plus discuté par les spécialistes ? Jean Bottéro a même fait mieux : dans le livre *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, magnifique par ailleurs, de la page 151 à la page 164, il a réussi à ne jamais mentionner le parallèle biblique entre la côte d'Adam et celle d'Enki, pourtant le thème favori de son co-auteur Kramer. Il est vrai, Bottéro est avant tout un ancien séminariste, un mystique obsédé par la Bible et le Yahvé de l'Ancien Testament. Il ne va donc pas scier la branche sur laquelle il est assis. Bottéro n'a donc soufflé mot dans le chapitre consacré à *Enki & Ninhursag* ! Je dois dire que je suis totalement fasciné par une telle auto-censure de la part de certains assyriologues de toute évidence très croyants. Surtout ne parlons pas de ce texte qui pourrait exposer au grand public le plagiat du *Livre de la Genèse*.

Ève n'est pas sortie de la côte d'Adam mais de celle d'Enki, dieu sumérien créateur. Et ce n'est pas « un » dieu qui a effectué cette opération de retrait comme le dirait mon relevé de banque, mais « une » déesse. Allez expliquer cela aujourd'hui à un curé ou à un rabbin... Certes, cela n'enlève en aucune façon le principe de Dieu, mais la bonne nouvelle est qu'il ne s'agit plus du seul dieu des Hébreux.

De toute manière, Abraham le père de la nation juive est né à... Ur, une ville sumérienne par excellence.



Abraham (George C. Scott) dans le film de John Huston, The Bible. Photo : 20Th Century Fox DR

Techniquement, génétiquement, Abraham est un Sumérien[117] ! Samuel Noah Kramer a ainsi traduit une tablette de l'université de Pennsylvanie sur laquelle le dieu Enki porte son regard divin sur la ville d'Ur dont il décrète le destin :

« *Enki se rendit à Ur.*

Et Enki, le dieu des abysses, en a décrété le destin en disant :

"Ô ville généreusement irriguée d'eau (...) sanctuaire de l'abondance des terres (...)

Ô toi, ville dont le destin a été fixé par Enki,

Ô toi, sanctuaire d'Ur,

Puisses-tu élever ton cou jusqu'aux cieux"[118] ».

Terah, le père d'Abraham, a aussi passé sa vie dans le royaume sumérien, et plus précisément selon les spécialistes dans la ville d'Urartu, plus proche de la Turquie actuelle. Abraham est donc une « tête noire » qui a grandi en fréquentant les temples d'Enlil, Enki et Ninhursag. Il a assisté à tous les rituels. Il a prié et fêté ces divinités avec ses parents et les habitants d'Ur. On ne s'étonnera donc pas que les célébrations juives ne soient que l'écho lointain de ce qui se passait déjà dans les temples sumériens.

La première fois de ma vie que j'ai mis les pieds dans une synagogue ce fut pour réciter un *kaddish*, la prière pour les morts qui ne peut être lue qu'en présence de dix « justes », c'est-à-dire de dix personnes ayant suivi tout le cursus spirituel hébreu depuis leur enfance. La puissance des mots que j'ai lus (mais

que je ne comprenais pas) me dépassa soudain et m'emporta dans un tourbillon émotionnel sans égal. Comment était-ce possible ? J'ai assisté à bien des enterrements catholiques, mais jamais je n'avais ressenti quelque chose d'aussi mystérieux et d'aussi puissant. Or cette surnaturelle prière, comme le baptême et d'autres textes de prières, est elle aussi un pur héritage de Sumer !

Il n'y a pas que le *Livre de la Genèse* que les Hébreux ont pillé... En fait, ils ont tout recopié, n'en déplaise aux juifs orthodoxes qui continuent en 2007 à obliger leur femme à porter une perruque « anti-péché » parce que Ève a fauté dans le jardin d'Éden...

Que raconte en effet le *Livre de la Genèse* ? D'abord la création du monde (du chapitre 1 à 11) telle qu'elle a été racontée par les Sumériens et ensuite... la naissance d'Abraham à Ur et ses pérégrinations (du chapitre 12 jusqu'à la fin) en quittant la ville[119] !

Samuel Noah Kramer avait raison : « *Tout a commencé à Sumer* ». Pour tout le monde, et surtout pour les Hébreux. Au début du siècle dernier, le savant juif Joseph Halevy n'avait pas hésité à distribuer des coups de poing et de parapluie à ses confrères de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, parce que pour lui, seuls les Hébreux ont pu inventer l'écriture au Moyen-Orient. Sumer venait tout juste de jaillir du sable et tous les scientifiques tentaient de comprendre ce que disaient ces signes en forme de clou. Jean Bottéro note que Halévy et d'autres scientifiques « *ne voulaient pas entendre parler de ces non-Sémites crédités d'une aussi remarquable invention*[120] ». Pour Halévy, les juifs étaient les seuls détenteurs du savoir universel, parce qu'ils étaient le peuple élu de Yahvé.

Il se trouve que bien avant eux, Dieu avait offert l'écriture aux Sumériens, et cette idée reste inconcevable, inadmissible pour ceux qui pensent être des

« élus ». Ils ne sont pas des élus, ils sont juste des héritiers d'une riche tradition qu'ils ont adaptée et pillée, ce qui n'est déjà pas si mal : grâce à eux, elle est encore là aujourd'hui.

Alors allons jusqu'au bout et analysons maintenant l'ensemble du pillage littéraire, ou le résultat d'un « *téléphone hébreu* » millénaire, peu importe, du *Livre de la Genèse*.

~ 12 ~

Un *Livre de la Genèse* maquillé comme une mobylette sumérienne volée

Pendant presque 1600 ans, personne n'avait jamais osé mettre publiquement en doute le *Livre de la Genèse*. Il faut dire que ceux qui avaient timidement émis des objections sur son contenu furent promptement mis sur un bûcher. Songez qu'en 1536, le linguiste William Tyndale (il maîtrisait l'hébreu, le grec, le latin, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le français) qui venait tout juste d'achever sa traduction de la Bible en anglais fut prestement jeté en prison simplement parce qu'il avait mis en danger « *les privilèges de l'Église* ». Le 6 octobre de la même année, l'empereur du Saint Empire germanique, Charles Quint en personne, signa l'ordre impérial de le brûler et Tyndale disparut dans les flammes avec tous ses livres simplement parce qu'il avait voulu que les pauvres puissent lire les saintes écritures en anglais aussi bien que les riches et les prêtres en latin...

Quand l'Église aimait bien cuisiner les écrivains avec leurs livres...

Parfois, l'imprimeur et les conducteurs des presses suivaient l'auteur ! Et, juste à titre indicatif, saint Jérôme a été nommé par le Vatican saint patron des bibliothécaires parce qu'il brûlait tous les livres qui ne collaient pas à la pensée soi-disant chrétienne de saint Paul et saint Augustin.

Un bibliothécaire qui détruit les livres... Vraiment malsain comme mode de fonctionnement.

En France, Lefè vre d'Etaples[121], docteur en théologie et professeur à la Sorbonne, faillit suivre le même chemin que Tyndale parce qu'il avait osé traduire la Bible en français ! Son travail fut même mis à l'Index par le Concile de Trente qui considérait que Dieu lui-même avait écrit le *Livre de la Genèse* et qu'Il ne souffrait pas d'autres langues que le latin, la langue ecclésiastique (que 98% de la population ne pouvait comprendre).

Alors imaginez la bouffée d'oxygène apportée par le XIX^{e} siècle : enfin on pouvait dire ce que l'on pensait du jardin d'Éden et de toutes ses erreurs, bizarreries et autres contradictions évidentes de l'Ancien Testament. Avec sa *Théorie de l'Évolution* (de plus en plus contestée aujourd'hui par les scientifiques) Darwin permit aux linguistes de travailler librement. Et très rapidement leurs premières conclusions tombèrent :

1) Il n'y a pas eu 1 mais 5 auteurs de la Bible.

2) On retrouve le style précis de 4 auteurs totalement différents dans le temps, dans leur formation, leur manière d'écrire, de décrire, dans leurs centres d'intérêt et leur choix de vocabulaire.

3) L'auteur 1 a été appelé J. parce qu'il est clair qu'il a appartenu à la tribu de Juda et parce qu'il parle de *Yahvé*, et pas d'*Elohims*. Il a vécu entre -848 et -722 selon Friedman, et vers -920 selon Bloom.

4) L'auteur 2 est appelé E. parce qu'il utilise le pluriel *Elohim* signifiant "les dieux" (et pas "dieu" tout seul[122]). Il est de la tribu d'Israël et a vécu entre -922 et -700.

5) L'auteur 3 a été appelé P. parce qu'il a été établi dans son usage des mots et son style qu'il a été prêtre.

6) L'auteur 4 a été appelé D. parce qu'il n'a travaillé que sur le texte du *Deutéronome*.

7) Il y a eu un 5^{éme} auteur qui a découpé en tranches les textes des auteurs 1, 2, 3 et 4, les a posés bout à bout, puis les a rassemblés pour écrire un texte encore plus concordant et fédérateur.

Voici quelques exemples donnés par Richard Friedman, professeur d'hébreu et de littérature comparée hébraïque à l'Université Californienne de San Diego, auteur du livre fascinant *Who wrote the Bible* ? :

> « *La première version de la Genèse cite Dieu 35 fois. La seconde 11 fois. L'auteur 1 appelait le Créateur " Dieu" alors que le second l'appelait " Yahweh ". Et cela continue ainsi dans les autres livres* » (...) *Sur les différences constatées, le fédérateur a mélangé les textes provenant de ces deux auteurs mais pour lesquels Dieu n'a pas crée les choses dans le même ordre* :

Ordre	*Livre de la Genèse auteur J.*	*Livre de la Genèse auteur E.*
1	L'homme	Plantes
2	Plantes	Animaux
3	Animaux	L'homme et la femme
4	La femme	

Notez à nouveau que J. se distingue : si le second scribe E. écrit que Dieu à créé les plantes, les animaux et ensuite seulement (et en même temps) l'homme et la femme, pour J., l'homme arrive en premier et la femme en dernier, après les animaux ! Dans le texte concernant l'Arche de Noé, le mélange des textes est encore plus flagrant :

« *Les deux versions ne diffèrent pas seulement dans la terminologie* [Dieu / Yahweh, etc.]. *Ils différent aussi dans les détails. P. donne 1 paire de chaque race d'animaux. J. donne 7 paires de chaque race d'animaux propres au sacrifice, et 1 paire pour les animaux impurs* [l'agneau est propre, le lion impropre].

P. dit que le Déluge a duré 360 jours.

J. dit que ce fut 40 jours et 40 nuits.

P. dit que Noé a envoyé un corbeau.

J. dit que c'est une colombe.

P. est manifestement concerné par les âges, les dates et les mesures en cubits.

J. pas du tout. (...) J. décrit un Dieu capable de regretter ce qu'Il a fait (6:6,7) (...) ce qui n'est pas le cas chez P.

Les deux histoires du Déluge sont séparables et complètes.

Chacune a son propre langage.

Et J. est logique avec tous les autres passages de J. Celui de P. l'est avec tous les autres passages de P., etc.[123] ».

On peut aussi observer l'ordre précis de la création selon les deux auteurs E. et J. avec l'utilisation d'Elohim (les dieux) et de Yahvé selon l'approche du Dr Astruc, un spécialiste français du XIX^{e} siècle :

	L'auteur Elohiste (E)	L'auteur Yahwiste (J)
1	L'eau	La terre
2	La terre	L'eau
3	La végétation	L'homme (seul)
4	Les animaux	La végétation
5	L'humanité, mâle, femelle	Les Animaux
6		La femme

Alors abordons maintenant les emprunts faits aux textes sumériens comme la lamentation de la déesse dans le célèbre *Livre de Gilgamesh* et observons aussi bien les emprunts que la linéarité :

Livre de Gilgamesh (env. 1800 av. JC)	Livre de la Genèse (env. 900 av. JC)
Comment ai-je pu faire ça! Suis-je si stupide,	*Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea dans son cœur.*
Pour donner la vie, seulement pour la reprendre, afin que les hommes remplissent la mer, comme des poissons ?	*Et l'Éternel dit : J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles, et jusqu'aux oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits.*

Si mille années environ séparent les deux textes, la copie est extrêmement claire. Dans le *Livre de la Genèse* on retrouve donc des passages de l'épopée de la création, le *Enuma Elish*, des bouts du *Livre d'Enoch*[124], du *Livre de Gilgamesh* et du texte *Enki & Ninhursag*, ce qui nous permet d'écrire une fois de plus que Yahvé était bien au début une déesse !

D'ailleurs, dans les textes antiques grecs, c'est également une déesse, Athéna, qui prend de l'argile dans ses mains et créé en compagnie du dieu Héphaïstos la première femme « humaine », Pandora. Chez les babyloniens (héritiers des sumériens) le texte *Atrahasis* raconte comment la déesse Mami (Ninhursag) a pris de l'argile dans ses mains pour fabriquer le premier être humain en compagnie du dieu Ea (nom akkadien d'Enki). Mami n'a pas soufflé dans le nez de sa créature mais lui a donné le sang[125] du dieu belliqueux Ilawela[126] fraîchement tué, ce qui explique la part de mauvais en chacun de nous bien mieux que la soi-disante chute pour avoir mangé une pomme.

En ce qui concerne la création de la terre et du ciel, le professeur Alexander Heidel[127] de l'Oriental Institute of Chicago a même établi un tableau comparatif entre l'*Enuma Elish* et le *Livre de la Genèse*. Et il nous démontre l'exact parallélisme entre les deux textes :

Épopée de la Création (env. 2000 av. JC)	Livre de la Genèse (env. 900 av. JC)
L'Esprit Saint et la matière cosmique sont coexistantantes et coéternelles.	*L'Esprit Saint créé la matière cosmique et existe indépendamment d'elle.*
Le chaos primordial : Tiamat enveloppée par l'obscurité.	*La Terre est un lieu désolé, avec l'obscurité recouvrant la profondeur.*
La lumière provient des dieux.	*La lumière est créée par dieu.*
Création du firmament.	*Création du firmament.*
Création de la terre sèche.	*Création de la terre sèche.*
Création des luminaires.	*Création des luminaires.*
Création de l'homme.	*Création de l'homme.*
Les dieux se reposent et font la fête.	*Dieu se repose et sanctifie le 7e jour.*

A nouveau, on retrouve tous les emprunts non seulement narratifs mais également linéaires à la Genèse sumérienne !

Tenter de comprendre les textes sacrés amène donc à découvrir que leur racine est bien plus profonde, et surtout bien plus ancienne. En mesurer les conséquences nous ramène tous au point de départ.

Qui sommes nous vraiment ?

D'où vient l'être humain ?

Le généticien Brian Sykes s'est posé la même question. Pour tenter d'y répondre, il a mené une enquête internationale en analysant l'ADN de toutes les peuplades qui habitent la terre et sa conclusion, désormais célèbre, est que nous remontons tous à seulement sept femmes distinctes !

Or qu'avons-nous dans la *Genèse sumérienne* ?

Il est écrit noir sur blanc qu'avec de l'argile, la déesse Ninhursag a créé sept femmes et sept hommes !

~ 13 ~
Les 7 filles de la déesse Ninhursag ?

Le livre *Les Sept Filles d'Ève*[128] de Brian Sykes avait plongé la communauté scientifique dans l'embarras. Découpant puis analysant les séquences génétiques de milliers d'ethnies, la conclusion des laboratoires a été formelle : la population mondiale remonte à seulement quelques femmes. Des femmes qui ont donné la population actuelle, et parmi elles, celle dont vous et moi remontons (ou descendons). Il se trouve que les textes sacrés sumériens rapportent exactement la même chose ! La déesse Ninhursag a fabriqué les 7 premières femmes :

« *Des matrices ayant été rassemblées, Enki mélangea l'argile sous les yeux de Ninhursag qui répéta la formule d'Enki assis devant elle.*

Dès qu'elle eut fini de réciter, elle détacha 14 morceaux d'argile puis posa 7 morceaux à sa droite et 7 morceaux à sa gauche.

Des 14 matrices rassemblées par la sage Mammi, 7 produiraient des mâles, 7 des femelles.

Ensuite, la divine Matrice, celle qui décrète les destins, les rassembla deux par deux pour former des couples.

(...) ***On devra rendre honneur à Mammi, l'experte des dieux***[129] ».

Comment la génétique du XXIe siècle arrive-t-elle à recouper les actes d'une déesse sumérienne ? Est-ce un hasard ? Mais si c'était vrai ? De toute manière, il a bien fallu que « quelqu'un » pose sur cette terre ces femmes[130] primordiales découvertes par Brian Sykes qui, rappelons-le n'est pas assyriologue, mais biologiste-généticien.

L'ADN est un point minuscule caché quelque part au milieu de notre corps. C'est lui qui nous fabrique à chaque fraction de seconde. C'est lui qui lance la production de 200 millions de cellules dotées d'une intelligence qui leur permet ensuite d'assumer leur fonction pour construire les cheveux, le foie, le cerveau, les reins, etc. Cette intelligence phénoménale de l'ADN laisse les généticiens sans voix. Imaginez qu'on rassemble tous les constructeurs de la planète en un seul endroit et qu'on leur demande de sortir à la chaîne 200 millions de voitures par seconde, chacune avec une liste d'options différente de l'autre.

C'est impossible.

Eh bien, et qui plus est sur une échelle nanoscopique, c'est exactement ce que réalise l'ADN sans même que nous nous en rendions compte. La génétique a réalisé des progrès tellement fulgurants que le biologiste français, le Dr. Bernard Debré, a lui aussi écrit un livre choc en plein dans notre sujet : *La Revanche du Serpent ou la fin de l'Homo Sapiens*[131].

Paradoxalement, cette partie du titre du Pr. Debré « *La Revanche du Serpent* » dit implicitement que celui du jardin d'Éden a été injustement traîné dans la boue. Et Bernard Debré ne connaissait pas le texte d'*Enki & Ninhursag* :

> « *Avant la découverte des gènes, la question ne se posait pas : ne disposant pas du livre de la vie et ignorant même qu'il en existât un, pourquoi aurait-on ressenti le besoin d'apprendre à lire ? Jusqu'en 1865, les théories de l'hérédité se résumaient à des croyances plus ou moins élaborées sur le mélange des caractères. Un peu de ses ancêtres, beaucoup du père, beaucoup de la mère, voici le cocktail improbable dont on*

admettait l'existence sans en connaître les proportions... Puis, en travaillant sur le croisement des petits pois, le moine Mendel découvre que l'hérédité est déterminée par une grammaire stricte, fondée sur deux règles : la dominance et la ségrégation[132] »

C'est également la conclusion à laquelle est arrivé Howard Bloom dans son livre de biologie comportementale *Le Principe de Lucifer*[133] et qualifié par le Washington Post comme étant du « *caviar pour le cerveau* ». Aussi bien Brain Sykes que Howard Bloom confirment, sans jamais en avoir eu l'intention, l'action de Ninhursag : c'est la partie divine d'un dieu particulièrement belliqueux qui a été greffée sur les premiers humains « créés avec l'argile ».

L'hérédité de ce dieu belliqueux confère à l'homme son besoin permanent d'être au-dessus des autres (« *l'ordre de préséance* » qui déclenche les guerres dans les cours de récréation, entre les bureaux et jusqu'aux nations) et aussi celui de se demander en permanence qui il est vraiment à cause de sa capacité à vivre des phénomènes extérieurs à la réalité, comme par exemple les rêves, les sorties hors du corps, les expériences aux frontières de la mort, etc. Voici l'ordre des dieux demandant la création de l'homme :

« *– Eh bien ! Produis le prototype-humain. Qu'il porte notre joug, qu'il porte notre joug imposé par Enlil. Que l'Homme assume la corvée des dieux !*

Mais Nintu, ayant ouvert la bouche, répliqua aux grands-dieux :

– Par moi seule, cela ne se peut faire; mais, avec le concours d'Enki, oui, l'opération est possible ! Lui seul peut tout "purifier". Qu'il me livre l'argile en état, et moi j'opérerai !

Enki ouvrit alors la bouche et s'adressa aux grands-dieux :

– Le premier du mois, le sept, ou le quinze, je décréterai une lustration avec bain. Lors, on immolera un dieu, avant que (?) les dieux se purifient par l'immersion. À sa chair et son sang, Nintu mélangera de l'argile. Ainsi seront associés du dieu et de l'homme, réunis en l'argile. (...) De par la chair du dieu il y aura, aussi, dans l'homme, un "esprit " qui le démontrera toujours vivant après sa mort. Cet "esprit" sera là pour le garder de l'oubli !

Et les grands Anunnaku, assignateurs des destins, de répondre "Oui !" tous ensemble.

Le premier du mois, le sept, ou le quinze, Enki décréta donc une lustration avec bain, Et le dieu Wê, qui avait de l''esprit'', on l'immola en pleine assemblée. A sa chair et son sang Nintu mélangea l'argile[134] ».

Amen ! Comme on l'a vu, cela expliquerait aussi bien l'origine divine de l'homme que son besoin de tuer et de manière bien plus intelligente que le *Livre de la Genèse* « bidouillé » par J.

Pour les scientifiques, la Ève dont nous avons la trace génétique dans notre ADN n'aurait pas vécu voici 150.000 ans quelque part entre l'Ethiopie et la Tanzanie, mais il y seulement 30.000 ou 40.000 ans. Néanmoins, toute référence à Ève sous-entend immédiatement qu'elle était la seule, la première. Or ce n'est définitivement pas le cas, confirmant de manière étrange le concept des 7 femmes primordiales (ou plus) créées, ou apparues, presque en même temps. De plus, la génétique du XXI^{e} siècle a prouvé que notre humanité est bien plus récente et moderne qu'elle ne l'avait imaginé il y a encore vingt ans.

Cependant, cela ne change rien à notre problème... Qui sommes-nous ?

D'où vient ce mystérieux ADN qui nous fabrique à la manière d'une usine, comme si nous étions, nous aussi, des Sim's dans un jeu vidéo planétaire. Et pourquoi justement, certains passent dans un tunnel et rencontrent Dieu, des Anges, des proches décédés, etc. ? Pourquoi l'homme est-il si obnubilé par le besoin de parler avec Dieu et l'Au-delà ?

Voici 4000 ans, les textes sumériens disaient que nous sommes le mélange de la chair et du sang d'un dieu belliqueux. Songez par exemple que pendant la messe, le curé vous demande aussi de manger la chair et de boire le sang du fils de Dieu ! On retrouve un certain parallèle finalement, même si cela donne des maux de crâne à force d'y réfléchir.

Mais surtout, qui est vraiment cette mystérieuse déesse sumérienne Ninhursag dont les faits et gestes prennent aujourd'hui une toute autre dimension ?

~ 14 ~
Au début était le Verbe, et le Verbe était une Déesse

Le rédacteur sumérien aurait pu, lui aussi, écrire « *Au début était le Verbe, et le Verbe était une Déesse* ». Comme on l'a vu, le verbe de Ninhursag, associé à sa seule volonté, devient instantanément créateur : qu'elle décide que sa fille va devenir adulte en seulement 9 jours, de transmuter le sperme d'Enki, de faire jaillir des arbres ou de guérir un dieu mourant, aussitôt dit, aussitôt fait. En plus de son verbe créateur, ses bénédictions sont aussi puissantes que ses malédictions, au point qu'aucun autre dieu Anunaki ne peut les neutraliser. Sa position hiérarchique est donc techniquement plus élevée que celle d'Enki,



Ninhursag sur un fragment de vase, environ 2500 av. JC Fouilles allemandes de Tello. DR.

le texte le montre bien, puisque ces derniers abandonnent toute idée de s'opposer à sa décision.

Ninhursag possède également le don de guérir avec son corps, dans des positions certes peu catholiques, mais après tout, comme le note le Christ : *« Qu'est-ce qui est le plus facile ? dire "tes péchés te sont pardonnés" ou "Lève-toi et marche" ?* ».

Peu importe les moyens, du moment qu'on est guéri... ce qui permet d'affirmer que la déesse applique sa morale « *l'Amour guérit de tout* » au sens propre comme au figuré.

Si à un moment l'équilibre du monde a été mis en danger en raison des excès d'Enki, la déesse s'est chargée de tout remettre en ordre : de son verbe, elle a transformé les « péchés » (pour utiliser un terme chrétien) en bienfaits (des nouvelles déesses et dieux) et a envoyé deux messages implicites : « *Rien n'est jamais perdu* » et « *l'Amour guérit de tout* ». Effectivement, avec elle rien n'est perdu.

Enki, le dieu des Eaux douces, de la Magie et des Arts, est différent : c'est un créatif qui aime Sumer et Dilmun, territoire qu'il arpente en long, en large et en travers. C'est grâce à lui que les eaux coulent dans les rivières, que l'herbe pousse et que les sources ne tarissent jamais. Et autant il affiche parfois son dédain des hommes, autant Ninhursag apparaît comme une divinité maternelle, mais tout aussi créative et indépendante. Sur les stèles ou les cylindres, on la retrouve souvent avec un bébé dans ses bras, ce qui fait immanquablement penser à la Vierge.

L'archéologue Stephen Langdon, et premier traducteur du texte, a remarqué à quel point certaines liturgies en l'honneur de Ninhursag pourraient être comparées à celles dédiées à Marie (les deux affichant la même bienveillance pour les mamans qui leur confient leurs enfants). Grâce à Samuel Noah Kramer, on sait que Ninhursag est née en même temps que son frère **Anu** (le Ciel), et que les deux étaient enlacés en sortant du ventre de leur mère Nammu, déesse des Océans[135]. Le couple Anu-Ninhursag donnera ensuite naissance à deux

races divines, les **Anu**naki, des dieux disposant d'un pouvoir étendu (sortes d'Archanges pour nous) et aux **Igigi**, des demi-dieux « prolétaires » (des Anges) chargés de travailler pour les précédents. Et c'est à cause de la révolte de ces derniers que les humains doivent leur existence.

Cela ne vous rappelle rien ?

La révolte des anges, les mauvais anges, les anges rebelles qui ont dit « non » à Dieu[136], encore un thème biblique cher aux prêtres catholiques et qui a été « emprunté » aux Sumériens. Et il s'agit bien là d'une rébellion. Les textes donnent même leur nombre, entre 300 et 600, que l'on retrouve justement dans le *Livre d'Enoch*, le seul à aborder cet épisode[137].

Lassés de travailler pour les Anunaki, les Igigi se sont plaints, et ont fait grève comme un syndicat de cheminots avec des revendications de temps de travail et de salaires. D'abord surpris, les quatre « super-dieux » Ninhursag, An, Enki et Enlil furent ensuite ennuyés. Il leur fallait trouver une solution. Germa alors dans leur tête l'idée d'une nouvelle race d'esclaves qui ne servirait qu'à deux choses : travailler pour soulager les Igigi et rendre hommage aux dieux. Alors la déesse Ninhursag prit de l'argile dans ses mains et créa l'homme avec Enki.

C'est très moderne finalement comme raisonnement. Dans le genre « négociations patronales » c'est même radical. Les ouvriers sont en grève ? Pas grave. On va les remplacer par des robots. Cela n'est pas sans rappeler le film *Blade Runner* de Ridley Scott, adapté du livre de Philip K. Dick *Do Androids Dream of Electric Sheep ?* (les Androïdes rêvent-ils de moutons électrique ?). L’action se situe en 2019 lorsque les humains ont réussi à fabriquer des robots

"esclaves" à l'aspect humain parfait, et à les doter d'une forme élaborée de pensée émotionnelle et d'intelligence associative. Mais ces robots se révoltent contre la durée de leur vie, quatre ans seulement, et entreprennent de retrouver leur « Créateur », l'ingénieur Tyrel.

On le voit, la théologie sumérienne est simple : les robots-assembleurs fonctionnant chez Toyota ou Renault, c'est aussi vous et moi. L'homme est juste l'esclave des dieux qui décident de son destin. Mais ce destin peut quand même être modifié à la seule condition de prier et de rendre hommage aux Anunakis, un pluriel qui explique à nouveau pourquoi l'autre rédacteur E. a utilisé *Elohim* "dieux" dans son texte du *Livre de la Genèse* (cette seule différence entre *Yahvé* et *Elohim* a donné lieu à des affrontements sans fin entre linguistes et théologiens). On copie bêtement du sumérien.

Ces Anunakis/Elohim donc, consentent à se pencher sur leurs robots et prennent même la peine d'en favoriser certains parmi d'autres. Ce qui explique pourquoi les rois sumériens et akkadiens indiquaient sur leurs stèles qu'ils ont bien été couronnés par la *Dame du Diadème*, l'un des nombreux épithètes de Ninhursag.

autres noms de *Ninhursag* sumer, akkad			
Ninhursaga	Nintu Nintur[138]	**Mama**	Aruru[139]
Ninhursag-Ki	Nagar-sagak[140]	**Mami**[141]	Belit-ili[142]
Ninkarsag	Ninmah[143]	Damkina[144]	Dingirmah
Ninziznak[145]	Nindim[146]	Ninbahar[147]	Ninmag[148]
Nin sig sig[149]	Ama-dug-bad[150]	Ama-ududa[151]	Ninmenna[152]
Damgalnunna[153] Ki Sag-zu-dingirenak[154]			
Principaux sanctuaires : Ur, Mari, Kesh, Adab, Hiza			

Honorée entre 3500 et 1700 av. JC (soit environ 2000 ans de règne spirituel), cette déesse était aussi importante pour les Sumériens que l'est aujourd'hui Notre-Dame de Lourdes pour les catholiques, et explique la grande variété de ses noms, au même titre que la mère du Christ est parfois appelée Vierge, parfois Bonne-Mère, Vierge-Marie, Notre-Dame, sainte Marie, etc., suivant les régions ou les époques. Détail intéressant, Ninhursag s'appelle aussi *Mama* ce qui ne manque pas de fasciner.

Est-ce elle la mère, la "*Maman*" universelle ?

Du point de vue linguistique en tout cas, la réponse est oui.

autres épithètes de Ninhursag, la *Dame des Montagnes*	
La Créatrice de tous	La Mère des Dieux
La Mère de tous les enfants	La Grande créatrice
La Dame des Collines	La Dame des Terres rocheuses
La Maîtresse de la Terre	La Dame de la terre vivante
Celle qui façonne la Vie	La Dame du Diadème
La Mère Primordiale qui a conçu en son sein tous les grands Annunaki et les Igigi	La Dame du Silence (afin que les bébés n'attirent pas les mauvais esprits)
Déesse-Mère de la fertilité La Dame du mois d'Août	La première aimée de tous les dieux

Les universitaires vont même bien plus loin, comme par exemple Isaac Kikawada, chercheur américain de Berkley qui a publié son étude dans le très austère *Journal of the American Oriental Society* :

« Ce qui suit est le résultat de mes comparaisons entre la vieille version babylonienne de l'Astra Hasis et les premiers chapitres (1-11) du Livre de la Genèse : deux points ont émergé et ils concernent Ève dans son rôle de créatrice de l'homme.

En général, mon opinion a toujours été que l'Astra Hasis et le Livre de la Genèse sont parallèles dans leur structure littéraire comme sur d'autres détails, mais expriment des idées totalement différentes du point de vue idéologique.

Le nom d'Ève :

L'aspect étiologique du nom, hawwah, Ève, dans la Genèse 3:20 mérite un autre regard : "L'homme a appelé sa femme hawwah, Ève, puisqu'elle est êm kol-hay, "la mère de tous les vivants".

Voici douze ans, Jan Heller[155] *suspectait déjà que cette phrase "êm kol-hay" peut être interprétée comme un nom honorifique, ou comme le titre pour une grande dame. Heller a ainsi spéculé qu'il a existé un ancêtre encore plus lointain de ce titre "mère de tous les vivants", dans le culte de la Déesse Mère, bien qu'il n'ait pas donné de preuves d'une telle source pour supporter son idée.*

Cependant, la publication récente de l'Atrha Hasis[156] *semble nous donner un parallèle aussi bien littéral que thématique au titre "mère de tous les vivants" que l'on trouve dans la Genèse.*

La contrepartie mot pour mot de cette "mère de tous les vivants" se trouve dans le nom honorifique de la déesse Mami, la créatrice, celle qui, à un moment donné, est appelée bêlet-kala-ili, "La Maîtresse de tous les

dieux[157]*''.*

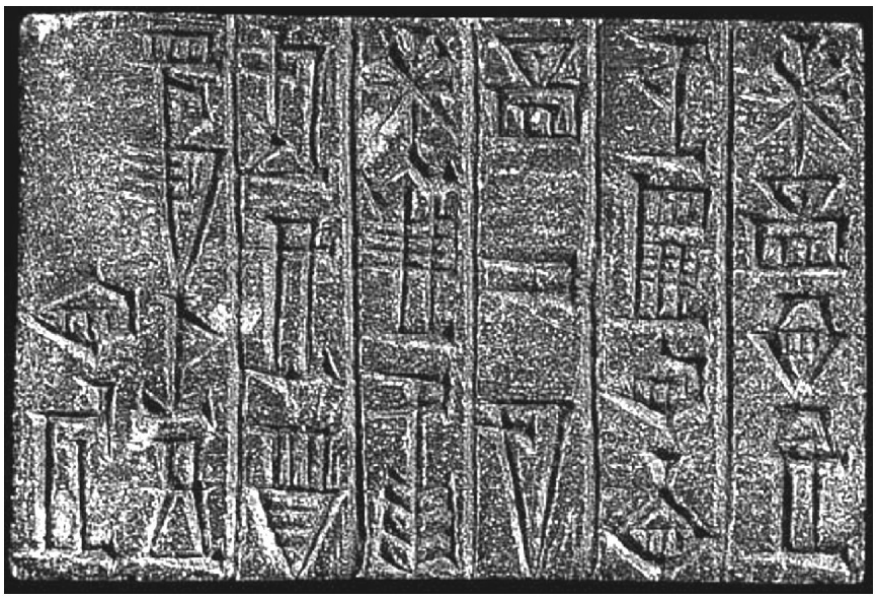
panami Mami nišassiki Innana bêlet kala ili lû šimki *avant nous t'appelions Mami ; maintenant "la maîtresse de tous les Dieux" sera vraiment ton nom (I:246-48)*

Il doit être noté que la formule de ce nouveau nom, "x de tous les y", est le même que celui du titre d'Ève, "mère-x de tous les vivants-y". La même formule est utilisée pour les noms personnels, et elle a été isolée par Herbert Huffmon dans une autre étude ».

!!! La mère de tous les humains, la Ève primordiale, semble donc bien être la déesse Ninhursag, celle qui a créé 7 femmes et 7 hommes. Je n'avais jamais suspecté que les équations à deux inconnues seraient résolues aussi bien par les assyriologues que par les mathématiciens.

On le voit, Ninhursag est une déesse attachante et terriblement christique. La morale « *l'Amour guérit de tout* » du texte sumérien d'*Enki & Ninhursag* c'est elle qui nous la transmet en premier, bien avant la naissance du Christ, et justement elle est identique au message de sainte Marguerite-Marie Alacoque (à qui nous devons le concept du Sacré-Cœur de Jésus) : « *l'Amour divin guérit tous les maux* ».

L'amour de la déesse Ninhursag lave le dieu Enki des maladies dues à sa colère qui n'est pas sans rappeler la colère du Christ avec le figuier (qui a eu la malchance de se trouver sur son chemin[158]). Il a maudit l'arbre qui ne donnait pas de fruits, un peu comme Ninhursag a maudit Enki qui lui en consommait trop. Mais avant tout, elle est une mère douce, et certaines prières qui nous sont parvenues ne sont pas sans rappeler les supplications à la Vierge Marie, comme l'avait remarqué l'archéologue et assyriologue Stephen Langdon.



Stèle de fondation du temple de Ninhursag de la ville de Suse, règne de Shulgi, 2100 av. JC., l'une des huit cachées sous le temple de la déesse. « Pour la déesse Ninhursag de Suse, sa Dame, Shulgi, l'homme puissant, le roi d'Ur, le roi de Sumer et d'Akkad, a construit son temple » stéatite 7,2 x 4,8 x 1,8 cm © Musée du Louvre DR

Le brillant sumérologue François Thureau-Dangin avait ainsi publié en 1922 dans la *Revue d'Assyriologie*[159] un véritable dialogue avec l'Au-delà entre Egimé, une fille de Ninhursag, et son frère :

> « *Sors de ta tombe, mon frère, que ta mère te contemple longuement ! Ta mère Ninhursag te contemplera longuement ! Elle prêtera l'oreille à tes douces paroles, Elle prêtera l'oreille à tes discours charmants ! Ô jeune homme, ne laisse pas ta mère effondrée à te pleurer, Ne laisse pas ta mère Ninhursag prostrée à se lamenter ! Ne la rends point malheureuse : sors de ta tombe !*[160] »

On retrouve Ninhursag plus de 2000 ans avant notre ère. Les spécialistes disposent du cylindre dit de Barton[161] sur laquelle elle est présentée 1) comme la divine sœur d'Enlil, le dieu de l'Air et 2) comme l'épouse du Dieu unique An, celui qui englobe tous les autres. Le cylindre décrit même le mariage sacré de ce

dernier avec Ninhursag ! C'est une déesse omnipotente et mère de la Terre (les Américains diraient *Mother Nature*) qui juge et condamne, mais qui aime aussi et surtout pardonne. À la lueur du texte sumérien et du plagiat, je me suis demandé si les apôtres avaient rapporté des paroles de Jésus commentant ou condamnant justement le « péché » d'Adam et d'Ève.

Eh bien, il n'y a rien.

Pas même une simple mention comme si pour le Christ, Adam et Ève n'avaient jamais existé !

Comment expliquer cette absence ?

Le seul passage qui pourrait s'en approcher est celui de la femme adultère qui, selon la loi juive, doit être lapidée. Mais bien que juif, le Christ signifie clairement qu'il s'assoit littéralement sur le livre sacré de Moïse et qu'il en fait des confettis

> « *Les scribes et les Pharisiens amenèrent une femme surprise en plein adultère et l'ayant placée devant lui, ils dirent :*
>
> *– Maître, cette femme a été surprise en plein adultère. Dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider ce genre de femmes : toi, que dis-tu ?*
>
> *Ils voulaient l'éprouver afin d'obtenir des éléments pour l'accuser. Mais Jésus se baissa simplement et se mit à écrire avec son doigt sur la terre. Et comme ils le pressaient de répondre, il se releva et dit :*
>
> *– Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la pierre en premier.*

Puis il se baissa et se remit à écrire sur le sol. Ayant entendu sa réponse, les gens partirent un à un, en commençant par les plus vieux jusqu'aux plus jeunes. Jésus, resté seul avec la femme, demanda :

– Femme, où sont passés tes accusateurs ? Personne donc ne t'a condamnée ?

– Personne, Seigneur.

– Moi non plus je ne te condamne pas. Va et dorénavant ne pèche plus[162] ».

En ne condamnant pas la femme (qui a pourtant péché à la façon d'Ève selon le texte de J. et la grille des valeurs de saint Paul), le Christ a en revanche condamné toutes les interdictions et obligations dictées par les livres sacrés hébreux. Ce qui implicitement veut dire qu'à ses yeux ils ne valaient rien[163].

Et le mépris de Jésus pour les rouleaux de Moïse est encore plus flagrant dans l'épisode de Lazare, mort depuis plusieurs jours. Toucher un mort selon les textes rend impur. Alors imaginez : il a touché un homme mort depuis trois jours, de quoi rendre impur sur au moins dix incarnations[164]. Voici 2000 ans donc, le Christ signifiait déjà à qui voulait l'entendre qu'il n'attachait aucune importance au *Livre de la Genèse !*

Dieu qu'il avait raison.

Avec ce livre, la déesse Ninhursag retrouve une formidable légitimité et je comprends aussi pourquoi les Japonais adorent autant leur déesse Amaterasu, considérée par eux comme la mère, l'ancêtre, de la lignée impériale et surtout

mère de tous les Japonais. À chacun de mes voyages, je suis resté stupéfait devant la ressemblance entre les tableaux de la Vierge et ceux d'Amaterasu, je pense en particulier à l'une de ses apparitions dans une grotte nippone, exactement comme celle de la Vierge à Lourdes.

La Vierge pour nous, Amaterasu pour les nippons, Ninhursag pour les Sumériens, etc., ces divinités féminines, constantes dans leur présence auprès du genre humain, n'ont jamais été supplantées par leurs homologues masculins. La Vierge règne toujours dans le monde chrétien, et ce depuis 2000 ans, comme naguère Ninhursag a régné pendant 2000 ans en Mésopotamie. Et justement : pourquoi tous les journaux chrétiens présentent-ils Marie comme la « *Mère de tous les hommes* » ou encore mieux, comme la « *Maman du Ciel* » ?

Néanmoins, une seule a porté le nom primordial de Mama, créatrice des hommes, matrice du monde, mère de tous les dieux et de tous les humains avant elle. C'est la déesse Ninhursag.



Le symbole de la déesse Ninhursag vieux de 4500 ans : l'omphalotome, ancêtre du ciseau pour cordon ombilical DR

~ 15 ~
Alors où est le paradis ?



Signe cunéiforme pour Dilmun

Alors où est le paradis ? Sachant que le mot vient du grec *paradeisos* et qu'il signifie « jardin », « parc », « bonheur » et « paix », on a toutes les bonnes raisons de penser que le paradis se trouve avant tout dans un endroit verdoyant, comme par exemple un jardin luxuriant, dans ce monde-ci ou dans l'autre. Voici 3700 ans, le héros Gilgamesh s'était rendu à Dilmun pour trouver l'immortalité. Pourquoi Dilmun ? Qu'avait-elle de si particulier, à part le fait d'être extrêmement verdoyante ? Réponse : pour Gilgamesh, Dilmun était aussi la demeure des dieux !



Dieu sortant Ève de la côte d'Adam grâce à un jeu de mots inventé par un scribe sumérien voici 4200 ans.

Musée des Beaux Arts de Reims DR.

Encore aujourd'hui, le Royaume du Bahrein (707 km^2 seulement sur 33 îles) en a gardé l'écho, puisque chaque livre publié par le Ministère de la Culture cite les premières lignes du texte sumérien pour rappeler sa nature sacrée : « *Le pays de Dilmun était splendide, le pays de Dilmun était resplendissant, le pays de Dilmun était vierge, le pays de Dilmun était immaculé*[165] ».

Mais si Dilmun et Sumer ont été un paradis, désormais ce n'est plus le cas. Les tablettes décrivaient les villes d'Ur ou de Lagash comme des villes côtières avec des ports ! Le roi Sargon se flattait même de recevoir dans sa cité des navires venant d'Inde ! Le monarque aurait du mal à reconnaître maintenant sa ville qui gît en plein milieu du désert, chauffée à 55 degrés par un soleil de plomb. Plus de sources pures et verdoyantes, plus de roselières, si chères au dieu Enki. La température qui a régné entre 3500 et 1500 av. JC n'était définitivement pas celle d'aujourd'hui. Même les rives du Golfe Persique ont été repoussées par la montée phénoménale de la chaleur. Le dérèglement du climat, nous ne sommes finalement pas les seuls à l'avoir vécu.

Depuis plus de 2000 ans, des centaines d'historiens, d'aventuriers et de géographes ont parcouru le monde pour retrouver le jardin d'Éden, nous léguant leurs carnets de route en souvenir. Tantôt dans les montagnes du Kurdistan à côté du lac Van, tantôt en Iran, tantôt en Irak, parfois aux Seychelles... Le jardin d'Éden était un serpent de mer. Dans les années soixante-dix, le gouvernement israélien s'était même persuadé que le jardin primordial de leur livre sacré se trouvait en... Ouganda, ce qui explique pourquoi Israël y avait envoyé à l'époque des millions de dollars.

En identifiant avec précision le texte qui a servi au rédacteur de la Genèse, et en le croisant avec d'autres récits de la littérature mésopotamienne, on sait simplement que la demeure des dieux sur cette terre se trouvait à Dilmun. Entre-temps, ses rivages, son climat et son humidité ont été prodigieusement modifiés,

d'où le désarroi de tous les chercheurs du jardin mythique (même si l'environnement luxuriant des Seychelles donne une très bonne idée de ce qu'a été Dilmun à l'époque). Comme plus rien ne correspond, ils pouvaient toujours chercher...

Et dire que tous ces braves scientifiques, pleins d'enthousiasme et de bonne volonté, ne voulaient qu'une seule chose, retrouver les « *portes du paradis* », fermées depuis le péché d'Ève, pour les rouvrir (inconsciemment : retrouver la pureté initiale et annuler la chute de l'Homme).

Pourtant, avec ce livre, nous avons élucidé un immense mystère : le texte sumérien qui a servi au rédacteur hébreu n'a jamais utilisé le terme « paradis ». C'est juste l'une de ses nombreuses transpositions fantaisistes, une fois de plus ! **Dilmun était simplement le jardin d'Eden des dieux**.

Le seul endroit où les Sumériens, comme tous les peuples évolués, localisaient le paradis sur leurs tablettes se trouve dans l'Au-delà.

~ 16 ~
Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux

La rédaction de ce livre m'a donné l'impression d'avoir été à mon tour Adam, et d'avoir moi-aussi mangé la pomme interdite, celle que Yahvé, Paul et Augustin nous ont défendu de goûter.

Cette pomme s'appelle *Enki & Ninhursag*.

Et ce fruit de la littérature sumérienne ouvre littéralement nos yeux sur le « péché originel » tout en brisant les os d'une côte mal traduite.

Cela revient à expliquer que la terre est ronde alors que tout le monde est persuadé qu'elle est plate, parce que les prêtres nous ont toujours dit qu'elle était plate.

Les idées reçues ont la vie dure, tout le monde le sait. Combien de temps faudra-t-il aux dictionnaires et aux encyclopédies pour changer leur définition erronée d'Adam et Ève ? Combien de temps faudra-t-il aux curés et aux rabbins pour enlever le *péché originel* de leur dogme ?

Dieu ne nous a jamais condamnés. Par extension, les douleurs de l'enfantement ne sont pas dues à une faute d'Ève, ou d'Aïcha, ou de Rebecca (mais pour autant, je ne sais pas si ce texte permettra aux femmes d'accoucher en neuf jours...). Le sol n'est pas maudit à cause d'Adam, on peut même manger

ses fruits librement. IL ne nous a jamais vêtus de fourrures pour cacher notre corps. Pas plus que vous et moi ne sommes « *que poussière* ». Notre esprit, lui, est d'origine divine, comme l'ont précisé Enki et Ninhursag voici 4000 ans :

> « *Ainsi seront associés du dieu et de l'homme, réunis en l'argile. (...) De par la chair du dieu il y aura, aussi, dans l'homme, un "esprit " qui le démontrera toujours vivant après sa mort. Cet "esprit" sera là pour le garder de l'oubli ! »*

Autre invention du rédacteur hébreu : il n'y a jamais eu d'Ange placé *à l'est* d'un jardin d'Eden pour empêcher l'homme d'y retourner. En écrivant cela, la volonté de l'auteur a été claire : enlever toute forme d'espoir à ses semblables. Très vite, cela a permis à tous les prêtres de se présenter comme les seuls médiateurs entre nous et Dieu, puis de s'ériger en « directeurs spirituels » afin de dicter notre conduite et contrôler nos pensées, pour ensuite diriger des pays entiers. Mais après la lecture du texte original, la conclusion est donc simple : personne n'a commis de faute, ni péché. Nous sommes juste des humains. Mieux : le paradis nous attend.

Trois bonnes nouvelles que nous devons au scribe sumérien d'*Enki & Ninhursag* et à ces assyriologues qui ont réussi à décrypter son écriture cunéiforme, mais qui, hélas, n'ont jamais osé le crier sur les toits, de peur de se mettre à dos toutes ces forces religieuses qui ne se nourrissent que d'une chose, du péché de la femme et de la chute de l'homme.

Mais si le Vatican a très discrètement reconnu dans un communiqué en 2002 qu'Ève n'avait jamais mangé de pomme, ce n'est pas pour autant qu'il a supprimé le dogme du *péché originel*. Une formidable contradiction et imposture qui nous montrent bien que la *faute originelle* et la culpabilisation restent encore ses fonds de commerce les plus sûrs !

Mais au moins, vous et moi savons maintenant que dans le *Livre de la Genèse* il y a un os qu'on nous a vraiment fait prendre pour une lanterne.

PARIS, le 14 juillet 2007

~ 17 ~

Le *Livre de la Genèse*, variante plus proche de la réalité

Au commencement Anu créa les dieux.

Les dieux créèrent les cieux et la terre. La terre était désolation et vide, et il y avait des ténèbres sur la face de l'abîme.

Et l'esprit des dieux planait sur la face des eaux.

Et ils dirent : *Que la lumière soit.*

Et la lumière fut.

Et ils virent que la lumière était bonne ; et ils séparèrent la lumière d'avec les ténèbres.

Et ils appelèrent la lumière Jour ; et les ténèbres Nuit.

Et il y eut soir, et il y eut matin : premier jour.

Et les dieux dirent : *Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.*

Et ils firent l'étendue, et séparèrent les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et il fut ainsi.

Et les dieux appelèrent l'étendue Cieux.

Et il y eut soir, et il y eut matin : second jour.

Et les dieux dirent : *Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un lieu, et que le sec paraisse*. Et il fut ainsi.

Et ils appelèrent le sec Terre, et le rassemblement des eaux, il les appelèrent Mers.

Et les dieux virent que cela était bon.

Et ils dirent : *Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce ayant sa semence en soi sur la terre*.

Et il fut ainsi.

Et la terre produisit l'herbe, la plante portant de la semence selon son espèce, et l'arbre produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce.

Et les dieux virent que cela était bon.

Et il y eut soir, et il y eut matin : troisième jour.

Et les dieux dirent : *Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit, et qu'ils soient pour signes et pour saisons déterminées et pour jours et pour années ; et qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre*.

Et il fut ainsi.

Et les dieux firent les deux grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit ; et les étoiles.

Et ils les placèrent dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre, et pour dominer de jour et de nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres.

Et ils virent que cela était bon.

Et il y eut soir, et il y eut matin : quatrième jour.

Et les dieux dirent : *Que les eaux foisonnent d'un fourmillement d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre devant l'étendue des cieux*.

Et ils créèrent les grands animaux des eaux, et tout être vivant qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tout oiseau ailé selon son espèce.

Et ils virent que cela était bon.

Et ils les bénirent, disant : *Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux*

dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre.

Et il y eut soir, et il y eut matin : cinquième jour.

Et les dieux dirent : *Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail, et tout ce qui rampe, et les bêtes de la terre selon leur espèce*.

Et il fut ainsi.

Et ils firent les bêtes de la terre selon leur espèce, et le bétail selon son espèce, et tout reptile du sol selon son espèce.

Et les dieux virent que cela était bon.

Et les dieux dirent : *Nous allons créer des demi-dieux qui s'occuperont de cette création pour nous*.

Et la déesse Ninhursag créa les demi-dieux qui s'occupèrent de la terre.

Et ils creusèrent les canaux, les montagnes et les marécages.

Et les demi-dieux nourrirent les dieux.

Mais ils finirent par se révolter et devenir cruels car ils avaient trop de travail.

Alors les dieux se réunirent et décidèrent de créer l'homme.

Et les dieux dirent : *Sacrifions un dieu cruel et révolté, et servons-nous de son sang pour fabriquer des hommes à notre image, selon notre ressemblance, afin que les demi-dieux n'aient pas trop de travail. Ces hommes domineront sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui glisse sur la terre. Et ils nous nourriront.*

Alors le dieu Enki et la déesse Ninhursag formèrent les hommes, poussières du sol, et soufflèrent dans leurs narines une respiration de vie, et les hommes devinrent des âmes vivantes.

Ils les créèrent mâle et femelle.

Ils créèrent sept femmes et sept hommes à leur image.

Ils les créèrent à l'image des dieux.

Et les dieux les bénirent ;

Et ils leur dirent : *Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et*

l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre.

Et les dieux leur dirent : *Voici, on vous a donné toute plante portant semence, qui est sur la face de la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit d'arbre, portant semence ; ce sera pour nourriture ; et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, nous avons donné toute plante verte pour nourriture*.

Et il fut ainsi.

Et les dieux virent tout ce qu'ils avaient fait, et voici, cela était très bon.

Et il y eut soir, et il y eut matin : le sixième jour.

Et les cieux et la terre furent achevés, et toute leur armée.

Et les dieux eurent achevé au septième jour toute leur œuvre ;

Et les dieux bénirent le septième jour et ils festoyèrent pour célébrer leur Création.

* * *

Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que les dieux firent la terre et les cieux ;

Et les dieux Enki et Utu répandirent une vapeur qui monta de la terre et ils arrosèrent de leur semence toute la surface du sol.

Alors le dieu Enki commanda à tous, disant : *Je vais former un jardin, je vais former un jardin. Personne n'aura le droit d'y aller*.

Et il planta un jardin à Dilmun, du côté de l'orient.

Et il créa les fleuves qui sortaient de Dilmun pour arroser le jardin, et de là ils se divisaient et se transformaient en rivières.

La première entourait tout le pays de Tukriš, où il y a de l'or de Harali.

Et l'or de ce pays-là est bon ; là est le bdellium et la pierre d'onyx.

Et la seconde entourait tout le pays de Melua.

Et la troisième coule en avant vers Magan.

Et la quatrième est l'Euphrate, le fleuve d'Enki.

Et le dieu de l'Euphrate montra le jardin à sa déesse.

Et Enki fit l'amour à Ninhursag sur les berges.

Et Ninhursag enfanta la déesse de la végétation.

Et Enki fit l'amour à la déesse de la végétation.

Et la déesse de la végétation enfanta la déesse des pâturages.

Et Enki fit l'amour à la déesse des pâturages.

Et la déesse des pâturages enfanta la déesse de tous les désirs.

Et Enki voulut faire l'amour à la déesse des désirs, mais elle se refusa à lui parce que Ninhursag le lui avait interdit.

Or Isimud était le plus rusé de tous les conseillers qu'Enki ait jamais eu, et il dit à son maître : *Quoi ? Ninhursag t'a interdit de toucher à la déesse de tous les désirs. Connaître toutes les déesses de ton jardin sauf celle-là ? Connais-la, car ainsi tu connaîtras toute ta création. Déguise-toi en jardinier et elle ne te reconnaîtra pas*.

Alors le dieu dit à Isimud : *Je connaîtrai toutes les déesses du jardin de Dilmun*.

Et déguisé en jardinier, il offrit à la déesse de tous les désirs des pommes et du raisin, et celle-ci ne le reconnut pas et le désira.

Et le dieu Enki fit l'amour à la déesse de tous les désirs.

Mais en secret Ninhursag enleva la semence d'Enki du corps de la déesse et le répandit sur le sol.

Et la terre enfanta huit plantes qui poussèrent de la semence du dieu.

* * *

Le dieu des eaux se promenait dans le jardin lorsqu'il vit ces nouvelles plantes.

Et il découvrit qu'il ne les connaissait pas et il voulut décréter leur destin.

Et il goûta chaque plante et fixa son destin.

Alors la grande déesse Ninhursag apparut devant tous les dieux et elle leur dit : *Je maudis Enki par le nom du dieu unique. Je le maudis car il a mangé mes fruits et à cause de cela il va mourir. Que son corps dépérisse et qu'il meure, lui qui a la vie éternelle des dieux.*

Et elle disparut.

Et les dieux s'attristèrent.

Et Enki commença à mourir.

Et les dieux ne trouvèrent pas de solution pour le guérir.

Mais un renard qui se trouvait dans les buissons et qui avait entendu leur lamentation demanda : *Que me donnerez-vous si je retrouve la déesse ?*

Trop contents, les dieux lui promirent la gloire éternelle.

Alors le renard retrouva la déesse et la ramena pour guérir le dieu mourant.

Et Ninhursag accourut au temple où les Anunaki la déshabillèrent.

Et Enki appela la déesse, et lui dit : *Où es-tu ?*

Et elle dit : *J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu des regrets, car je t'ai maudit.*

Et Enki demanda : *Pourquoi as-tu fait ça ?*

Et Ninhursag dit : *Parce que tu as écouté la voix de ton conseiller et que tu as séduit la déesse à laquelle j'ai commandé, disant : Tu ne le toucheras pas. Parce que tu as mangé les fruits des arbres qui m'appartenaient et parce que tu as fixé leur destin. Aussi je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse, car tu es enceint de toi-même ; en travail tu délivreras ta souffrance.*

Et nue, elle s'assit sur le sexe d'Enki.

Et elle lui demanda : *Où as-tu mal ?*

Et le dieu mourant dit : *J'ai mal à la côte*.

Alors Ninhursag fit tomber un profond sommeil sur Enki, et il dormit ; et

elle prit une de ses côtes, et elle en ferma la place avec de la chair.

Et l'Éternelle Déesse forma une déesse de la côte qu'elle avait prise d'Enki, et l'amena vers les dieux.

Et les dieux dirent : *Cette fois, celle-ci est os de nos os et chair de notre chair ; celle-ci sera appelée Ninti, parce qu'elle a été prise de la côte d'Enki. C'est pourquoi chaque vivant quittera son père et sa mère, et s'attachera à une vivante de son espèce, et ils seront une seule chair*.

Et la déesse fit naître sept autres dieux et déesses.

Et elle guérit le dieu des eaux douces

Et Enki remercia Ninhursag.

Et il dit : *On t'appellera désormais Mami, parce que tu es la mère de tous les vivants et de toutes les vivantes.*

Et ils rendirent grâce au Dieu unique.



François Thureau-Dangin, sans doute le plus grand sumérologue français, né le 3 janvier 1872 et mort en 1944 de retour de déportation. En 1905 son livre *Inscriptions de Sumer et d'Akkad* avait posé les bases définitives du sumérien. Conservateur au Louvre, il avait lancé la revue *Textes Cunéiformes du Louvre* dans laquelle le père de Genouillac publiera sous sa direction la première traduction d'E & N. DR.

~ 18 ~

L'historique des tablettes et chronologie biblique

Vers -4500	Naissance de la civilisation sumérienne à Eridu.
Vers -4000	Invention de l'écriture à Uruk, dans la région de Warka en Iraq.
Vers -3000	Enmeduranki, prince de Sippar, un des derniers rois sumériens avant le Déluge.
-2900	Datation de la première littérature sumérienne parlant du Déluge.
Vers -2900 ?	**Rédaction de *Enki & Ninhursag* par un scribe sumérien**
-2600	Gilgamesh est prince d'Uruk.
-2000	Liste des rois sumériens.
Vers -1850 ?	**Abraham, père de la nation juive, quitte la ville sumérienne d'Ur**
-1800	**Première trace du *Livre de Gilgamesh***
-1280	Moïse, contemporain du roi assyrien Salmanasar Ier.
-1200	**Copie babylonienne de l'*Enuma Elish*, l'épopée de la Création sur 7 tablettes racontant en vers la création de l'univers.**
-1020	Premier royaume d'Israël. Saül est roi.
-961 à -922	Empire de Salomon
Vers -950	**Le scribe J. réécrit le texte *Enki & Ninhursag* (à la cour de Salomon ?)**
de -850 à -800	Réécriture du texte de J. par le scribe E.
-668	Le roi babylonien Assourbanipal constitue la première bibliothèque royale connue, riche de 25.000 tablettes.
Vers -625	Écriture du *Deutéronome* par le scribe D.
-598	Chute du royaume de Judée. Exil à Babylone.
Vers -525	**Réécriture des premiers textes bibliques par le scribe nommé P.**
-516	Fin de l'Exil à Babylone.
Vers -425	Livre du prêtre-scribe Esdras
Vers -400	**Un scribe réécrit toute la Bible, il est appelé le « Rédacteur »**
-400	Tous les textes bibliques de l'Ancien Testament sont en passe d'être finalisés.
vers -200	Rédaction de la Bible dite de *La Septante* (70 traducteurs)
vers -90	La Bible est « canonisée ».
-6 à -3 :	**Naissance de Jésus Christ.**
vers 50	Saint Paul rédige ses lettres et épîtres.
vers 200	Tertullien rédige ses apologies.
vers 400	**Saint Augustin invente le « *péché originel* »**
vers 400	Traduction latine de la Bible par saint Jérôme, dite *La Vulgate* (la plus répandue)

(1000 années noires pendant lesquelles aucun progrès significatif n'est réalisé à cause du pouvoir de l'Église)

1450 Gutenberg imprime la Bible

1536 William Tyndale brûlé pour avoir traduit la Bible « *en langue vulgaire* » c'est-à-dire compréhensible du peuple.

1538 La Bible en français

1611 Bible anglaise dite *King James*

1842 Fouilles menant à la découverte d'Akkad-Sumer par les archéologues français Botta et Place

1845 Rawlinson déchiffre les signes cunéiformes

1870 Oppert découvre les restes de la civilisation sumérienne

1912 Découverte de la tablette *Enki & Ninhursag* à Nippur

1915 Première traduction d'*Enki & Ninhursag* par Stephen Langdon dans *Publications of the Babylonian Section*

1945 Nouvelle traduction de E & N par Kramer dans *Bulletin of the American Society of Oriental Research*

1970 Nouvelle traduction du fragment d'*Enki & Ninhursag* du Louvre par Jean-Marie Durand et donnés à Samuel Noah Kramer.

1984 Traduction de E & N par Pascal Attinger dans *Zeitschrift für Assyriologie No 74*

1989 Traduction de E & N par Bottéro et Kramer

2007 Nouvelle traduction de E & N par Pascal Attinger (dans ce livre).

~ 19 ~
À lire en priorité & Bibliographies

Lorsque les dieux faisaient l'homme de Samuel Noah Kramer et Jean Bottéro publié par la Nrf-Gallimard. "LE" livre sur la littérature et la culture sumérienne, le plus abouti de tous. Ultra-complet, remarquablement bien écrit comme tous les livres de Kramer, génial, intelligent, fascinant, jamais ennuyeux, riche, complet, documenté, bref, totalement sublime. C'est LA BIBLE. Il n'existe rien de mieux au monde. 55 euros à la Nrf, mais ce livre n'a pas de prix. Si vous ne devez acheter qu'un seul livre sur Sumer, ne cherchez pas plus loin, c'est celui-là.

L'Histoire commence à Sumer de Samuel Noah Kramer publié en poche par Champs-Flammarion, No 298. Un livre fondamental qui ne se lit jamais comme une étude universitaire mais comme un document fascinant. Kramer écrit comme un passionné et cela se sent. Il transmet sa passion. On regrette cependant que si peu de ses livres soient publiés en français. 7 euro.

Athéna et le jardin d'Éden de Robert Bowie Johnson publié par le Jardin des Livres en 2007. Livre majeur qui montre que la déesse grecque Athéna a servi de modèle à la Ève biblique. Dénominateurs communs : la pomme de la condamnation *vs* la pomme de l'illumination, le serpent tentateur *vs* le serpent protecteur et le jardin d'Éden *vs* le jardin des Hespérides. Les Grecs considèrent qu'Athéna a apporté la connaissance aux hommes. 19,9 euro.

À la recherche du jardin d'Éden d'Andrew Collins. Une étude de 7 ans pour localiser les débuts de l'humanité, des anges et d'Enoch. Plus de 900 notes de bas de page, un monument du genre, une enquête palpitante dont on ressort sonné. 22,9 euro.

Myths of Enki, The Crafty God de Samuel Noah Kramer et John Maier, Oxford University Press, 1989. Livre anglais rare, entièrement dédié à Enki, dieu des Eaux. Pour collectionneur averti, fortuné et passionné par le sujet de ce livre. 420 euro !

Enki & Ninhursag, du Pr. Pascal Attinger, publié dans *Zeitschrift für Assyriologie* No 74. L'étude la plus célèbre, en français s'il vous plaît, contrairement au titre de la revue, chez Walter de Guyter, Berlin, 1984. Les commentaires techniques d'Attinger sont sidérants et son écriture fluide comme sa pensée. Tout ce qui a fait sa réputation mondiale.

Sumerian Epic of Paradise, the Flood and the Fall of man, Stephen Langdon, Publications of the Babylonian Section University Museum, Philadelphia, 1915. Le texte fondateur de Langdon, celui par lequel tout a commencé, accompagné du *ANET*, publié en 1950 par Princeton University Press où se trouve la traduction de Samuel Noah Kramer.

Enki, the Trickster in Paradise, du Pr. Keith Dickson de Purdue University et publié en 2007 dans le très austère mais vénérable J*ournal of Near Eastern Studies*. Une étude purement littéraire et mythologique de 35 pages sur *Enki & Ninhursag*. Un style très très universitaire... Achat en ligne via le site de la British Library, *www.bl.uk ;* 10 Euro. En anglais uniquement.

Sex & Eroticism in Mesopotamian Literature de Gwendolyn Leick. Pour ceux qui lisent l'anglais, un grand classique qui montre à quel point les

Sumériens n'avaient strictement aucun sens du péché augustinien ou paulien... Environ 20 euro.

Le Mariage Sacré de Samuel Noah Kramer, hélas introuvable aujourd'hui, sauf en livre d'occasion, publié par Berg International en 1969. Regroupe tous les textes érotiques sumériens. Environ 50 Euro.

La Revanche du Serpent du Dr Bernard Debré, publié par le Cherche Midi en 2005. Livre de génétique qui redéfinit le futur et montre que le décodage du génome humain constitue une révolution invisible. 10 euro.

Les 7 filles d'Ève de Brian Sykes publié par Odile Jacob. Livre de génétique grand public qui permet de comprendre dans une certaine mesure d'où on vient... Fascinant. 20 euro.

Décodage Biologique et Destin Familial de Patrick Obissier, chez Souffle d'Or. Un livre intelligent sur l'hérédité. Il devrait être obligatoire à lire en classe de terminale parce qu'on y apprend plus de choses sur soi et sa famille que dans n'importe quel livre de philosophie. 16 euro.

Gilgamesh, une très jolie adaptation en édition de luxe de Léo Scheer, aux éditions du même nom, dans lequel on retrouve Ninhursag, sous le nom de Aruru. Littérature akkadienne, donc plus tardive que le sujet de ce livre. 15 euro.

The Literature of Ancient Sumer, Black, Cunningham, Robson, Zolyomi, Oxford UP, 2004. En anglais, mais un incontournable. Coup de chapeau pour cette anthologie, malgré une grossière lacune car on a TOUS les textes, sauf bien-sûr *Enki & Ninhursag*. Dommage que les assyriologues français ne se bougent pas autant que les Anglais. 25 euro.

Il était une fois la Mésopotamie, dans la jolie collection pleine d'illustrations des Découvertes Gallimard, de Jean Bottéro et Marie-Joseph Stève. Une excellente narration des débuts de l'assyriologie, de la découverte de ces anciennes civilisations et comment le sumérien a été décrypté. 15 euro.

Les Mages de Sumer, Michel Pagel, Le Pré aux Clercs, Paris, 2006. Un roman qui se déroule à l'époque du Noé akkadien et qui permet de se familiariser avec l'assyriologie. 20 euro.

Ainsi soit-elle, Benoîte Groult, Livre de Poche, Paris, 2000. Le livre qui retrace la condition féminine et comment l'église s'est battue pour empêcher la femme d'avoir des droits civiques et surtout à bénéficier d'un accouchement sans douleur à cause du « péché originel ». Un livre édifiant et qui en dit très long. Une bible de la condition de la Femme. 7 euro.

Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne, François Joannès, Bouquins-Robert Laffont, Paris, 2001. Un peu austère, mais indispensable pour comprendre le mode de vie de tous les peuples qui ont vécu dans cette région. 29 euro.

Le Livre de J, Harold Bloom, Denoël, Paris, 2007. Un délire total où Bloom veut nous faire croire que J. est une femme. Il ne donne même pas l'ombre d'une preuve. Ce livre n'est intéressant que pour son historique des rédactions. 21 euro.

Bibliographie Générale

A Dictionary of creation myths, David Leeming, Oxford UP, 1994.

Abraham, ou la recréation du monde, Raphaël Draï, Fayard, Paris, 2006

Adam, Eve and the Serpent, Elaine Pagels, Vintage Books, New York, 1988.

Ancient Mesopotamia, Leo Oppenheim, University of Chicago Press, 1977

Ancient Sippar : a demographic study of an Old Babylonian city, 1894-1595, R. Harris, Leiden, 1975

Asshur and the land of Nimrod, H. Rassam, New York, Eaton & Mains, 1897

Astra-Hasis : Babylonian Story of the Flood, W.G. Lambert, A.R. Millard, Clarendon Press, Oxford, 1969.

Babylonian Genesis, Alexander Heidel, University of Chicago Press, 1951

Babylonian Wisdom Literature, W.G. Lambert, Eisenbrauns, Winona Lake, 1996.

Chocolat Amer, Laura Esquivel, Fixot, Paris, 2002. Voir le film en DVD.

Dictionary of Gods and Goddesses, Michael Jordan, Facts on file, New York, 1993.

Dictionnaire Indiscret de l'Olympe, Michel Legrain, Perrin, Paris, 2006.

Dilmun Culture, Ali Akbar Bushiri, National Council for Culture, Arts & Literature, Manama, Bahrein, 1992.

Dilmun Seals, Khalid Mohamed Al-Sindi, Ministery of Cabinet Affairs & Information of the State, Bahrein National Museum, Manama, Bahrein, 1999.

Early History of the Ancient Near Esat, Hans J. Nissen, University of Chicago Press, 1988

Early Mesopotamia, J.N. Postgate, Routledge, 1994

Ecrire à Sumer, Jean Jacques Glassner, Seuil, 2000

Enoch : Dialogue avec Dieu et les Anges, Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres, 2003.

Enuma Elish, the seven tablets of Creation, Vol 1 & 2, L.W. King, Luzac & Co, London, 1902.

Epics of Sumerian Kings, Herman Vanstiphout, Society of Biblical Literature, 2003.

Forbidden Knowledge, Roger Schattuck, Harvest Books, New York, 1996.

Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia : An Illustrated Dictionary, Jeremy Black, University of Texas Press, 1979.

Inana, Queen of Heaven and Earth, Diane Folkstein, Samuel Noah Kramer,

Harper & Row, SF, 1983.

Jésus le Nazaréen, Mika Waltari, Le jardin des Livres, Paris, 2007.

Le Livre des Secrets d'Enoch, Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres, Paris, 2005.

Le Papillon des étoiles, Bernard Werber, Albin Michel, Paris, 2006.

Manger le Livre, Gérard Haddad, Hachette, 2005.

Misquoting Jesus, Bart D. Ehrman, Harpers SF, 2005.

Myths from Mesopotamia, Stephanie Dalley, Oxford Classics, Oxford UP, 1989.

Nag Hammadi Library, James Robinson, Brill, Leiden, 2000.

Paradise Lost and the Genesis Traditions, J.M. Evans, Clarendon Press, Oxford, 1968

Religion in Ancient Egypt, de Byron Shafer, Cornell University Press, 1991

Sumer and the Sumerians, Harriet Crawford, Cambridge University, 1991

Sumer, l'univers des formes, André Parrot, Gallimard, Paris, 1960.

Sumerian Mythology, Samuel Noah Kramer, University of Pennsylvania Press, 1961.

The Babylonian Genesis, Alexander Heidel, University of Chicago Press.

The Bible in its world, Kenneth Kitchen, Paternoster Press, 1977.

The Gods of the Egyptians or Studies in Egyptian Mythology, Wallis Budge, Dover, 1969.

The Harps that Once, Sumerian Poetry in Translation, Thorkild Jacobsen, Yale UP, New Haven, 1987.

The Old Testament World, John Rogerson, Philip Davies, Contiinum Books, London, 2005.

The Origin of Biblical Traditions, Albert T. Clay, New Haven, London, 1915.

The Sumerians their history, culture, and character, Diane Wolkstein, Samuel Noah Kramer, University of Chicago P, 1963.

The Treasures of Darkness a history of Mesopotamian Religion, Yale UP, New Haven, 1976.

Traces of Paradise, the Archeology of Bahrein 2500BC - 500AD (Catalogue des pièces antiques de) Brunei Gallery, London, 12 july - 15 sept 2000. Ministery of Cabinet Affairs & Information of the State of Bahrein, 2000.

Ur of the Chaldees a record of Seven Years of Excavation, Leonard Wooley, Penguin, Harmondsworth, 1950.

Vendredi ou les limbes du Pacifique, Michel Tournier, Folio, 1972, Paris.

Who Wrote the Bible ? Richard Elliott Friedman, Harper, SF, 1998.

Wisdom, Gods, and Literature : Studies in Honor of W. G. Lambert, Irving L. Finkel - Andrew R. George - W.G. Lambert, Eisenbrauns, 1999

Études universitaires sur Enki & Ninhursag :

A "double entendre" concerning Uttu, Vanstiphout, NABU 1990/57.

Alcune note in margine ad un volume di assiriologia recentemente riproposto in traduzione italiana, Saporetti, EVO 16, 1993, 117-121, Enki et Ninursaga : p. 119.

Another Trick of Enki ?, Lambert, in Mélanges, P. Garelli, Paris, 1991, p. 415-419.

Das altorientalische Menschenbild und die sumerischen und akkadischen Schöpfungsmythen, Pettinato, Heidelberg, 1971.

Der Aussenhandel Mesopotamiens in einem sumerischen literarischen Text, Komoróczy, Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae, sectio historica 19, 1978, 3-31.

Der Gott Ea / Enki in der akkadischen Überlieferung, Galter, Dissertationen der Karl Franzens Universität Graz, Graz, 1983.

Der Mythos "Inanna und Enki" mit besonderer Berücksichtigung der Liste der me, Farber-Flügge, Rome, 1973.

Die Prologe der sumerischen Epen, Streck, Or. 71, 2002, 189-266, Enki et Ninursaga : p. 204-208.

Dilmun, Bahrain, and the Alleged Paradise in Sumerian Myth and Literature, Alster, BBVO 2, 1983, 39-74.

Discrimination and condensation of sacred categories : The fable in early Mesopotamian literature, Falkowitz, Entretiens sur l'antiquité classique 30, 1984, 1-32, Enki et Ninursaga : 15-18.

Ea and Saltu, in Finkelstein Memorial Volume, Hamden, Foster, CT, 1977, p. 79-84.

Ein Mythos von der Erschaffung des Menschen und des Königs, Mayer, Orientalia NS 56, 1987, p. 55-68.

Enki and his Inferiority Complex, Kramer, Orientalia NS 39, 1970, p. 103-110.

Enki and Ninhursag: The Creation of the First Woman, Alster, UF 10, 1978, p. 15-27.

Enki and Ninmah and *Enki and the World Order*, Benito, University of Pennsylvania Dissertation, 1969.

Enki and the Theology of Eridu, Hallo, JAOS 116, 1996, p. 231-34.

Enki et Ninhursag, Lambert, Tournay, RA 43, 1949, 105-136.

Enki und die Weltordnung, Bernhardt & Kramer, Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller Universität Jena, Gesellschaftsund Sprachwissenschaftliche Reihe 9, 1/2, 1959-60, p. 231-256.

Enki's Member: Eros and Irrigation in Sumerian Literature, Cooper, in Sjöberg AV, Philadelphia, 1989, p. 87-89.

Inanna and Enki in Sumer : an Ancient Conflict Revisited Casey, University of San Francisco, California 1998, 157-190.

In the Wake of the Goddesses, Frymer-Kensky, 1992, 22 sq et 72.

Les Fantaisies du Dieu Enki. Essai sur les Techniques de la Narration dans les Mythes, H. Limet, 1989, 357-365, Enki et Ninursaga : 357-360 et 364.

Mitologia sumerica, Pettinato, Torino Unione Tipografico-Editrice Torinese 2001, 155-170.

Myth and sarrative structure and meaning in some Ancient Near Eastern texts, Evers, AOAT 241, 1995, 33-45.

Myth : its meaning and functions in Ancient and other Cultures, Kirk, 1970, 91-98.

Nammu and Enki, Sauern, in Hallo AV, Bethesda, 1993, pp.198-203.

On the Interpretation of the Sumerian Myth Inanna and Enki, Alster, ZA 64, 1975, p. 20-34.

Temptation's Garden : The Gardener, a mediator who plays an ambiguous part, Besnier, CRRAI 47, 2002, 59-70, 60-64.

The concepts of mortality and immortality in ancient Mesopotamia, Wexler, University of California, Los Angeles, 1993, 75-85 et 187-190.

The Cunning of Ea and the threat to Order, Vogelsang, JEOL 31, 1989-90, p. 66-76.

The Descent of Enki, Jacobsen, in Hallo, 1993, p. 120-23.

The Double Creation of Mankind in Enki and Ninmah, Atrahasis I 1-351, and Genesis 1-2, Kikawada, I. M., Iraq 55, 1982, p. 43-45.

The Drinking Gods: Alcohol in Mesopotamian ritual and mythology, Michalowski, HANE 6, 1994, 27-44, Enki et Ninursaga: 41 sqq.

The Unbearable Lightness of Enlil, Michalowski, CRRAI 43, 1998, 237-247, Enki et Ninursaga : 242 sq.

Tilmun als "Speicher des Landes" im Epos "Enki und Ninhursag", Komoróczy, Iraq 39, 1977, 67-70.

Trois aspects de la pensée religieuse sumérienne, Rosengarten, 1971, 7-38.

"Un carré d'amour sumérien" or The ways to win a woman, Vanstiphout, CRRAI 33, 1987, 163-178, Enki et Ninursaga: p. 166

Why did Enki organize the World ?, Vanstiphout, in Finkel & Gelelr, Sumerian Gods and their Representations, Gröningen, p. 117-134.

DVD :

The Bible de John Huston, 20th Century Fox.

In The Beginning... (*La Terre Promise*) de Kevin Connor, Hallmark Entertainement, 2000.

Bibliographie du Pr Attinger :

~~ Texte

A = PBS 10/1, 1 Nippur ; photo de la face aussi dans J. Bottéro/S.N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme* (1989) 2. **B** = UET 6, 1 (Ur).

C = TCL 16, 62; nouvelle copie par J.-M. Durand, RA 71 (1977) 171; photo de la face dans *Naissance de l'écriture* 237 et Bottéro/Kramer, op. cit. 4.

~~ Editions

S.N. Kramer, *Enki and Ninursag: a Sumerian "Paradise" Myth*, BASOR SS 1.

P. Attinger, *Enki et Ninursaga*, ZA 74 (1984) 1-52.

J.A. Black *et alii*, *The Electronic Corpus of Sumerian Literature*, www.etcsl.orient.ox.ac.uk (Oxford 1998 -2005) 1.1.1: Enki and Ninursaga (translit. trad.).

~~ Traductions (avec commentaire)

S.N. Kramer, *Enki and Ninhursag: a Paradise Myth*, in: J.B. Pritchard (ed.), ANET (1950) 37-41.

S.N. Kramer, *Sumerian Mythology* [...], Revised Edition (1961) 54-59 (traduction partielle).

Th. Jacobsen, *The Harps that Once... Sumerian Poetry in Translation* (1987) 181-204.

J. Bottéro/S.N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme* (1989) 151-164.

S.N. Kramer/J. Maier, *Myths of Enki, the Crafty God* (1989) 22-30 und 209-211 (traduction partielle).

W.H.Ph. Römer, *Enki, Ninsikila und Ninchursaga*, in: O. Kaiser (ed.), TUAT III/3 (1993) 363-386.

H.L.J. Vanstiphout, *Helden en goden van Sumer* [...] (1998) 150-164.

~~ Commentaires

M. Lambert/R. Tournay, *"Enki et Ninhursag". A propos d'un ouvrage récent*, RA 43 (1949) 105-136.

G.S. Kirk, *Myth: its Meaning and Functions in Ancient and Other Cultures* (1970) 91-98.

Y. Rosengarten, *Trois aspects de la pensée religieuse sumérienne* (1971) 7-38.

G. Komoróczy, *Tilmun als "Speicher des Landes" im Epos "Enki und Ninhursag"*, Iraq 39 (1977) 67-70.

B. Alster, *Enki and Ninhursag. The Creation of the first Woman*, UF 10 (1978) 15-27.

G. Komoróczy, *Der Aussenhandel Mesopotamiens in einem sumerischen literarischen Text*, Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae, sectio historica 19 (1978) 3-31.

B. Alster, *Dilmun, Bahrain, and the Alleged Paradise in Sumerian Myth and Literature*, BBVO 2 (1983) 39-74.

R.S. Falkowitz, *Discrimination and Condensation of Sacred Categories: The Fable in Early Mesopotamian Literature*, Entretiens sur l'antiquité classique 30 (1984) 1-32 (Enki et Ninursaga: 15-18).

G. Pettinato, *Mitologia sumerica* (Torino: Unione Tipografico-Editrice Torinese 2001) 155-170.

H.L.J. Vanstiphout, *Un carré d'amour sumérien, Or Ways to Win a Woman*, CRRAI 33 (1987) 163-178 (Enki et Ninursaga: pp. 166 sq.).

H. Limet, *Les Fantaisies du Dieu Enki. Essai sur les Techniques de la Narration dans les Mythes*, Mél. Limet (1989) 357-365 (Enki et Ninursaga: 357-360 et 364).

H.L.J. Vanstiphout, *A double entendre Concerning Uttu*, NABU 1990/57.

G. Pettinato, I Sumeri (1991) 76 et 318 sq.

T. Frymer-Kensky, *In the Wake of the Goddesses* (1992) 22 sq. Et 72.

C. Saporetti, Alcune note in margine ad un volume di assiriologia recentemente riproposto in traduzione italiana, EVO 16 (1993) 117-121 (Enki et Ninursaga: pp. 119 sq.).

R.D. Wexler, *The concepts of mortality and immortality in ancient Mesopotamia* (Ph. D, University of California, Los Angeles, 1993) 75-85 und 187-190.

G. Leick, *Sex and Eroticism in Mesopotamian Literature* (1994) 30-41 und 279 sq.

P. Michalowski, *The Drinking Gods: Alcohol in Mesopotamian Ritual and Mythology*, HANE/S 6 (1994) 27-44 (Enki et Ninursaga: 41 sqq.).

J.D. Evers, *Myth and Narrative Structure and Meaning in Some Ancient Near Eastern Texts*, AOAT 241 (1995) 33-45.

R.A. Casey, *Inanna and Enki in Sumer: an Ancient Conflict Revisited* (Ph. D, University of San Francisco, California, 1998) 157-190.

P. Michalowski, *The Unbearable Lightness of Enlil*, CRRAI 43 (1998) 237-247 (Enki et Ninursaga: 242 sq.).

M. Stol, CA 14 (2000) 136 sq.

M.-F. Besnier, *Temptation's Garden: The Gardener, a Mediator Who Plays an Ambiguous Part*, CRRAI 47 (2002) 59-70, surtout 60-64, 67, 69 sq.

M.P. Streck, *Die Prologe der sumerischen Epen*, Or. 71 (2002) 189-266 (Enki et Ninursaga: pp. 204-208).

1. Avant-propos de Sex and Eroticism in Mespotamian Literature, Routledge Books, London, 1994, réédition 2003. →

2. J'ai volontairement mis en gras. →

3. Édition Microsoft, 2004. →

4. On pourrait considérer qu'il en existe au moins un, même si notre sujet est traité en seulement 30 pages (sur 650) sans parallèle biblique, celui publié par Bottéro et Kramer chez Gallimard à 55 Euros, pas un prix vraiment grand public. →

5. Parallèles cunéiformes à l'Ancien Testament, publié en 1912. →

6. Lire à ce sujet Manger le Livre de Gérard Haddad, Hachette, 2005. →

7. Babylonian Wisdom Reference, Eisenbrauns, Winona Lake, 1996. →

8. Chocolat Amer de Laura Esquivel, Fixot, Paris, 2002. Voir le film en DVD. →

9. La monnaie Israélienne. →

10. I - 7, 9. →

11. A l'image des parents de sainte Thérèse de Lisieux qui seront donnés en exemple aux catholiques du monde entier. →

12. Pour simplifier, TOUT était interdit, sauf la position classique. →

13. In Sex & Eroticism in Mesopotamian Literature, op. c.. Mais Gwendolyn Leick ne dit pas quelles tablettes elle a comparées et donne à titre indicatif deux lignes traduites par Pascal Attinger, Thorkild Jacobsen, et Kramer & Maier. Voir un peu plus loin dans ce livre en bas de page. →

14. Gwendolyn Leick cite Biggs (dans KAR 61,2): il existait un rituel sumérien au cours duquel on offrait à une femme une pomme sur laquelle un sort magique a été jeté. Biggs rappelle également que l'un des épithètes de la déesse Inanna était « Inanna, celle qui aime les pommes ». Le mot sumérien selon W.G. Lambert pour pomme est hashur. →

15. Irrigation serait un mot plus juste. Voir Enki's member: Eros and Irrigation in Sumerian Litterature, Cooper, University of San Francisco, 1989. →

16. in The Literature of Ancient Sumer, Oxford, op.c. page 103. →

17. Par opposition au regard qui tue, ou au regard de la mort dans le texte Inanna ou la descende aux enfers. →

18. Selon le Pr. Attinger citant Ferrara, Powell et StPohl, cet arbre était associé au dieu Enki dans sa ville « natale » d'Eridu et jouait un rôle central dans les rituels qui lui étaient dédiés. D'où la présence d'un arbre aux vertus magiques sur les cylindres d'Enki. →

19. Toutes les traductions proposées pour e-ne-ba(-am3)-me-en-ze2-en sont grammaticalement, orthographiquement et/ou sémantiquement difficiles; la moins invraisemblable est celle de M. Civil (Sumerian Grammar Discussion Group, 6th Meeting, Oriental Institute, Oxford, 17th and 18th September 1999: Workshop on diachronic and synchronic variations in the phonology, morphology, and syntax of Sumerian II p. 10): "and how you (like to often(?)) say it!". →

20. Littéralt "aucun oiseau dans le ciel ne mangeait ce malt." →

21. Littéralt "Je suis un malade des yeux!" // "Mes yeux malades!". →

22. Littéralt "Je suis un malade de la tête!" // "Ma tête malade!". →

23. A Dilmun. →

24. Littéralt peut-être: "La jeune fille, ne se baignant pas, ne jetait pas ses eaux dans la ville." →

25. "Cette nuit!" en principe possible, mais quel serait le sens? →

26. Réponse d'Enki à Ninsikila? →

27. Un récipient pour les liquides, avant tout pour la bière. →

28. Un nom de lieu? "De la côte d'EZEN" grammaticalement difficile (EZEN-na-ta de mise). →

29. Pas "du haut temple" v.s., car le signe est clairement SE+SUHUR, pas SUHUR = šahuru. →

30. Métaphore pour "source"? →

31. La traduction usuelle par "bassin" ou "citerne" est purement ad hoc. →

32. C'est-à-dire un entrepôt où seront amassées de nombreuses richesses. →

33. Les lignes 51a-51u sont attestées seulement dans la version d'Ur. Comme les lignes qui précèdent et qui suivent sont cassées, il est possible, mais pas certain, que ce passage doive être inséré ici. →

34. Littéralt "chose". →

35. Ici et aux ll. 51i-k, probabl. un verbe pour "livrer" v.s. →

36. Littéralt "pierre à deux mains"; ou un type de marteau ou de hache? →

37. Littéralt "ses (de Ninsikila)". →

38. Littéralt "que l'intelligence a eu". →

39. Littéralt "un immense et doux manteau bardul"; pour bar-dul5 employé dans ce sens métaphorique, cf. DI W 27. →

40. Envisageable également: "'Couche-toi dans le marais, couche-toi dans le marais, ça (sera) magnifique!' Enki l'arrosa (...)"; pour l'absence de la copule après giri17-zal, comp. Lugalb. II 19. →

41. Littéralt "C'était le jour un: son mois un." →

42. Littéralt "d'huile d'abondance"; c'est une huile précieuse utilisée avant tout comme lubrifiant. →

43. La traduction usuelle "Ninnisi sortit au bord du fleuve" est grammaticalement indéfendable. →

44. Cf. ll. 115 sq.; le texte répète fautivement la forme verbale des ll. 92 sq. →

45. Littéralt "Son pied, c'est un, il posa dans un bateau, deuxièmement, il le posa sur la terre ferme." Enki épancha (sa) semence dans (son) sein, elle reçut la semence en (son) sein, la semence d'Enki. Un jour fut pour elle un mois, neuf jours, neuf mois: c'étaient les mois de la grossesse. →

46. Littéralt "La femme a grandi / est adulte." →

47. J'insère ici C, un duplicat d'origine inconnue, dans lequel Ninkura enfante Ninimma, et Ninimma Uttu. →

48. Sur la photo, ni ma2 ni abbar ne semblent très vraisemblables. →

49. Littéralt "couché sur son bas-ventre/ses cuisses". →

50. Littéralt "Son (de la grossesse?) jour un fut son mois un." →

51. Littéralt "ses". →

52. Ainsi la copie. →

53. Les lignes 148-152 sont probabl. un discours direct d'Uttu au jardinier. →

54. Expression proverbiale(?) signifiant "devenir mon maître" v.s.? →

55. A en juger par ces deux lignes quelque peu énigmatiques, Enki serait déjà devenu le maître (l'époux?) d'Uttu, et sa faute consisterait à ne pas respecter le délai prescrit pour la consommation du mariage. →

56. Allusion au nom du jardinier (en chef) d'An, digi-si12-si12 "aux yeux verts" (cf. P. Attinger, RA 81 [1987] 184). Enki se déguise en jardinier pour parvenir à ses fins. →

57. Lire probabl. gu3 al-de2-de2-e. →

58. Littéralt "pour le 'Qu'il soit!' ". L'expression est volontairement ambiguë. Uttu comprend que fruits et légumes sont livrés conformément à sa demande, alors qu'Enki ne pense naturellement qu'à assouvir ses propres désirs. →

59. Un ge/gešba-an est un récipient d'une capacité de 10 litres. →

60. Ligne 177a seulement dans C. →

61. Littéralt "Enki fut enivré d'Uttu"; les traductions du type "Enki enivra Uttu" ou "Enki excita (sexuellement) Uttu" rendent mal compte du {ba} moyen. →

62. Cf. n. 31. →

63. Ou "tapa et toucha (ses) cuisses"; comme il s'agit selon toute vraisemblance d'un viol (cf. l. 186), je doute que les traductions du type "lui tapota les cuisses et la couvrit de caresses (?)" (P. Attinger, ZA 74 [1984] 23) ou "[l]ui tapota et caressa les cuisses" (J. Bottéro, S.N. Kramer, Lorsque les dieux faisaient l'homme 157) soient de mise. →

64. Littéralt "dit". →

65. D'après J.S. Cooper (CRRAI 47 [2002] 98), Enki était si excité qu' "il a éjaculé aussi bien sur son abdomen qu'en elle". →

66. Il pourrait y avoir une très brève lacune entre 187 et 188. →

67. Traduit en général par "elle (Ninursaga) fit croître", mais je ne connais aucun exemple où ba-an-mu2 (im-maan-mu2 sinon pas attesté dans mon corpus) ait clairement ce sens; normalement, ba-an-mu2 signifie "il/elle croît/crût". →

68. Une plante épineuse ? →

69. Une plante médicinale. →

70. Littéralt "il les connut dans leur coeur". →

71. Littéralt "Elle (Ninursaga) fit s'asseoir les Anuna (...)." →

72. Littéralt "Un renard dit face à face à Enlil" v.s. →

73. Ou "un"? →

74. Un arbre associé à Enki et à Eridu, jouant un rôle important dans les rituels. Pas totalement exclu non plus est "deux/un étendard(s)". →

75. Essai de rendre diš-am3, littéralt "c'est un" (balance deux ou plusieurs syntagmes/ phrases); comp. InDesc. 226a, 252 et 280. La traduction fréquente par "d'abord" est à mon sens inexacte. →

76. Avec ¬siki¬ (lecture proposée non sans hésitation par Th. Jacobsen, The Harps that once... 202), traduire "dénoua/laissa flotter (au vent) sa chevelure". La copie a ¬ša3¬ le signe n'est pas visible sur la photo. →

77. Discours du renard à un dieu (à l'avis de la plupart à Ninursaga). →

78. Probabl. Ninursaga au renard. →

79. "dans", car j'admets aujourd'hui avec par exemple G.S. Kirk, Myth [...] (1970) 97 et B. Alster (UF 10 [1978] 19) qu'à l'origine de la maladie d'Enki est le fait qu'il a mangé les plantes issues de sa propre semence. Tombé "enceint", il est incapable, en tant que mâle, de mettre au monde "ses petits" sans l'aide (et la vulve!) de Ninhursaga. "Devant" est toutefois aussi envisageable. →

80. Ainsi A; B (250-250a) a une version divergente, malheureusement très mutilée. →

81. = peut-être /ugbu/ /agbu/. →

82. Un dieu de la végétation à Ešnuna, peut-être "père des plantes" (étymologie populaire). A la l. 270, il devient le "maître des plantes". →

83. "Seigneur chevelu" ou "Seigneur 'accrocheur' de cheveux" (étymologie populaire). A la l. 271, il devient le "seigneur de Magan", donc le "double" masculin de Ninsikila, la maîtresse de Dilmun. →

84. "Maîtresse qui crée les nez" (étymologie populaire) = Ningirida. A la l. 272, elle épouse Ninazu, le dieu médecin. →

85. "Maîtresse qui remplit la bouche" (étymologie populaire), déesse de la bière. A la l. 273, elle se voit attribuer la fonction de "satisfaire les désirs" (nig2-ša3 si, assonne avec dnin-ka-si). →

86. "C'est en ordre" et "... gorge" (étymologies populaires), forme akkadienne de dnašše. A la l. 274, elle épouse Umundara. →

87. "Qui a fait croître un bon bras" (étymologie populaire), A la l. 275, elle épouse Ningešzida. →

88. "Maîtresse des côtes" et "maîtresse (donnant) la vie (til3)" (étymologies populaires). A la l. 276, le poète la nomme la "maîtresse des mois" ([ni]n iti-e), jouant tout à la fois sur l'assonnance ti/iti et sur le nombre identique de côtes et de mois (cf. Y. Rosengarten, Trois aspects 33). →

89. "Seigneur qui fait les choses bonnes" (qui (re)met les choses en ordre) et "Seigneur des flancs" (étymologies populaires) = den-za3-g, souverain de Dilmun. →

90. Ou "tu"? →

91. Voici quatre traductions du même passage. Pascal Attinger : Avec son pénis, creuse un fossé pour l'eau, Avec son pénis, fait baigner les roseaux dans l'eau. Thorkild Jacobsen : He was digging his phallus into the levee, plunging his phallus into the canebrake. Kramer & Maier : Has his phallus fill the ditches fill with semen, Has his phallus glut the reeds with an overflow of sperm. Oxford: Enki, was digging his phallus into the dykes, plunging his phallus into the reedbeds. →

92. Sous l'action irritante, l'huître recouvre le grain en permanence de nacre, d'où la naissance de la perle. Les perles aux nacres les plus précieuses sont fabriquées par les huîtres du Golfe Persique. →

93. In Basor, SS 1, New Haven, 1945. →

94. L'histoire Commence à Sumer, Champs-Flammarion, Paris, 1986. →

95. page 198, L'histoire Commence à Sumer, Champs Flammarion, 1986. →

96. Premier code de lois gravé dans le marbre, point clé de toutes les études juridiques, visible au musée du Louvre. Il avait traduit la totalité du texte. →

97. page 118, Contiinum Books, London, 2005. →

98. page 16, in Paradise Lost and the Genesis Traditions, J.M. Evans, Clarendon Press, Oxford,1968. →

99. Au musée du Louvre, sur la stèle d'une statue du dieu égyptien Amon-Ra, il est écrit « moi qui me suis auto-créé et créé le monde ». Dans un autre texte dédié aux actions de Râ, il est même précisé : « j'ai formé une union physique avec mon poignet. Je me suis masturbé avec ma propre main et j'ai éjaculé dans ma propre bouche. J'ai recraché Shu le vent et Tefnut la pluie. En les regardant jouer ensemble, j'ai pleuré d'émotion et mes larmes ont donné les premiers êtres humains ». Voir Religion in Ancient Egypt, de Byron Shafer, Cornell University Press, 1991 et The Gods of the Egyptians or Studies in Egyptian Mythology de Wallis Budge, Dover, 1969. →

100. Énoncée dans son génial Athéna et le jardin d'Éden . Sa thèse est la suivante : Athéna et Ève ne sont qu'une seule et même personne. Les deux sont dans un jardin, les deux sont représentées avec des pommes et les deux sont accompagnées par un serpent, méchant d'un côté et gentil de l'autre. Pour les Grecs, Athéna est celle par qui la connaissance est arrivée aux hommes alors que pour les hébreux, Ève est celle par qui l'humanité a été souillée parce qu'elle a mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Deux conceptions différentes pour un unique et même thème, celui de la connaissance et de l'homme. Un livre fascinant. Ed. Le Jardin des Livres, Paris, 2007. →

101. Publié en 1719 sous le titre la Vie et les étranges aventures de Robinson Crusoé de York, Defoe s'était inspiré du naufragé Alexander Selkirk, laissé seul pendant six ans sur une île au large du Chili. →

102. In Vendredi ou les limbes du Pacifique, Ed. Gallimard, en poche Folio revue et augmentée, 1972, Paris, pages 119 à 128. →

103. Page 199, Ed. Perrin, Paris, 2006. →

104. Ce bébé va devenir l'un des plus importants rois d'Athènes. →

105. Lire à ce sujet le roman de Bernard Werber, Le Papillon des étoiles, qui aborde le sujet d'Ève créée à partir de la côte d'Adam d'un point de vue sciencefiction. Albin Michel, Paris, 2006. →

106. Connaissance Interdite. →

107. Harvest Books, New York, 1996. →

108. Définition du Robert. →

109. Pages 114-117, in Gilgamesh, Leo Scheer, Paris 2007. →

110. Publications of the Babylonian Section, X,1. Sumerian Epic of Paradise, the flood and the fall of men. Stephen Langdon, University of Pennsyilvania, 1915, Philadelphia. →

111. Voir à ce sujet mon livre précédent Le Livre des Secrets d'Enoch. →

112. Testimony of Truth 45, 30-47, 10, Nag Hammadi Library. Cité par Elaine Pagels. →

113.Page 28, Adam, Eve and the Serpent, Vintage Books, New York.1988. →

114. In Jésus le Nazaréen, Mika Waltari, Ed. Le jardin des Livres, Paris, 2007. →

115. Oxford University Press, 2004. →

116. Le texte figure bien dans la base de données de l'ETCSL d'Oxford, accessible par Internet. →

117. Abraham, ou la recréation du monde de Raphaël Draï, Fayard, Paris, 2006 →

118. Sumerian Mythology, Samuel Noah Kramer, p 60, University of Pennsylvania Press, 1961. →

119. Une agence de voyages propose même de suivre sa route pendant 11 jours pour 1990 euro ! →

120. Page 52, Il était une fois la Mésopotamie, Découverte Gallimard, Paris, 1993. →

121. 1435 - 1536. →

122. Élohim est utilisé dans le Livre de la Genèse pour désigner plusieurs dieux. Les spécialistes appellent cette version la « Bible élohiste », ce qui prouve que celle-ci tient compte des divers dieux présents dans le texte sumérien. →

123. Who Wrote the Bible ? de Richard Elliott Friedman, Harper, SF, 1998. →

124. Voir à ce sujet mon autre ouvrage, Le Livre des Secrets d'Enoch, dont j'ai repris ici quelques courts passages. Ed. Le jardin des Livres, Paris, 2005. →

125. Notons qu'il s'agit là de la première notion de transfusion de sang rapportée dans l'histoire humaine. →

126. Gesh-tu en sumérien, Ilawela en akkadien. →

127. In The Babylonian Genesis, p. 129, University of Chicago Press. →

128. Ed. Odile Jacob, Paris, 2004. →

129. Voir aussi les diverses tablettes dans le chapitre « Genèses, théogonies, et anthropogonies » dans Lorsque les dieux faisaient l'homme de Jean Bottéro et Samuel Noah Kramer, Gallimard, Paris, 1989, pages 500-601. →

130. Chaque groupe génétique correspond à une lettre symbolisée par un prénom qui indique l'endroit où chacune d'elles a vécu. Jasmine a vécu en Mésopotamie il y a 15.000 ans et représente 17% des Européens. Ursula a vécu il y a 45.000 ans en Grèce. On la trouve en Angleterre et en France. Xenia a vécu voici 25.000 ans sur les montagnes de la mer Noire et représente 6% des européens et 1% des Indiens d'Amérique. Helena a vécu dans le sud de la France voici 20.000 ans et représente 47% des européens. Velda a vécu il y a 17.000 ans en Espagne d'où elle émigré vers la Finlande et la Norvège. Tara a vécu il y a 17.000 ans en Italie avant de s'installer progressivement en l'Irlande et représente 9% des Européens. Katrine a vécu il y a 15.000 ans du côté de Venise et représente 6% de la population vivant dans et autour des Alpes. →

131. Le Cherche Midi, Paris, 2005. →

132. Page 8. →

133. Le jardin des Livres, Paris, 2005. →

134. pages 537-538, Lorsque les dieux faisaient l'homme, op.c. →

135. Creation Myth, South or Eridu Model, Kramer History Begins at Sumer, 1981 →

136. On retrouve ici une nouvelle fois l'idée de la révolte des Igigi – ou des Anges. Voir Enoch : Dialogue avec Dieu et les Anges, ainsi que Le Livre des Secrets d'Enoch, Ed. Le Jardin des Livres, Paris. →

137. Voir mon ouvrage Le Livre des Secrets d'Enoch, le Jardin des Livres, 2005, Paris, et dont les recherches ont abouti à celui-ci. →

138. La Dame de la Naissance. →

139. Dans le livre de Gilgamesh. →

140. Le/La charpentier de l'intérieur. →

141. Maman en hongrois ainsi qu'en d'autres langues. →

142. La Créatrice des dieux →

143. Son fils Ninurta a changé son nom de Ninmah (Grande Reine) en Ninhursag pour célébrer le jour où elle a créé les montagnes. →

144 En akkadien. →

145 La Dame de l'embryon. →

146 La Dame qui façonne. →

147. La Dame potier. →

148. La Dame de la vulve (également Nin Imma). →

149. La Dame du Silence. →

150. La mère qui écarte les cuisses, i.e. aide à accoucher. →

151. La mère qui a donné naissance. →

152. La Dame du diadème. →

153. « Épouse féroce » au sens charnel du terme. →

154. L'épouse des dieux. →

155. Der Name Eva in Archiv Orientalni 26, 1958, 635-56. →

156. W.G. Lambert and A.R. Millard, Atra-Hasis : Babylonian Story of the Flood, Oxford, Clarendon Press, 1969. →

157. Ici, Kikawada utilise Mistress qui est un usage rare, uniquement dans les titres, au sens Maîtresse de toutes les terres. →

158. Lire à ce sujet l'Evangile de Jimmy de Didier van Cauwalaert qui explore avec beaucoup d'intelligence cette colère injustifiée du Christ contre un pauvre figuier qui ne lui avait rien fait. →

159. No 19, pages 175-185. →

160. Cité par Samuel Noah Kramer dans Le Mariage Sacré, Ed. Berg International, Paris, 1969, p. 173. →

161. Trouvé à Nippur. →

162. Évangile de saint Jean, chapitre 8. →

163. Les rabbins lui reprochèrent aussi de guérir les malades le jour du sabbat ! Commentaire du Christ : « Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire "tes péchés te sont pardonnés" ou "Lève-toi et marche" ? » Mathieu 9,5. →

164. On comprend alors mieux ce dialogue de sourds entre le Christ et un groupe de rabbins qui tiennent à préciser qu'ils ne sont pas nés du péché d'Ève (sic) : « – Abraham est notre père (...) Nous ne sommes pas nés de la fornication ; nous avons un père, dieu. Jésus leur dit : – Si dieu était votre père, vous m'aimeriez, car moi je procède de dieu et viens de lui ; je ne suis pas venu de moimême : c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi n'entendez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez pas comprendre ma parole. Vous, vous avez le diable pour père et vous voulez faire ses convoitises. Lui a été meurtrier dès le commencement ; il n'a pas persévéré dans la vérité car il n'y a pas de vérité en lui (...) il est père du mensonge. Mais parce que je dis la vérité, moi vous ne me croyez pas. (...) et si vous ne m'entendez pas, c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu » Jean, 8, 37-48. →

165. Dans son livre The Sumerians, their history, culture and character, Samuel Noah Kramer avait émis de gros doutes sur l'identification de Dilmun avec le Bahrein à cause de Ziusudra, qui, après le Déluge, a été installé par Enlil, Enki et An à Dilmun « le pays où le soleil se lève » ce qui n'est pas le cas du Bahrein. Il a également écrit que le seul endroit où cette terre de Dilmun pouvait se trouver est au sud-ouest de l'Iran, mais pas l'île de Bahrein. →

PIERRE JOVANOVIC

Le Mensonge UNIVERSEL

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du *Livre de la Genèse* dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'Humanité à sa perte.

Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du *Livre de la Genèse* a plagié ce texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes.

- Le " serpent " était en réalité un conseiller qui a encouragé un dieu à séduire des jeunes déesses.
- Ce dieu s'était mortellement empoisonné dans un jardin en mangeant des plantes.
- Il a été maudit par une déesse. Et bien-sûr :
- De la côte de ce dieu est née... une autre déesse.

Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin-: les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et manipulé hommes et femmes en brandissant le " *péché originel* " accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge.

Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des correspondances, et bien-sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

Un livre majeur qui révèle le plus grand mensonge de l'histoire judéo-chrétienne, et qui est encore utilisé aujourd'hui pour culpabiliser et contrôler les croyants.

Le jardin des Livres
INTEMPOREL
www.jovanovic.com
www.lejardindeslivres.fr
1400 pages à lire !

ISBN : 978-23-69990-918

Couverture : Patrice Servage Illustration : Adam et Eve par Lucas Cranach, Courtauld Institute galleries, Londres Imprimé en France